

**UNIVERZITA KARLOVA V PRAZE**

**Filozofická fakulta**

**Ústav románských studií**

**La variation syntaxique des interrogatives directes  
en français parlé**

diplomová práce

2006

**Ľubomíra Huková**


studijní obor: francouzština

vedoucí diplomové práce: PhDr. Marie Pravdová

zahraniční konzultant: Prof. Sonia Branca-Rosoff

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně s využitím uvedených pramenů a literatury.

.....  
Pariž, 2. 9. 2006 .....

.....  
 .....

*Je tiens avant tout à remercier Madame Sonia Branca-Rossof, professeur en sciences du langage à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, pour son soutien et ses remarques sur ce mémoire, ainsi que pour la possibilité de puiser dans des corpus oraux de Paris 3, ce qui m'a permis d'effectuer une grande partie de mes analyses quantitatives.*

*Je remercie également Madame Marie Pravdová pour le temps qu'elle a consacré à mon travail et pour ses précieux conseils.*

*Finalement, je voudrais dire un grand merci à Géraud Gazal pour ses relectures et ses encouragements tout au long de la rédaction.*

# Sommaire

## **INTRODUCTION** **3**

---

## **I. PARTIE DESCRIPTIVE** **5**

---

|  |           |
|--|-----------|
| <b>1. LE FRANÇAIS PARLE</b>  | <b>5</b>  |
| 1.1 L'ORAL EST-IL VRAIMENT FAUTIF?   | 5         |
| 1.1.1. Les « fautes » de l'oral d'aujourd'hui et d'aparavant                           | 6         |
| 1.2 L'ORAL VERSUS L'ECRIT  | 7         |
| 1.2.1. Le mode de production de l'oral   | 8         |
| 1.2.2. Transcription de l'oral   | 9         |
| 1.3 LES ETUDES LINGUISTIQUES SUR LE FRANÇAIS PARLE                                     | 11        |
| 1.3.1. La nécessité d'explorer l'oral en français                                      | 12        |
| 1.3.2. Les études les plus pertinentes   | 12        |
| <b>2. APPROCHE VARIATIONNISTE</b>  | <b>14</b> |
| 2.1 LA SOCIOLINGUISTIQUE   | 15        |
| 2.2 LA LINGUISTIQUE VARIATIONNISTE   | 16        |
| 2.2.1. La notion de variation  | 17        |
| 2.2.1.1. La variation syntaxique en français parlé                                     | 18        |
| 2.2.2. Problème d'équivalence  | 19        |
| 2.2.2.1. Test de Coveney   | 20        |
| <b>3. LES INTERROGATIVES DIRECTES</b>  | <b>21</b> |
| 3.1 INTERROGATION DANS LES GRAMMAIRES  | 21        |
| 3.1.1. Définition  | 21        |
| 3.1.2. Classement des interrogatives directes dans des grammaires                      | 23        |
| 3.1.2.1. L'interrogation totale  | 23        |
| 3.1.2.2. L'interrogation partielle   | 25        |
| 3.1.2.3. L'interrogation alternative   | 27        |
| 3.2 INTERROGATION EN FRANÇAIS PARLE  | 27        |
| 3.2.1. Le point de vue des grammaires sur l'interrogation à l'oral                     | 27        |
| 3.2.2. Les interrogatives directes en tant que variables syntaxiques                   | 30        |
| 3.2.2.1. Des contraintes liées aux registres de langue selon les grammaires            | 31        |
| 3.2.2.2. Des contraintes relevées dans les études actuelles sur le français parlé      | 33        |
| 3.2.3. Différence des structures interrogatives en français parlé et en français écrit | 34        |
| 3.2.3.1. Structures de l'interrogation totale à l'oral                                 | 35        |
| 3.2.3.2. Structures de l'interrogation partielle à l'oral                              | 36        |

## **II. PARTIE PRATIQUE** **39**

---

|   |           |
|---|-----------|
| <b>4. CORPUS DU FRANÇAIS PARLE</b>  | <b>39</b> |
| 4.1 BASE DE DONNEES   | 39        |
| 4.1.1. Classement en genres   | 40        |
| 4.1.2. Les interviews, les explications et les débats télévisés comme genres discursifs | 41        |
| 4.2 LES INTERROGATIVES DIRECTES DANS NOTRE CORPUS                                       | 42        |
| 4.2.1. Types de structures relevées   | 42        |
| 4.2.2. Les interrogatives écartées  | 45        |
| 4.2.3. Bilan des structures syntaxiques dans notre corpus                               | 46        |
| 4.3 CLASSEMENT DES EXEMPLES   | 47        |

|  |            |
|--|------------|
| 4.3.1. Corpus « quartier » : le nombre d'occurrences des interrogatives directes     | 47         |
| 4.3.2. Corpus « explications » : le nombre d'occurrences des interrogatives directes | 50         |
| 4.3.3. Corpus « télévision » : le nombre d'occurrences des interrogatives directes   | 53         |
| <b>5. ANALYSE DES RESULTATS</b>  | <b>55</b>  |
| 5.1 REPARTITION DES FORMES ENTRE LES TROIS GRANDS GENRES                             | 55         |
| 5.1.1. Commentaire des formes relevées   | 57         |
| 5.1.1.1. L'interrogation totale  | 57         |
| 5.1.1.2. L'interrogation partielle   | 59         |
| 5.1.1.3. Les autres formes relevées  | 62         |
| 5.2 REGULARITES ET DIVERGENCES   | 64         |
| 5.2.1. Régularités syntaxiques en fonction d'élément interrogatif                    | 64         |
| 5.2.2. Divergences en fonction des genres discursifs                                 | 67         |
| 5.3 COMPARAISON DE NOS RESULTATS AVEC CEUX DE COVENEY                                | 68         |
| <b>CONCLUSION</b>  | <b>70</b>  |
| <b>RESUME</b>  | <b>72</b>  |
| <b>ENGLISH NOTE</b>  | <b>75</b>  |
| <b>BIBLIOGRAPHIE</b>   | <b>76</b>  |
| <b>ANNEXES</b>   | <b>79</b>  |
| <b>CLASSEMENT COMPLET DES EXEMPLES</b>   | <b>79</b>  |
| <b>GRAPHES</b>   | <b>98</b>  |
| <b>CORPUS: PAIRES QUESTION - REPONSE</b>   | <b>106</b> |

## Introduction

Quel est l'intérêt d'observer l'oral séparément de l'écrit ? Qu'est-ce que la variation syntaxique ? Pourquoi affecte-t-elle des interrogatives directes ? Comment se manifeste-t-elle en français parlé actuellement ? Voici des questions qui nous amènent à explorer l'univers de l'oral avec l'emploi des interrogatives directes.

Pour effectuer notre recherche nous allons puiser à plusieurs sources : dans des études sur le français parlé, dans des grammaires traditionnelles, ainsi que dans des théories de l'approche variationniste, et par la suite directement dans notre corpus. Notre travail sera donc divisé en deux parties : partie descriptive et partie pratique.

### **Plan :**

*Partie descriptive* : Puisque notre travail porte sur des interrogatives directes en français parlé, nous allons nous intéresser tout d'abord au français parlé en tant que tel. Nous allons examiner des différences entre l'oral et l'écrit en regardant de près les particularités de l'oral. Nous allons également présenter l'évolution de la langue parlée comme objet d'étude et mentionner des études effectuées sur le français parlé.

Le deuxième chapitre de cette première partie sera consacré à l'approche variationniste. Nous allons introduire la notion de variation dans la perspective sociolinguistique et nous allons nous interroger sur le traitement des phénomènes linguistiques variables dont l'interrogation fait partie.

Enfin, les interrogatives directes seront examinées. Les grammaires traditionnelles nous proposent des définitions, le classement des types d'interrogatives et des structures diverses. Nous allons les confronter avec des théories et des résultats de recherches portant sur les interrogatives directes en français parlé contemporain.

*Partie pratique* : Dans la partie pratique, notre propre base de données sera constituée. Nous allons travailler avec des corpus oraux, c'est-à-dire des

enregistrements qui ont été transcrits. Ils vont nous permettre de relever des structures interrogatives directes employées à l'oral. Ainsi, nous allons pouvoir établir des analyses quantitatives des structures relevées et examiner dans quelle mesure les interrogatives directes en français parlé divergent actuellement de la norme.

**But :**

Notre but sera tout d'abord de décrire la problématique de la variation syntaxique en français parlé qui affecte des interrogatives directes et ensuite, de classer ces dernières selon leurs structures syntaxiques, ainsi que de relever le nombre d'occurrences de chaque type de forme présent dans notre base de données. Par ailleurs, nous allons les analyser en fonction des genres discursifs, tout en faisant des va et vient entre les grammaires traditionnelles et d'autres résultats variationnistes.

# I. PARTIE DESCRIPTIVE

## 1. Le français parlé

*« Depuis quelques années, l'étude des langues parlées en Europe s'est beaucoup développée et modernisée. Toutefois, s'agissant du français, un fort préjugé s'exerce dans l'opinion courante à l'encontre des usages parlés: par opposition au français écrit, auréolé du prestige de l'orthographe grammaticale, le français parlé est considéré comme le lieu de tous les 'manques', celui des familiarités, des relâchements et des fautes. »<sup>1</sup>*

### 1.1 L'oral est-il vraiment fautif?

Aujourd'hui, la linguistique montre que l'opposition entre l'écrit et l'oral n'est pas une opposition entre « le bon » et « le mauvais français ». En effet, l'enjeu est créé par des pratiques variées de la langue qui sont représentées par différents genres discursifs<sup>2</sup>. Limiter l'apparition des « fautes » à l'oral ne serait donc pas objectif. La problématique se révèle beaucoup plus complexe et mérite d'autant plus être abordée qu'une autre question apparaît: s'agit-il vraiment d'une faute si la majorité des locuteurs utilise la forme « fautive » et le reste de locuteurs l'accepte?

Traditionnellement, la notion de faute est mise en relation avec la norme, qui est d'ailleurs appelée la « norme objective » et fonctionne en tant qu'élément unificateur. Elle est représentée par la grammaire prescriptive et défendue par des puristes. La linguistique variationniste introduit également la notion de « norme subjective » - une sorte d'attitude collective de nature sociale. Son existence prouve que certains phénomènes considérés comme fautifs par la « norme objective » sont réellement acceptés par tous les locuteurs, même par ceux qui ne les utilisent pas. La notion de faute est donc remise en question.

---

<sup>1</sup> Blanche-Benveniste, C, *Approches de la langue parlée en français*, p. 166

<sup>2</sup> La problématique des genres discursifs sera traitée plus profondément à la page 40.

Bien que nous ne puissions pas classer l'oral du côté du « mauvais français » et l'écrit du côté du « bon français », il ne faut pas oublier qu'il s'agit de deux codes différents possédant chacun ses propres spécificités et ses propres conditions de production.

### **1.1.1. Les « fautes » de l'oral d'aujourd'hui et d'auparavant**

Les études actuelles sur le français parlé s'intéressent plus particulièrement à l'usage des formes qui sont rejetées par la « norme objective », mais acceptées par la « norme subjective » à l'oral<sup>3</sup>. Nous pouvons nous demander s'il s'agit vraiment d'une particularité de la langue parlée du 21<sup>ème</sup> siècle ou si les mêmes phénomènes apparaissent déjà auparavant.

Certes, l'analyse de la langue parlée devient un véritable objet d'études beaucoup plus tard que l'écrit car ces études sont conditionnées par le progrès technique et l'invention du magnétophone. Les technologies ont rendu la langue parlée reproductible et ont permis de constituer des corpus représentant la langue parlée afin qu'elle puisse être analysée. Néanmoins, nous arrivons à connaître certaines particularités de l'oral des siècles précédents grâce aux journaux ou cahiers de l'époque. Ils mentionnent l'usage du français parlé et relèvent des phénomènes similaires à ceux du français parlé d'aujourd'hui. Nous allons mentionner les plus célèbres.

Le *Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII* (1601-1628) se composant de six volumes contient des paroles du jeune roi Louis XIII notées par son précepteur J. Héroard. Cet oeuvre dévoile que le roi omettait le discordantiel « ne » de la négation<sup>4</sup>, ainsi que certaines utilisations du subjonctif. Le grammairien L. Chifflet précise, entre autres, dans son *Essay d'une parfaite grammaire de la langue française* (1659) qu'il ne faut pas utiliser

---

<sup>3</sup> Sachant que le même locuteur arrive à maîtriser parfaitement plusieurs variantes, y compris la variante normée qu'il aurait tendance à utiliser à l'écrit, non à l'oral.

<sup>4</sup> Il s'agit d'une variation morphologique de la négation qui est très fréquente dans le français parlé d'aujourd'hui.

la dislocation<sup>5</sup>, ce qui prouve son utilisation fréquente dès la deuxième moitié du 17<sup>ème</sup> siècle. *Les Cahiers révolutionnaires* qui datent du 18<sup>ème</sup> siècle ont permis à la fin du 19<sup>ème</sup> et au début du 20<sup>ème</sup> siècle à F. Brunot de pointer des éléments de l'oral du type: reprise du pronom personnel « nous » par le pronom personnel « on », l'utilisation du relatif « que » à la place du « dont » etc.

Finalement, nous ne pouvons pas oublier la célèbre *Grammaire des fautes* (1929) de H. Frei. Il y décrit les fautes de français trouvées dans des lettres de familles françaises de prisonniers adressées à la Croix Rouge. Pendant des années, de nombreux auteurs ont mentionné cet ouvrage comme une première étude sur le français parlé. Toutefois, les chercheurs linguistes constatent qu'il s'agit tout simplement de français écrit (et non de français parlé) avec des formes maladroitement utilisées par des gens qui ne savaient pas très bien s'exprimer à l'écrit.

La conclusion en ce qui concerne les « fautes » de l'oral est donc étonnante: l'usage des particularités du français parlé considérées par la norme comme « fautives » au 21<sup>ème</sup> siècle remonte à quelques siècles auparavant. De plus, nous remarquons que l'idée d'observer et d'examiner l'oral n'est pas si récente.

## 1.2 L'oral versus l'écrit

Comme nous avons pu le constater, la grammaire prescriptive privilégie la norme (comme la seule régularité) à l'emploi du langage dans la parole. En observant et en analysant cette mise en oeuvre du langage dans des corpus oraux, nous découvrons qu'il existe des régularités liées à la production orale qui n'apparaissent pas à l'écrit.

L'oral et l'écrit en tant que deux codes peuvent être abordés sous des angles différents. Nous pouvons examiner le niveau matériel en comparant des spécificités liées à la production. A l'oral, il existe une linéarité temporelle qui s'oppose à la linéarité temporelle et spatiale de l'écrit. Ainsi, il est possible de raturer l'écrit sur une feuille, tandis qu'à l'oral nous sommes obligés d'allonger

---

<sup>5</sup> Les exemples du type: ne dites pas « Mon père, il est malade », au lieu de « Mon père est malade »; qui sont encore aujourd'hui considérés comme redondance syntaxique.

les énoncés en nous corrigeant et en laissant des traces de ces reprises dans le discours prononcé.

Selon F. Gadet, il y a trois conséquences de cette opposition entre les spécificités matérielles du français écrit et français parlé. Premièrement, il s'agit des « scories », c'est-à-dire d'une certaine accumulation d'éléments dans l'énonciation. Les phénomènes concernés sont des pauses, des reprises, des hésitations, des interruptions, etc. Nous pouvons les caractériser comme des traces inévitables d'élaboration du discours produites par le locuteur. La deuxième conséquence est de nature suprasegmentale. L'oral bénéficie de la prosodie qui participe à la signification du discours car l'interprétation du même énoncé peut varier en fonction de l'intonation, du rythme, du débit ou de l'accentuation. Troisièmement, le fonctionnement grammatical est mis en jeu. A l'oral, il est possible d'entremêler des liens explicites (comme à l'écrit) et des liens intonativo-syntaxiques, dont la parataxe. De plus, tout est lié à la situation d'énonciation et aux conditions de la production dans lesquelles l'oral intervient. Ainsi:

*« La co-présence des locuteurs, aspect caractéristique du fonctionnement de l'oral, peut donc avoir des effets sur sa forme. Elle accentue l'implication du locuteur, et se manifeste surtout à travers l'implicite, la deixis et l'évaluation: elle apparaît ainsi comme une conséquence de ce que l'oral situe le locuteur en interaction avec d'autres locuteurs. »<sup>6</sup>*

### **1.2.1. Le mode de production de l'oral**

Il est possible d'établir une liste des « scories » qui sont inévitables lors de la production orale et présentent des régularités dans le discours. Les locuteurs les produisent tous sans s'en rendre compte. Il s'agit des effets suivants des modes de production:

- production des bribes, interruptions apparentes du discours et inachèvements

---

<sup>6</sup> Cf. Gadet, F., *L'oral: quelles modalités de production pour quelles significations* (2000), Extrait des actes du séminaire national "Perspectives actuelles de l'enseignement du français"

- production du changement d'aiguillage
- l'autocorrection
- utilisation des phatiques<sup>7</sup>
- utilisation des approximations<sup>8</sup> et énumérations<sup>9</sup>
- production des répétitions assurant la cohésion du discours
- production des chiasmes, des lapsus, des changements des syllabes etc.<sup>10</sup>

Par conséquent, il est nécessaire de bien noter toutes ces spécificités lors de la transcription afin de pouvoir effectuer l'analyse.

### **1.2.2. Transcription de l'oral**

L'oral offre un grand nombre d'orientations. La morphologie, la syntaxe, la phonétique, mais aussi la pragmatique sont des domaines qui s'y entremêlent. Comment pouvoir noter soigneusement tout cela à partir d'un corpus oral?

*« La notation de l'oral par écrit constitue une contradiction irréductible: l'écrit ne présentera jamais qu'une image approximative de la réalité linguistique orale; cependant, cette épure est indispensable, car nos habitudes de perception ne nous permettent pas de travailler ce qui atteint l'oreille sans le mettre à la portée de l'oeil. Les linguistes discutent d'ailleurs sur les avantages de tel mode de transcription par rapport à tel autre, mais jamais sur la nécessité même d'une transcription. »<sup>11</sup>*

Dans les recherches actuelles du français parlé, il n'existe donc pas une

---

<sup>7</sup> Des phatiques sont des terme du type: « *tiens* », « *tu vois* », « *n'est-ce pas?* » utilisés régulièrement par des locuteurs selon la préférence de ces derniers.

<sup>8</sup> Il s'agit ici des expressions du type: « *ou des choses comme ça* », « *ou des trucs comme ça* », « *ou quelque chose comme ça* ».

<sup>9</sup> Très souvent représenté par le ponctuant « *et tout ça* ».

<sup>10</sup> Nous mentionnons uniquement les régularités principales; cette liste n'est pas exhaustive.

<sup>11</sup> Gadet F., *Le français ordinaire* (1989), p. 43

seule façon de transcrire l'oral. Chaque groupe choisit son propre système en fonction du but de sa recherche. Il existe la transcription orthographique; la transcription orthographique aménagée, c'est-à-dire avec des signes indiquant certains traits spécifiques de l'oral ; la transcription phonétique API; la transcription avec ponctuation; la transcription purement intonative et également la transcription du type extralinguistique s'intéressant à la notation des gestes. Actuellement, la transcription la plus répandue, utilisée avant tout dans les analyses morphosyntaxiques, est celle établie par le GARS – Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe<sup>12</sup>. Il s'agit d'une transcription orthographique sans ponctuation, pointant également des spécificités phonétiques par des notes de bas de page pour les cas où il s'agit d'une prononciation particulière. Les locuteurs sont mentionnés comme L1, L2, L3 et ainsi de suite, afin d'identifier les tours de parole de chacun d'eux. Des signes particuliers représentent des scories, des chevauchements de la parole dans des conversations, ou encore des mots / syllabes inaudibles. Voici les conventions de transcription de GARS pour des signes particuliers<sup>13</sup>:

- pause brève : -  
des clients qui sont particulièrement - désagréables
- pause longue : - -  
exemple: c'était une - - une assurance
- syllabe inaudible: X  
c'est X c'est là
- suite de syllabes inaudible : XX  
et elle XXX encore un petit peu plus loin
- amorce de mot: tiret collé  
il faut les rem- les remplacer
- multi transcription: / , /  
elle /a acheté, achetait / des meubles

---

<sup>12</sup> L'équipe de GARS est devenue DELIC – Description Linguistique Informatisée sur Corpus.

<sup>13</sup> Publié par DELIC sur le site Internet <http://www.up.univ-mrs.fr/delic/corpus/index.html>.

- quelque chose ou zéro : / , Ø /  
et /alors, Ø / dans ce cas on s'en débarrasse
- hésitations orthographiques : ( )  
on (n')en parle plus
- chevauchements : souligné  
L1 je rêve en permanence  
L2 c'est bien
- allongement d'une syllabe : double point  
elle est jolie: et sympathique
- consonne syllabée : °  
donc° elle venait
- absence remarquable de liaison : ^  
les^amis
- présence remarquable de liaison : ~  
aller~à Paris

Grâce aux configurations proposées par le GARS, nous arrivons à « lire » de l'oral tout en conservant ses particularités. Le niveau syntagmatique (les syntagmes qui se suivent dans un énoncé), ainsi que le niveau paradigmatique (créé par l'autocorrection) y sont assurés. C'est pourquoi nous allons adopter ce type de notation pour transcrire notre corpus dans la partie pratique.

### **1.3 Les études linguistiques sur le français parlé**

De nombreux travaux linguistiques portant sur le français parlé ont été élaborés à partir de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. L'objectif était d'observer et de décrire l'oral d'un point de vue linguistique, et cela dans des disciplines variées et sous des angles différents.

### **1.3.1. La nécessité d'explorer l'oral en français**

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, F. Brunot rassemble les premiers corpus enregistrés sur le terrain. Il s'agit de l'ensemble du corpus appelé «Archives de la Parole»<sup>14</sup>. Dans les années quarante du 20<sup>ème</sup> siècle, des chercheurs travaillant sur le français langue étrangère souhaitent élaborer l'équivalent français du « Basic English » - une méthode d'enseignement de l'anglais basé sur l'oral. Ainsi, quelques années plus tard, le « Français Fondamental » est créé, par G. Gougenheim, R. Michéa, P. Rivenc et A. Sauvageot<sup>15</sup>. Les recherches faites dans un but d'enseignement examinent la langue parlée à travers des données enregistrées et transcrites, et dégagent ainsi le lexique le plus utilisé par les locuteurs natifs. Cependant, ce corpus reste un outil d'enseignement et ne satisfait pas des chercheurs qui réclament des analyses linguistiques du français parlé sur plusieurs niveaux.

Au long des années soixante, voire des années soixante-dix, la nécessité de mener des études sur le français parlé devient de plus en plus urgente. Pendant des colloques ou des journées d'études, des linguistes comme B. Pottier, A. Culioli ou A. Martinet abordent ce manque de travaux sur l'oral. Ainsi, certains commencent à travailler sur la phonologie, d'autres sur la «grammaire» à l'oral.

### **1.3.2. Les études les plus pertinentes**

A. Martinet fonde ses études sur la phonologie et publie plusieurs œuvres ; en particulier *La prononciation du français contemporain* (1945) et *Le français sans fard* (1969). Avec H. Walter, il publie *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel* (1973). Des observations remarquables sur l'oral sont faites également par D. François : *Notes sur la variété des usages linguistiques chez les adultes et sur les relations entre langage et classes sociales* (1976), *L'oral, les oraux et leur grammaire* (1979) etc., ainsi que par A. Sauvageot : *Français écrit, français parlé* (1962), *Analyse*

---

<sup>14</sup> <http://gallica.bnf.fr/ArchivesParole>

<sup>15</sup> G. Gougenheim, R. Michéa, P. Rivenc et A. Sauvageot, *L'élaboration du français fondamental* (1956)

*du français parlé* (1972) etc. R. L. Wagner, P. Corbin, M. Gross et beaucoup d'autres présentent plusieurs analyses et commentaires. Néanmoins, ces linguistes français ont tendance à considérer l'oral comme une discipline marginale jusqu'aux années quatre-vingt.

Avec l'apparition de la sociolinguistique, de grandes études sur le français parlé s'effectuent surtout au Québec. L'équipe de G. Sankoff et H. Cedergren y constituent «*Le corpus Sankoff-Cedergren*» et publient *Some results of a sociolinguistic study of Montreal French* (1971) avec de nombreuses études tout au long des années soixante-dix. Leurs travaux accentuent des spécificités du français canadien.

En France, le véritable essor des recherches sur le français parlé a lieu dans les années quatre-vingt grâce à l'équipe du GARS (Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe). Leur intérêt porte avant tout sur la grammaire. Ils recueillent des données et présentent des hypothèses théoriques en faisant des liens entre les deux. De plus, des caractéristiques de l'oralité deviennent clairement définies. Cette équipe réussit donc à créer un nouveau cadre d'analyse de l'oral sans le séparer de la grammaire. Les chercheurs C. Blanche-Benveniste et C. Jeanjean publient *Le français parlé* (1987) et de nombreux articles et des résultats de recherches paraissent dans la revue intitulée *Recherches sur le français parlé*, fondée également par le GARS. Au fur à mesure, l'oral devient un objet d'études à part entière. Plusieurs revues linguistiques : *Langue française*, *Langage et société*, *Information grammaticale* etc. commencent à traiter des sujets du français parlé.

Aujourd'hui, les études sont nombreuses et toujours en train de se développer. Il existe des groupes de recherche s'intéressant au français parlé dans le monde entier. Leurs cadres de recherche divergent en fonction d'objet d'étude choisi, de la discipline linguistique, voire de l'approche adoptée. Voici des types d'études actuelles selon la discipline choisie et les noms de tous les corpus nationaux français<sup>16</sup> :

---

<sup>16</sup> [www.culture.gouv.fr/culture/dglf/recherche/corpus\\_parole](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/recherche/corpus_parole)

| Type d'études                        | Nom des corpus   |
|--------------------------------------|--|
| Sociolinguistique                    | BRANCA-PARIS3, PARIS-VIII, PARIS-X, STRASBOURG-TABOURET-KELLERT  |
| Psycholinguistique                   | CHLOE, GRENOUILLE-KERN, NIMH, SPENCER, WEIL  |
| Psychologie cognitive                | CREPCO   |
| Langage enfantin                     | CREDIF, NANCY-CANUT, TOULOUSE-3  |
| Didactique, enseignement du français | BELC, CRELEF, ESLO, FRANÇAIS FONDAMENTAL, GRENOBLE-1&2, PARIS-V, RADIO FRANCE, STRASBOURG-TABOURET-KELLERT   |
| Phonologie, prosodie                 | C-ORAL-ROM, IMPLANTS COHLEAIRES, LL(et KP), LYON3, MALECOT, NANCY, NIMH, PARIS3 EA 1483, PASSY, SPENCER, THESOC  |
| Morphosyntaxe                        | CAFE, CLER, CORPAIX-2, CRFP-1, DELIC, GARS, GRE, HP, NANCY-DEBAISIEUX, NIMH, PARIS3 EA 1483, PERPIGNAN, POI, SPENCER, THESOC, TOULOUSE-VERGELY-PREVOT, TOULOUSE-DUVIGNAU |
| Pragmatique                          | C-OAL-ROM, OZKAN, TOULOUSE-VERGELY-PREVOT  |
| Les interactions                     | LYON2-GRIC, LYON2-CLAPI, PARIS3 EA 1483,   |
| Analyse du discours                  | CAFE, MONTPELLIER, NICE-CHAUVIN, TOULOUSE-4  |
| Sémantique                           | TOULOUSE-VERGELY-PREVOT, TOULOUSE-DUVIGNAU   |
| autres                               | Interprétation simultanée : LEDERER<br>La subordination : ALLAIRE<br>Diachronie : THESOC<br>Lexique : TOULOUSE-1<br>Pour l'institut de géographie : ANGERS               |

## 2. Approche variationniste

*« A aucun niveau on ne peut pas supposer une grammaire univoque parfaitement partagée par des locuteurs, ni l'indifférence du locuteur individuel*

à la pluralité des modèles auxquels il est confronté. »<sup>17</sup>

## 2.1 La sociolinguistique

La sociolinguistique est une discipline des sciences du langage qui a pour objet l'étude des relations entre le langage et la société. Plus précisément, elle étudie le langage mis en œuvre par des locuteurs dans un cadre social. Elle s'occupe des phénomènes langagiers comme la variation linguistique, le fonctionnement du discours ou les interactions verbales dans le contexte sociale.

Avant la naissance de la sociolinguistique, le linguiste A. Meillet<sup>18</sup> tente de montrer que la langue ne peut pas être envisagée uniquement pour elle-même, indépendamment des individus (comme dans la théorie de F. Saussure du début du 20<sup>ème</sup> siècle), mais qu'il s'agit avant tout d'un fait social. Ce contre-courant de la conception saussurienne de la langue est développé dans les années cinquante par M. Cohen, l'auteur de *Matériaux pour une sociologie du langage* (1956), et est intensément défendu dans les années soixante non seulement par des linguistes (W. Bright, W. Labov etc.), mais aussi par des sociologues (B. Berstein, E. Durkheim etc.)<sup>19</sup>. Quelques années plus tard, W. Labov écrit son célèbre ouvrage intitulé *Sociolinguistique* (1972) où il affirme pleinement la conception sociale de la langue, tout en confirmant les idées de Meillet. Au cours des années soixante-dix, de nombreux ouvrages sociolinguistiques apparaissent. Nous citons les plus célèbres: J. B. Pride, J. Holmes, *Sociolinguistics* (1972); P. P. Giglioli, *Language and Social Contexte* (1972), P. Trudgill, *Sociolinguistics, an Introduction* (1974), J.-B. Marcellesi, B. Gardin, *Introduction à la sociolinguistique* (1974)<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> P. Achard, *La sociologie du langage* (1993), p. 67

<sup>18</sup> A. Meillet était le contemporain de F. Saussure.

<sup>19</sup> Nous pouvons mentionner également la conférence organisée par W. Bright en 1964 à Los Angeles; 25 chercheurs s'y réunissent (par exemple: W. Labov, J. Gumperz, D. Hymes et Ch. Ferguson) pour plaider les grandes idées de la sociolinguistique; néanmoins, à cette époque la sociolinguistique est considérée comme un complément à la linguistique et à la sociologie.

<sup>20</sup> cf. L.-J. Calvet, *La sociolinguistique* (1993), p. 15-16

## 2.2 La linguistique variationniste

Puisqu'un des courants de la sociolinguistique traite des variations linguistiques, il a été nommé la « linguistique variationniste » ou le « variationnisme ». Il prend en compte à la fois des régularités linguistiques qui apparaissent dans l'usage des locuteurs (partie variable de la langue) et des facteurs sociaux (de nature extra-linguistique ou situationnelle). Les variationnistes travaillent à partir des corpus.

Les premiers travaux de ce type ont été menés par W. Labov dans les années soixante<sup>21</sup>. Ils portaient sur l'anglais américain et au départ, il s'agissait uniquement d'études sur les variations phonologiques. Mais au fur à mesure, les chercheurs sont passés de la phonologie à la grammaire et ils ont établi le concept de variable linguistique également en morphologie et en syntaxe.

Selon la linguistique variationniste, il existe deux catégories de règles: premièrement, des règles catégoriques utilisées par tous les locuteurs et ensuite, des règles variables. Pour ces dernières, le choix entre plusieurs réalisations est influencé par des facteurs internes ou externes.

Voici la hiérarchisation de la langue proposée par P. Achard<sup>22</sup>:

| <b>Langue</b>            | <b>Situation</b>   |
|--------------------------|--|
| Partie catégorique       | Règles partagées par tous les locuteurs et appliquées sans variation                                       |
| Partie variable          | Règles alternatives. Tous les locuteurs alternent avec des probabilités variables sensibles à la situation |
| Partie dialectalisée     | Règles alternatives, répartition catégorique des locuteurs en production                                   |
| Production inter-langues | Emprunts, changements de langue  |

<sup>21</sup> L'enquête « Martha's Vineyard » pour étudier la prononciation des diphtongues /ay/ et /aw/ sur l'île Martha's Vineyard et l'enquête « grands magasins new-yorkais » pour étudier les réalisations du /r/ postvocalique par les employés de trois grands magasins new-yorkais.

<sup>22</sup> P. Achard, *La sociologie du langage* (1993), p. 9

### 2.2.1. La notion de variation

Bien que les premières études en sociolinguistique variationniste aient été réalisées dans les années soixante, l'expression de « variation libre » apparaît pour la première fois en 1911 chez V. Mathesius<sup>23</sup>, membre du Cercle linguistique de Prague. La notion de « variation » est ensuite transmise par A. Martinet (c'est également le cas pour U. Weinrich) qui sert d'intermédiaire entre le Cercle de Prague et W. Labov.

Aujourd'hui, le terme « **variation** » est un mot polysémique désignant<sup>24</sup>:

- la variation linguistique (niveau phonologique, syntaxique, lexical et discursif);
- la variation extralinguistique (diachronique, diatopique, diastratique, diaphasique);
- la variation inhérente (une propriété des langues selon Labov)<sup>25</sup>.

Dans tous les cas, la variation est un phénomène de la variabilité des langues qui est : « *mise à profit par les locuteurs dans l'expression d'une identité locale ou sociale, ou pour s'adapter à l'activité en cours.* »<sup>26</sup>

Ainsi, la variation rend un élément linguistique variable. La **variable linguistique**, quant à elle, peut être définie de la manière suivante:

« (C'est) la variation entre deux, ou plus de deux, formes linguistiques ('variantes') qui ont des distributions sociales différentes et qui, selon le jugement d'analyste, ne change pas de sens d'un mot ou d'un énoncé. »<sup>27</sup>

---

<sup>23</sup> Dans l'article « On the potenciality of the phenomena of language »; in Vachek, *A Prague school reader in linguistics* (1964), p.1-32

<sup>24</sup> Polysémie caractérisée par F. Gadet, *La variation, plus qu'une écume* (1997), Langage 115

<sup>25</sup> Selon Labov, la variation est inséparable de la langue. Il montre que la variation linguistique (au départ, il ne traite que la variation phonologique) est socialement conditionnée et non complètement libre (dimension linguistique et dimension extra-linguistique sont prises en compte).

<sup>26</sup> F.Gadet, *La variation sociale en français* (2003), page 127

<sup>27</sup> A. Coveney, *L'approche variationniste et la description de la grammaire du français: le cas des interrogatives* (1997), Langage 115

Labov établit des critères pour définir une variable linguistique. Selon lui, la variable doit avoir une fréquence d'utilisation relativement élevée, avoir une immunité vis-à-vis d'un contrôle conscient du locuteur, faire partie d'une structure plus large et pouvoir être quantifiée sur une échelle linéaire.

Comme nous l'avons déjà indiqué, la variation se manifeste à plusieurs niveaux (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique etc.). La question, qui intervient particulièrement dans le cadre de variation syntaxique, est celle de savoir s'il s'agit vraiment de différentes façons de dire la même chose ou si le sens varie avec la forme<sup>28</sup>.

### 2.2.1.1. *La variation syntaxique en français parlé*

Puisque notre but sera d'observer et d'analyser des structures interrogatives directes, nous allons nous concentrer sur la variation syntaxique et nous allons laisser de côté les variations lexicales (l'usage d'un terme qui varie – lexique populaire ou argot), phonologique (concernant par exemple des liaisons) et la variation morphologique (l'exemple typique est l'absence de « ne » dans des structures de négation). Quant à la variation syntaxique en français parlé, elle concerne non seulement les interrogatives, mais aussi les phénomènes comme la négation, les relatives, les changements d'auxiliaire, le pronom personnel « nous » remplacé par « on » dans la position sujet, l'absence de « que » de subordination etc.

La variation syntaxique a déjà été étudiée dans les années quatre-vingt par des linguistes du GARS<sup>29</sup> et des sociolinguistes de Montréal. C'est avec les débats qui portent sur le choix du verbe auxiliaire « être » ou « avoir » au passé composé que les deux groupes de chercheurs commencent à traiter sérieusement la question d'équivalence entre les variantes. Cette problématique reste toujours d'actualité et nous allons voir comment elle est traitée par des linguistes, tout d'abord par un grammairien contemporain et ensuite, dans des études actuelles sur le français parlé.

---

<sup>28</sup> Car dans le cadre de la variation phonologique, il est sûr que les variantes ne changent pas le sens des mots.

<sup>29</sup> Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe.

### 2.2.2. Problème d'équivalence

Les unités grammaticales sont des porteuses de signification et par conséquent, selon certains linguistes elles ne peuvent jamais signifier exactement la même chose.

P. Le Goffic fait une remarque sur la proximité sémantique à propos d'un exemple concernant l'interrogation totale:

« *La proximité sémantique (souvent très grande) de ces trois tours n'exclut pas quelques différences:*

*Tu as fini tes devoirs?: on part de l'assertion 'tu as fini tes devoirs' pour vérifier sa légitimité (avec, selon le cas, espoir de confirmation, refus indigné, ou toute autre attitude ou attente, y compris la simple demande d'information)*

*As-tu fini tes devoirs?: on pose d'emblée l'alternative 'toi-avoir fini / toi- ne pas avoir fini'; on remet à l'interlocuteur de choisir l'alternative (réponse attendue en oui / non)*

*Est-ce que tu as fini tes devoirs?: on pose une alternative 'peut-on, ou ne peut-on pas dire "tu as fini tes devoirs"?' »<sup>30</sup>*

La sociolinguiste française F. Gadet, évalue ce problème d'équivalence, désigné comme «*questions sémantiques délicates*», en mettant d'un côté des grammairiens et de l'autre côté des locuteurs:

« *Cependant, la marge de manoeuvre est étroite, car on connaît d'autre part la manie des grammairiens d'assigner un sens à toute variation de forme (une forme= un sens). Ainsi, les grammairiens distinguent le sens de 'il continue à fumer' et 'il continue de fumer'. Mais les locuteurs ne semblent tomber d'accord, ni sur quoi signifie quoi, ni même sur la nature de la même nuance.* »<sup>31</sup>

Le concept d'acceptabilité, c'est-à-dire de l'intuition sémantique qui permet d'évaluer les différentes structures par des locuteurs natifs comme

---

<sup>30</sup> P. Le Goffic, *Grammaire de la phrase française* (1993), p.102

<sup>31</sup> F. Gadet, *La variation, plus qu'une écume* (1997), Langage 115

sémantiquement équivalentes ou pas, est donc mis en jeu.

### 2.2.2.1. Test de Coveney

Le sociolinguiste anglais A. Coveney propose un test d'équivalence pour prouver que la notion de variable grammaticale est cohérente. Il écrit à ce sujet:

*« Il est essentiel de reconnaître au moins la possibilité d'équivalence sémantico-pragmatique entre deux formes ou structures. (...) plusieurs phénomènes montrent que les locuteurs eux-mêmes considèrent quelquefois que deux formes ou structures sont équivalentes. »*<sup>32</sup>

Ainsi, à partir des observations de la variation dans les corpus il établit trois types de contexte où cette équivalence est attestée. Il s'agit de:

- l'autoréparation: un locuteur redit la même chose d'une façon différente, souvent parce qu'il croit ne pas avoir été compris pour la première fois
- la réparation-correction (d'autrui): un locuteur corrige ce qu'a dit son interlocuteur
- les tests de répétition: un linguiste demande à un locuteur d'un dialecte non standard de répéter une phrase donnée sous forme standard.

Finalement, nous constatons que pour les chercheurs travaillant sur le français parlé, « l'acceptabilité » de la part des locuteurs natifs joue le rôle principal dans cette problématique d'équivalences entre les variantes.

---

<sup>32</sup> A. Coveney, *L'approche variationniste et la description de la grammaire du français: le cas des interrogatives* (1997), Langage 115

## 3. Les interrogatives directes

### 3.1 Interrogation dans les grammaires

Le classement traditionnel des interrogatives directes en français se base sur l'opposition entre l'interrogation totale et l'interrogation partielle. L'interrogation totale est parfois appelée interrogation générale ou globale. Quant à l'interrogation partielle, elle est appelée également interrogation particulière ou catégorielle. Pour définir ces deux domaines d'interrogatives nous avons puisé dans plusieurs grammaires contemporaines<sup>33</sup>.

#### 3.1.1. Définition

Nous trouvons différentes définitions suivant la grammaire consultée. J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé et J. Peytard définissent la phrase interrogative selon des critères purement formels:

*« L'interrogation directe, c'est-à-dire celle qui constitue une phrase indépendante, se marque, dans l'usage oral, par des intonations particulières, qui sont essentiellement de deux types : une courbe descendante, une courbe ascendante. Ces deux types de modulation correspondent aux deux classes fondamentales de l'interrogation directe, laquelle :*

*-ou bien est PARTIELLE et ne porte que sur un mot de la phrase (sauf cas de juxtaposition ou coordination)*

*Qui es là ? Comment et quand pars-tu ? Quel homme es-tu ?*

*-ou bien est TOTALE et porte sur la phrase entière ou sur un segment de la phrase (réponse par oui ou non)*

*As-tu travaillé ? Est-ce qu'il est parti ?*

*Outre l'intonation, l'interrogation se marque par des moyens divers : mots interrogatifs, ordre des termes, enfin dans l'usage écrit, par l'emploi de point*

---

<sup>33</sup> principalement dans les ouvrages suivantes : *Grammaire méthodique du français* (2004); *Grammaire de la phrase française* (1993) ; *Grammaire du français contemporain* (1997) ; *Grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique* (1986) ; *Le bon usage* (1993); *Francouzská mluvnice* (2001) ; *Francúzska gramatika* (1995).

d'interrogation (?). »<sup>34</sup>

M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche fondent leur définition avant tout sur des critères fonctionnels ; ils opposent la phrase interrogative à d'autres types de phrases selon la modalité, mentionnent la fonction principale de l'interrogation et signalent la variabilité. L'interrogation est donc définie comme :

*« Forme de phrase qui s'oppose à l'assertion, l'ordre, et à l'exclamation, l'interrogation est généralement une demande d'information, ce qui permet de la définir comme première partie d'un couple question-réponse (vient-il ? oui). C'est l'une des formes de la langue française qui présente les plus nombreuses variations.*

(...) »<sup>35</sup>

Enfin nous donnons la définition de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, qui nous semble être la plus appropriée pour aborder l'interrogation, parce qu'elle met en relief à la fois le niveau formel et le niveau fonctionnel :

*« La phrase interrogative exprime une demande d'information adressée à un interlocuteur; elle constitue une question qui appelle généralement une réponse. Elle correspond, comme acte de langage direct, à l'acte de questionner ou d'interroger; selon la situation, l'interrogation connaît différents degrés, de la question juridique contraignante pour autrui à la question qu'on se pose à soi-même. L'interrogation recourt à une intonation spécifique et à des moyens morphologiques et syntaxiques particuliers et variés, qui sont conditionnés par les registres de langue et marqués par l'opposition entre l'oral et l'écrit. »<sup>36</sup>*

Cette définition est assez complexe puisqu'elle met l'accent non

---

<sup>34</sup> J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé et J. Peytard, *Grammaire du français contemporain* (1997), p. 90

<sup>35</sup> M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche, *Grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française* (1986), p.347

<sup>36</sup> M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, *Grammaire méthodique du français* (2004), p.39

seulement sur les spécificités grammaticales, mais également sur l'interrogation que l'on peut considérer sous un angle pragmatique, c'est-à-dire comme un acte de langage<sup>37</sup>. De plus, les auteurs de cette définition prennent en compte des moyens syntaxiques qui varient en fonction des registres de langue et de l'opposition entre l'oral et l'écrit. Nous avons déjà abordé la problématique de la différence entre les deux codes<sup>38</sup> et nous allons l'étudier plus en détail en mettant en relation des interrogatives directes du français parlé et celles de l'écrit. Quant à l'influence des registres de langue, nous allons voir que les influences mettent en jeu les activités langagières, c'est-à-dire les genres discursifs, et qu'elle s'étendent à différents niveaux (influences pragmatiques, sociales, morphosyntaxique etc.).

### **3.1.2. Classement des interrogatives directes dans des grammaires**

#### **3.1.2.1. L'interrogation totale**

L'interrogation totale est définie en tant qu'interrogation qui porte sur la modalité assertive positive ou négative de la phrase, donc sur l'ensemble du matériau de la phrase. Dans certains cas, elle porte seulement sur un groupement, voire un mot de la phrase. Son intonation est généralement ascendante et elle appelle dans tous les cas la réponse « oui » / « si » ou « non ». Elle peut avoir plusieurs structures. Il s'agit soit d'une interrogation marquée uniquement par l'intonation, soit de structures marquées par des moyens grammaticaux. Selon des grammaires traditionnelles on distingue ainsi trois types d'interrogation totale:

- **interrogation par intonation** : avec l'ordre « Sujet – Verbe », seule l'intonation à l'oral et le point d'interrogation à l'écrit indiquent qu'il s'agit de la structure interrogative ;

---

<sup>37</sup> La pragmatique permet d'accentuer la différence entre des interrogatives qui expriment une demande et des structures interrogatives qui ne l'expriment pas (par exemple la question rhétorique).

<sup>38</sup> Page 7 : « L'oral versus l'écrit ».

Exemple : *Vous ne restez pas, Comtesse ?*<sup>39</sup>

- **interrogation par inversion du sujet simple ou complexe** : selon la nature du sujet, nous distinguons deux types d'inversion. Avec l'ordre « Verbe – Sujet » pour l'inversion simple et « Sujet (groupe nominal) – Verbe – Sujet repris par le pronom personnel de la troisième personne » pour l'inversion complexe.

Exemple : *Es-tu si las de vivre ?* (inversion simple)

*Quelqu'un a-t-il une question à poser ?* (inversion complexe)<sup>40</sup>

- **inversion simple** : Lorsque le sujet est un pronom personnel ou le pronom démonstratif « ce », l'inversion simple est utilisée. Elle entraîne parfois des modifications dans la forme du verbe. Si le verbe à la troisième personne se termine par une voyelle, un « t » est ajouté entre deux traits d'union : « Où va-t-il ? » ; si le verbe à la 1<sup>re</sup> personne du singulier se termine par « e », ce « e » devient « é » : « Parlé-je ? ». L'inversion simple n'est pas admise dans les cas de la 1<sup>re</sup> personne du singulier de l'indicatif présent qui ne se termine pas par « e », à l'exception de : « Puis-je ? / Vais-je ? », ni dans le cas des temps composés du verbe « être » avec le sujet « ce ».

- **inversion complexe** : Dans les autres cas (lorsque le sujet n'est pas un pronom personnel, ni le pronom démonstratif « ce »), l'inversion complexe est possible avec la reprise du sujet par un pronom personnel de la troisième personne qui suit le verbe. Le sujet est ainsi antéposé au verbe et repris par le pronom personnel « elle/elles/il/ils ».

- **interrogation avec « est-ce que »** : le terme interrogatif « est-ce que » est mis à l'initiale et il est suivi par l'ordre ordinaire « sujet – verbe » ; il peut être également divisée « est-ce X que

---

<sup>39</sup> Exemple cité dans : M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, la *Grammaire méthodique du français* (2004), p.392

<sup>40</sup> Ibid., p.393

Y » ;

Exemple : *Est-ce que vous vous êtes regardé dans un miroir ?*<sup>41</sup>

En général, les grammaires contemporaines constatent que l'interrogation sans inversion est très fréquente à l'oral et l'interrogation avec inversion est utilisée plutôt à l'écrit. En ce qui concerne la structure « est-ce que », les avis sont partagés. Selon les uns,<sup>42</sup> elle est fortement représentée en français parlé, selon les autres<sup>43</sup>, elle est très utilisée à l'oral, ainsi qu'à l'écrit.

### 3.1.2.2. *L'interrogation partielle*

L'interrogation partielle porte uniquement sur un constituant de la phrase qu'elle appelle en réponse et sa courbe intonative est généralement descendante. Elle se manifeste à l'aide d'un terme interrogatif sous forme de pronom, adjectif ou adverbe interrogatifs. Le sujet et le verbe, accompagnés d'un terme interrogatif, peuvent être inversés (V-S) ou rester sans inversion (S-V). L'inversion simple est obligatoire lorsque l'élément interrogatif « que » est utilisé tout seul ou lorsqu'il s'agit des interrogatifs à fonction attributive « Quel / « le quel » / « qui », placés à l'initiale. Il est possible de rajouter le tour « est-ce que » à des termes interrogatifs, sauf « quoi » sujet ou objet, « qui », « quel », « le quel » attributs, pour constituer l'interrogation renforcée. Dans ce cas, l'inversion V-S est impossible. Les grammaires consultées traitent l'interrogation partielle de façons différentes. Nous en mentionnons seulement quelques-unes.

La *Grammaire de la phrase française* (1993) de P. Le Goffic traite l'interrogation partielle à partir des termes interrogatifs (pronoms, adjectifs, adverbes) et s'intéresse à leur place dans la phrase en relation avec la place du sujet. *Francúzska gramatika* (1995) de J. Taraba, la *Grammaire du français contemporain* (1997) de J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé et J. Peytard, et *Francouzská mluvnice* (2001) de J. Hendrich, O. Radina et J. Tláškal

---

<sup>41</sup> Ibid, p.393

<sup>42</sup> J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé et J. Peytard.

<sup>43</sup> M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul.

établissent une typologie selon l'ordre grammatical et des particularités morphologiques (ordre Sujet - Verbe, ordre Verbe - Sujet, utilisation de « est-ce que », et la *Grammaire du français contemporain* traite aussi l'emploi des particules -t et -ti). Quant à la *Grammaire méthodique du français* (2004) de M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, elle propose un classement fonctionnel (interrogation portant sur le sujet / l'attribut / l'objet / le complément non circonstanciel de la phrase, interrogation sur les circonstanciers et interrogation à l'infinitif).

Ainsi, l'interrogation portant sur le sujet, l'attribut, l'objet ou le complément non circonstanciel peut être exprimée par un terme interrogatif simple ou complexe :

Exemple : *Qui est venu ?*<sup>44</sup> (terme interrogatif simple portant sur le sujet)

*Qu'est-ce que l'enfant attend ?*<sup>45</sup> (terme interrogatif complexe portant sur l'objet)

L'interrogation partielle qui porte sur les circonstanciers est exprimée par des adverbes et se manifeste également sous ces deux formes :

Exemple : *Quand partez-vous ?*<sup>46</sup> (terme interrogatif simple)

*Quand est-ce que le train part ?*<sup>47</sup> (terme interrogatif complexe ; l'adverbe + « est-ce que »)

Finalement, l'interrogation à l'infinitif porte sur l'objet ou les circonstanciers :

Exemple : *Où courir ?*<sup>48</sup> (terme interrogatif + Infinitif)

Nous pouvons donc constater que tandis que l'interrogation totale est caractérisée de façon identique (3 types d'interrogatives) par toutes les

---

<sup>44</sup> Exemple cité dans : M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, la *Grammaire méthodique du français* (2004), p.394

<sup>45</sup> Ibid., p. 396

<sup>46</sup> Ibid., p. 394

<sup>47</sup> Ibid., p. 397

<sup>48</sup> Ibid., p. 398

grammaires, l'interrogation partielle se présente comme un phénomène beaucoup plus complexe à cause de l'importance de la combinatoire et il est possible de la traiter sous plusieurs angles.

### 3.1.2.3. L'interrogation alternative

La *Grammaire méthodique du français* (2004) ajoute une troisième forme appelée **interrogation alternative**<sup>49</sup> ou interrogation sélective. Elle fonctionne comme intermédiaire entre l'interrogation totale et l'interrogation partielle. Elle se manifeste sous deux formes différentes:

- l'interrogation alternative simple (P1 + ou + P2) ;

Exemple : *Est-ce une vipère ou (est-ce) une couleuvre ?*<sup>50</sup>

- l'interrogation alternative polaire (P1 + ou + « Pas » / « Non » )

Exemple : *Est-ce une vipère ou n'est-ce pas une vipère ? / ou non ? / ou pas ?*<sup>51</sup>

## 3.2 Interrogation en français parlé

### 3.2.1. Le point de vue des grammaires sur l'interrogation à l'oral

Certains grammairiens indiquent des formes des interrogatives directes qui sont utilisées davantage à l'oral qu'à l'écrit, ou encore des formes qui n'apparaissent qu'à l'oral.

En ce qui concerne l'interrogation totale, la forme sans inversion est décrite comme appartenant au registre familier et selon la plupart de grammaires, au français parlé. M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche écrivent à ce

---

<sup>49</sup> Cela ne veut pas dire que les autres grammaires la négligent, mais que seule la *Grammaire méthodique du français* la classe comme un troisième type, au même niveau que l'interrogation totale et partielle. Par exemple : *Le bon usage* (1<sup>e</sup> édition 1936, 12<sup>e</sup> édition 1993) la présente comme un « sous-type » de l'interrogation totale marquée par la disjonction. Selon M. Grevisse, cette construction est ancienne, elle apparaît dans l'usage parlé de certaines régions, ainsi que dans la langue littéraire.

<sup>50</sup> Exemple cité dans : M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, la *Grammaire méthodique du français* (2004), p. 399

<sup>51</sup> Ibid., p. 399

sujet :

« C'est l'interrogation minimale. Il s'agit d'un usage oral, qui ne peut être écrit que comme transcription de dialogue. »<sup>52</sup>

Quant à l'utilisation de « est-ce que », les grammaires la considèrent très fréquente à l'écrit, ainsi qu'à l'oral :

« Ce terme complexe, qui constitue la version interrogative du tour c'est que suivi d'une structure phrastique, est particulièrement fréquent en français moderne ; considéré comme familier au XVIIe siècle, il s'emploie aujourd'hui aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. »<sup>53</sup>

A. Doppagne commente les trois types de structures en concurrence ainsi :

« On ne dit plus Viens-tu ? on ne dit Est-ce que tu viens ? que pour insister ; la question courante à notre époque est un simple Tu viens ? »<sup>54</sup>

Il est intéressant d'observer « les corrections grammaticales » de A. Rougerie concernant l'interrogation partielle :

« N'abusez pas du tour est-ce que – La locution est-ce que est très lourde, mais elle est d'un usage courant. Cherchez à l'éviter au moins après un mot interrogatif. Faites dire aux personnes que vous mettez en scène dans vos devoirs :

*Quant vient-il Où va-t-il ? »*<sup>55</sup>

G. Mauger fait une remarque sur l'utilisation des formes interrogatives en français parlé dans sa *Grammaire pratique de français d'aujourd'hui* (1968) :

« Le F.P. évite l'inversion – soit qu'il emploie "est-ce que" : Est-ce que tu viendras ?- soit qu'il use de l'ordre normal : Il est malade ? disant même (F.P pop.) Combien, ils sont ? Pourquoi il a fait ça ? »<sup>56</sup>

---

<sup>52</sup> M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche, *Grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique* (1986), p. 348

<sup>53</sup> M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, *la Grammaire méthodique du français* (2004), p. 393

<sup>54</sup> A. Doppagne, *3 aspects du français contemporain* (1966), p. 163

<sup>55</sup> A. Rougerie, *L'étude pratique de la langue française* (1964), p. 262

<sup>56</sup> G. Mauger, *Grammaire pratique de français d'aujourd'hui* (1968), p. 300

Nous remarquons que l'interrogation sans inversion appartient au français parlé populaire.

P. Le Goffic propose, de son côté, une interprétation de la place de l'élément interrogatif dans la phrase de type interrogation partielle utilisée à l'oral. Quant au terme interrogatif initial suivi de l'ordre sujet – verbe, il confirme la constatation de G. Mauger : il s'agit d'une forme présente en français parlé qui est très familière et réprouvée par la norme. Il considère également que le terme interrogatif post-verbal s'utilise à l'oral et de nouveau, de façon familière :

*« Le morphème en qu- se rencontre derrière le verbe, à la place où il serait complément dont il joue le rôle, dans le langage familier (d'aucuns diraient : relâché) de tous les jours. (...) »*

*Derrière préposition, les emplois perdent une partie de leur caractère familier et sont mieux tolérés par la norme. »*<sup>57</sup>

De plus, D. Maingueneau aborde l'utilisation de la tournure « est-ce que » à l'oral également sans inversion :

*« A l'oral, beaucoup préfèrent recourir à des structures en "c'est que", avec ou sans inversion du clitique. En règle générale, les structures sans inversion sont jugées moins élégantes :*

*(1) Quand c'est que tu viens ?*

*(2) Quand est-ce que tu viens ? »*<sup>58</sup>

A. Frontier, ainsi que M. Grevisse s'intéressent à la question averbale qu'ils classent dans l'interrogation partielle :

*« Il arrive aussi que cette phrase incomplète que l'on demande à l'interlocuteur de compléter se réduise à un groupe nominal : c'est un moyen d'annoncer clairement le sujet logique de l'énoncé (son thème, ce à propos de quoi l'on se propose de dire quelque chose), dont la phrase suivante (la*

---

<sup>57</sup> P. Le Goffic, *Grammaire de la phrase française* (1993), § 68

<sup>58</sup> D. Maingueneau, *Syntaxe du français* (1994), p. 50

*réponse), constitue le prédicat. »*<sup>59</sup>

*« L'interrogation partielle est souvent averbale, surtout dans la langue parlée. »*<sup>60</sup>

Nous voyons donc que les grammaires prêtent attention au français parlé et tentent de pointer les particularités dans l'usage, bien que les structures restent le plus souvent considérées comme très familières, voire non-conformes à la norme.

### **3.2.2. Les interrogatives directes en tant que variables syntaxiques**

Comme nous l'avons remarqué, les interrogatives sont des éléments linguistiques qui peuvent se manifester sous plusieurs formes - variantes, et se comportent ainsi comme des variables linguistiques. Des chercheurs travaillant sur l'oral ont relevé plusieurs types de structures interrogatives (pour l'interrogation totale, ainsi que pour l'interrogation partielle) qui dépassent le classement traditionnel établi par des grammairiens. Pour proposer des exemples des structures interrogatives en concurrence, nous trouvons des exemples suivants

- pour l'interrogation totale<sup>61</sup>:

*Pierre / i(l) vient?*

*i(l) vient / Pierre?*

*est-ce Pierre qui vient?*

*est-ce que c'est Pierre qui vient?*

*c'est Pierre qui vient?*

- pour l'interrogation partielle<sup>62</sup>:

---

<sup>59</sup> A. Frontier, *La grammaire du français* (1997), p. 451

<sup>60</sup> M. Grevisse, *Le Bon Usage* (1993), p. 637

<sup>61</sup> F. Gadet, *Le français ordinaire* (1989), p.173

<sup>62</sup> Cf. F. Gadet, *La variation, plus qu'une écume* (1997), Langage 115

*quand venez- vous?*  
*quand est-ce que vous venez?*  
*vous venez quand?*  
*quand vous venez?*  
*quand que vous venez?*  
*quand que c'est que vous venez?*  
*quand c'est que vous venez?*  
*quand c'est que c'est que vous venez?*  
*vous venez quand est-ce?*  
*vous venez quand ça?*  
*c'est quand que vous venez?*  
*c'est quand est-ce que vous venez?*  
*c'est quand que c'est que vous venez?*

Dans *Le français ordinaire* (1989), F. Gadet tire à propos de ce nombre des variantes la conclusion suivante:

*« les locuteurs ont la capacité, au moins passive, de faire usage de toutes les formes offertes par la langue. »*<sup>63</sup>

Si nous acceptons cette conclusion, nous supposons que le choix de telle ou telle forme doit être conditionné par d'autres facteurs. Nous allons voir comment des grammaires abordent cette problématique et quelles sont les contraintes définies par des études sur le français parlé.

### **3.2.2.1. Des contraintes liées aux registres de langue selon les grammaires**

Les grammaires tentent de montrer que le locuteur choisit la structure en fonction des registres de langue. Nous l'avons remarqué avec la définition de l'interrogation par M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul dans *Grammaire méthodique du français* (2004). De même, L. Wagner et J. Pinchon proposent dans leur *Grammaire du français* (1962) l'explication des valeurs des marques

---

63 F. Gadet, *Le français ordinaire* (1989), p. 146

des interrogatives à partir des registres de langue en déclarant:

« *Le choix de l'un ou l'autre dépend du degré de culture de la personne qui parle, des circonstances, c'est-à-dire du ton familier ou soutenu du discours, enfin de certaines exigences de style (rythme, harmonie). (...) Des phrases du types: Viendrez-vous? Où irez-vous cet été? se maintiennent très vivantes dans la langue orale des personnes instruites, cultivées, qui ont le souci des nuances.* »<sup>64</sup>

De même, A. Coïaniz et V. Allouche présentent dans la *Grammaire du français langue étrangère* (1980) l'interrogation en tant que phénomène fortement lié aux registres de langue :

« (1) – *Viens-tu ?*

(2) – *Tu viens ?*

(3) – *Est-ce que tu viens ?*

*Chacune de ces structures interrogatives correspond à un niveau de langue : (1) est soutenu*

*(2) est familier*

*(3) est moyen »*<sup>65</sup>

Nous voyons que selon les grammaires, la structure interrogative avec inversion est considérée comme une variante de base et qu'elle est associée au registre soutenu.

Ainsi, les grammairiens prennent en compte des facteurs sociolinguistiques, toutefois cela reste fondé sur l'univers prescriptif. Ils présupposent que le locuteur choisit sa variante uniquement en fonction de son registre de langue et qu'il est incapable d'en changer.

En réalité, ces critères liés aux registres et aux styles ne sont pas suffisants pour définir le choix de la structure interrogative par le locuteur. Les études actuelles confirment que le même locuteur est capable d'utiliser plusieurs formes, appartenant à des registres / styles différents, dans la même situation de

---

<sup>64</sup> L. Wagner, J. Pinchon, *Grammaire du français* (1962), p. 574

<sup>65</sup> A. Coïaniz et V. Allouche, *Grammaire du français langue étrangère* (1980), p. 139

communication. C'est pourquoi les linguistes contemporains utilisent plutôt le terme « genre discursif », qui se montre plus approprié, pour signaler le lien entre la forme utilisée par le locuteur et le genre qui conditionnerait son choix<sup>66</sup>. Evidemment, d'autres contraintes entrent également en jeu.

### 3.2.2.2. *Des contraintes relevées dans les études actuelles sur le français parlé*

C. Blanche-Benveniste a fait une étude sur la répartition entre deux formes interrogatives *Qu'est-ce que c'est?* et *C'est quoi?* et leurs variantes à détachement: *Qu'est-ce que c'est, un N?* et *C'est quoi, le N?* La conclusion est claire:

*« ce n'est pas une affaire de niveau de langue, puisqu'on trouve toutes les tournures usuelles chez les mêmes locuteurs et dans les mêmes situations. (...) La différence entre les deux ne serait pas une affaire de niveau, de relâchement dans l'expression ou de désir d'expressivité. Ce serait d'une différence d'ordre syntaxico-sémantique.<sup>67</sup> »*

Elle montre ainsi que du moins pour les données envisagées, le niveau de langue ne suffit pas à rendre compte des faits.

Certains chercheurs adoptent au contraire un point de vue sociologique sur l'usage des formes variées. Les études de P. Ashby<sup>68</sup> ou de V. Quillard<sup>69</sup> établissent des liens entre l'usage et l'âge, le niveau d'études, le sexe ou la profession des locuteurs. En ce qui concerne l'âge, les chercheurs comparent en général l'usage des locuteurs "jeunes", de moins de 35 ans, avec celle des locuteurs adultes de plus de 35 ans. Quant à la catégorie socio-professionnelle, ils classent des locuteurs selon des modèles préconstruits, par exemple en catégorie haute, intermédiaire et modeste.

Le courant sociolinguistique fait aussi intervenir la pragmatique. Elle

---

<sup>66</sup> Nous allons traiter la problématique du genre discursif plus en détail dans la partie pratique.

<sup>67</sup> C. Blanche-Benveniste, *À propos de QU'EST-CE QUE C'EST et C'EST QUOI* (1997), Recherches sur le français parlé 14

<sup>68</sup> cf. P. Ashby, in *Interrogative forms in Parisian French* (1977)

<sup>69</sup> cf. V. Quillard, *La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ?* (2001)

dégage des fonctions communicatives de l'interrogation qui conditionnent l'usage. A. Coveney<sup>70</sup> en identifie seize types, V. Quillard<sup>71</sup> réduit son analyse pragmatique à trois grands groupes de fonctions communicatives : il s'agit des demandes de dire, des demandes de faire et des demandes d'action. Un statut à part est accordé à la question rhétorique qui, malgré sa structure interrogative, exprime l'argumentation et n'appelle donc aucune réponse.

Nous constatons que l'analyse basée sur les registres de langue ne se montre pas efficace à elle seule et que les chercheurs tentent d'y substituer des analyses morphosyntaxiques, sociolinguistiques et pragmatiques qui permettent d'identifier les contraintes sur le choix des structures interrogatives.

### **3.2.3. Différence des structures interrogatives en français parlé et en français écrit**

La distinction entre l'interrogation totale et l'interrogation partielle établie par des grammairiens semble parfaitement justifiée. Or, dans le français parlé spontané le résultat est légèrement divergent. Dans certains cas, il est difficile de savoir s'il s'agit d'une interrogation totale ou partielle.

Les locuteurs commencent parfois l'énoncé avec une interrogation totale et aboutissent à une interrogation partielle ou vice versa.

Exemple : L2 *qu'est-ce que j'peux faire comme : j'peux faire des dessins ?*

L1 *tu peux faire du dessin avec de l'illustration plus pointue aussi*<sup>72</sup>

Il arrive également que l'interlocuteur ne réponde pas à une interrogation totale directement par la réponse présupposée « oui » ou « non », mais par un syntagme ou par toute une phrase. Toutefois, la réponse par « oui / non / si » fonctionne comme critère principal pour identifier l'interrogation totale.

Exemple : L1 *il y a pas des moments où vous vous sentez fatiguée?*

---

<sup>70</sup> cf. A. Coveney, in *Variability in spoken French* (2002)

<sup>71</sup> cf. V. Quillard, *La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ?* (2001)

<sup>72</sup> Exemple de notre corpus "Illustrator".

*L2 souvent mais j'arrive à tenir je sais pas s'il y a de la volonté*<sup>73</sup>

Le fait de recevoir une réponse assertive à une interrogation n'est pas évident non plus. Dans de nombreux cas, l'interlocuteur réagit par une interrogation et ne répond pas à la question par une affirmation.

Exemple : *L1 je suis sûre que vous qu'il il y a forcément un un savon par exemple pour les enfants que vous recommandez plus spécifiquement qu'un autre? allez-y!*

*L2 ben écoutez je pense que - vous voulez que je vous donne un nom de savon? bon il y a des gammes bon soyons clairs (...)*<sup>74</sup>

En ce qui concerne l'intonation, elle nous aide à identifier les interrogatives mais elle ne se présente pas toujours comme un trait distinctif (on pense particulièrement aux structures S-V qui peuvent être confondues avec l'assertion quand l'intonation reste plate). Ce sont souvent des ponctuants, qui apparaissent en fin de l'énoncé, qui nous aident à identifier l'interrogation.

Exemple : *L1 alors Franck de la Personne - cinéma théâtre ou télévision on vous voit partout hein?*<sup>75</sup>

*L2 c'est gentil*

Ainsi, l'importance attribuée à la différence entre l'oral et l'écrit se montre pertinente une fois de plus.

### 3.2.3.1. Structures de l'interrogation totale à l'oral

Les statistiques de toutes les études consultées montrent que l'interrogation totale est plus fréquente dans l'usage des locuteurs que l'interrogation partielle. F. Gadet écrit:

*« La répartition entre les questions totales et les questions partielles n'est sûrement pas le fait du hasard »*<sup>76</sup>

A. Coveney explique ce phénomène à l'aide de faits pragmatiques:

---

<sup>73</sup> Exemple de notre corpus "Anorexie".

<sup>74</sup> Exemple de notre corpus "Dermatologie".

<sup>75</sup> Exemple de notre corpus "Parents".

<sup>76</sup> F. Gadet, *Le français ordinaire* (1989), p. 144

« *It was noted that the Yes / No interrogatives in the corpus were used for a much wider range of communicatives fonctions than were the WH interrogatives.* <sup>77</sup> »

L'interrogation totale fournit donc plus de possibilités au niveau des fonctions communicatives. De plus, le présupposé que le locuteur partage avec son interlocuteur est plus restreint dans ce type d'interrogation. Ce sont deux raisons principales de l'emploi répandu de cette question.

Si on s'intéresse uniquement aux structures, Coveney en relève trois types:

- type SV (sujet + verbe, sans inversion)
- type ESV (est-ce que + sujet + verbe)
- type V-CL (verbe + sujet clitique, donc l'inversion)

Le type « SV » est le plus fréquemment utilisé en français parlé. Le type « ESV » est considéré comme neutre dans la perspective où le type « SV » est le plus ordinaire et le type « V-CL » est le plus soigné. Dans les études d'A. Coveney, la répartition entre ces trois types de structure est la suivante:

| type | « <i>SV</i> » | « <i>ESV</i> » | « <i>V-CL</i> » | <i>nombre</i> |
|------|---------------|----------------|-----------------|---------------|
| %    | 79,4 %        | 20,6%          | 0%              | 180           |

(in A. Coveney, *Variability in spoken French*, Table 4.5 Relative frequencies of variants of « YNQ » in the corpus, p.118 )

### 3.2.3.2. Structures de l'interrogation partielle à l'oral

Comme nous l'avons remarqué auparavant, l'interrogation partielle offre beaucoup plus de variantes par rapport à l'interrogation totale. De plus, l'inversion se produit plus fréquemment avec cette interrogation partielle. Selon Coveney, le phénomène est dû à l'existence du type « QV NP » (Q = élément interrogatif, V = verbe, NP = groupe nominal) qu'il considère comme une structure favorisant l'inversion. Nous pourrions préciser cette constatation de Coveney en accentuant le fait que le terme interrogatif « Q » à l'initiale vise la

<sup>77</sup> A. Coveney, *Variability in spoken French* (2002), p. 118

position attributive qui nécessite l'inversion.

Les structures spécifiées par Coveney dans *Variability in spoken French* sont les suivantes:

- type « SVQ » (sujet + verbe + élément interrogatif)
- type « QESV » (élément interrogatif + est-ce que + sujet + verbe)
- type « QSV » (élément interrogatif + sujet + verbe)
- type « QV-CL » (élément interrogatif + verbe + sujet clitique)
- type « QV-NP » (élément interrogatif + verbe + groupe nominal)
- type « Q=S V » (élément interrogatif en fonction du sujet + verbe)

Néanmoins, nous avons pu remarquer avec les exemples proposés par F. Gadet<sup>78</sup> qu'il existe davantage de variantes que le nombre proposé par A. Coveney. L'existence de plusieurs types de structures est confirmée également par V. Quillard dans *La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ?*. On sait très bien que Coveney en est conscient; c'est d'ailleurs lui-même qui, dans son article *L'approche variationniste et la description de la grammaire du français*, rajoute à ces structures de base les structures suivantes:

- type « Q que SV » (élément interrogatif + que + sujet + verbe)
- type « Q c'est que / qui SV » (élément interrogatif + c'est que / qui + sujet + verbe)
- type « Q NP V-CL » (élément interrogatif + groupe nominal + verbe + sujet clitique)

Mais, il publie la statistique uniquement pour les six premières formes citées ci-dessus. Selon cette étude, le type « QESV » est le plus utilisé par les locuteurs natifs.

---

<sup>78</sup> p. 30

| type | SVQ    | QSV    | QESV   | QV-CL | QV-NP <sup>79</sup> | Q=S V | nombre |
|------|--------|--------|--------|-------|---------------------|-------|--------|
| %    | 15,6 % | 23,8 % | 48,4 % | 6,6 % | 2,5 %               | 3,3 % | 122    |

(in A. Coveney, *Variability in spoken French*, Table 4.6 Relative frequencies of variants of « WHQ » in the corpus, p.118 )

De nouveau, il est possible d'examiner des influences morphosyntaxiques, sociolinguistiques et pragmatiques pour expliquer le choix de telle ou telle structure par le locuteur. Or, ceci n'est pas notre but. Nous allons donc passer à la partie pratique qui nous permettra d'examiner notre propre corpus et tirer nos propres statistiques concernant la fréquence d'utilisation de certaines structures d'interrogation totale, partielle et d'autres formes interrogatives de point de vue syntaxique.

---

<sup>79</sup> NP= subject Noun Phrase (en anglais), c'est-à-dire groupe nominal

## II. PARTIE PRATIQUE

### 4. Corpus du français parlé

Afin d'examiner des variantes syntaxiques des interrogatives directes et d'observer les structures les plus utilisées par des locuteurs natifs en français parlé contemporain, nous avons établi un corpus. Il contient des données obtenues par des enregistrements transcrits postérieurement selon les conventions de transcription du GARS<sup>80</sup>.

#### 4.1 Base de données

Pour constituer ma base de données, j'ai recueilli des données de deux façons différentes. Premièrement, j'ai eu la chance de travailler avec des corpus de français parlé obtenus auprès de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Parmi de nombreuses transcriptions, j'ai choisi des données appartenant à deux types d'activité : des interviews réalisées par des étudiants, portant sur la notion de quartier et des explications d'activités pratiques. Deuxièmement, j'ai effectué des enregistrements et des transcriptions en enregistrant des émissions de télévision sur les chaînes françaises. Au total, j'ai donc obtenu trois corpus différents : les interviews, les explications et les émissions télévisées.

Les enregistrements d'interviews représentent la partie que nous allons appeler « corpus quartier ». Leur durée est d'une heure. 24 locuteurs participent aux interviews. 168 interrogatives y ont été relevées. Néanmoins, nous allons travailler avec 162 occurrences de ce corpus<sup>81</sup>.

En ce qui concerne le « corpus explication », il consiste en plus de deux heures d'enregistrements avec 22 locuteurs participant à ce type d'activité. Nous y avons relevé 167 occurrences d'interrogatives et nous en allons utiliser 164 pour l'analyse.

---

<sup>80</sup> Puisque nous travaillons sur des interrogatives directes et les conventions de transcription de GARS ne prennent pas en compte la ponctuation, nous y avons rajouté le signe de point d'interrogation « ? ». Cela nous permet d'identifier l'intonation montante à la finale qui devient souvent le trait distinctif pour identifier l'interrogation.

<sup>81</sup> Nous allons traiter plus en détail des interrogatives écartées à la page 45.

Enfin, le « corpus télévision » dure presque une heure et demie. Il s'agit de débats télévisés avec 21 locuteurs. Nous y trouvons 96 occurrences d'interrogation dont 92 seront traitées dans notre classement.

Au total, les enregistrements des trois corpus durent environ 4 heures et demie, 67 locuteurs français y participent et nous y avons relevé 431 interrogatives directes dont 418 seront utilisées pour notre analyse quantitative.

Nous constatons donc que la modalité interrogative intervient assez souvent au cours des échanges langagiers à l'oral. Sa fréquence dépend avant tout de l'activité langagière que nous allons appeler « le genre discursif ».

#### **4.1.1. Classement en genres**

C. Blanche-Benveniste publie dans *Approches de la langue parlée en français* (2000) six genres pour la langue parlée empruntés à D. Biber: conversation en face à face, conversation par téléphone, débat et entrevue en public, émission de radio ou télévision, discours non préparé et discours planifié<sup>82</sup>. Cependant, cette typologie ne nous convient pas tout à fait puisque les genres cités ont tendance à s'entremêler. C'est la raison pour laquelle nous spécifions des genres selon les activités. Evidemment, de ce point de vue, il est impossible de constituer une liste exhaustive des genres discursifs. Il est néanmoins très utile de signaler leur existence car :

*« A partir de données configurées en genres, on peut observer l'émergence des outils linguistiques que construisent les locuteurs dans des pratiques sociales réelles et bien délimitées. Ces habitudes langagières peuvent ensuite se généraliser avant de se déstabiliser sous la pression d'autres activités sociales. »*<sup>83</sup>

Grâce à cette distinction nous allons établir trois genres discursifs dans notre corpus : les interviews, les explications et les débats télévisés.

---

<sup>82</sup> Cf. C. Blanche-Benveniste, *Approches de la langue parlée en français* (2000), p.55

<sup>83</sup> S. Branca-Rosoff, *Types, modes et genres: entre langue et discours* (1999), Langage et société 87

#### **4.1.2. Les interviews, les explications et les débats télévisés comme genres discursifs**

Chaque genre possède des caractéristiques particulières que nous allons essayer de définir.

Le « corpus quartier » est constitué par des interviews menées par des étudiants. Ils posent des questions à leurs interlocuteurs sur la notion de quartier, et aussi sur la vie dans leurs quartiers respectifs. Le discours peut être ainsi préparé à l'avance. Toutefois, contrairement à ce que l'on suppose en général, l'interviewer n'est pas le seul à utiliser l'interrogation : son interlocuteur y a aussi recourt. De plus, on bascule très souvent dans une conversation ordinaire. Les statuts d'interviewer et d'interviewé peuvent aussi s'inverser, voire même disparaître complètement.

En ce qui concerne les explications, des étudiants assistent aux activités de leurs interlocuteurs : ces derniers sont en train d'expliquer une recette de cuisine, l'utilisation d'un logiciel ou une leçon de danse. De nouveau, on pourrait supposer que seuls les étudiants posent des questions. En réalité ce n'est pas toujours le cas. Pour ce genre discursif les locuteurs sont étroitement liés à la situation d'énonciation. Par conséquent, ils utilisent beaucoup plus de déictiques que dans les corpus « quartier » et « télévision », ce qui apparaît également dans les structures interrogatives.

Le « corpus télévision » contient des débats enregistrés à la télévision. On peut ainsi au moins supposer que l'animateur ou le rédacteur utilise des formes normées<sup>84</sup>. Les invités sont censés répondre aux questions et éventuellement approfondir davantage le sujet traité, voire entamer une discussion sur le sujet. Comme dans des cas précédents, les rôles entre les interlocuteurs peuvent être facilement renversés, surtout dès que la discussion devient plus « libre ». Les sujets traités sont divers, par exemple : les concerts, les maladies, les relations avec les parents etc.

Le corpus « quartier » étant constitué d'interviews, l'interrogation y est

---

<sup>84</sup> Nous avons tendance à croire que le français parlé dans les médias est tout le temps parfaitement normé. Toutefois, la réalité est différente. Tout dépend de nouveau du genre discursif car un journal n'est pas un débat. La sécurité linguistique des locuteurs y joue également son rôle.

la forme la plus fréquente. De plus, dans le « corpus explications » le but est d'expliquer une activité tout en l'exerçant et par conséquent, l'activité langagière n'est pas tout le temps nécessaire. Ceci explique la différence de longueur de ces deux corpus pour un même nombre d'interrogatives : une heure d'enregistrement pour le « corpus quartier » contre deux heures pour le « corpus explications »<sup>85</sup>. Nous retenons donc que l'activité est entièrement verbale<sup>86</sup> dans les « corpus quartier » et « corpus télévision », mais que le discours s'entremêle avec l'action pratiquée dans le « corpus explications ».

## 4.2 Les interrogatives directes dans notre corpus

### 4.2.1. Types de structures relevées

Au total, nous avons relevé 17 structures différentes.

En ce qui concerne l'**interrogation totale**, nous avons relevé les trois structures traditionnellement définies (c'est-à-dire SV ; ESV ; VS), une structure particulière (type « ponctuels ») et des structures disloquées (dislocation à gauche et dislocation à droite). Les trois premières structures sont:

- **type SV** (sujet + verbe, sans inversion)

Exemple : *L1: et t- tu tu redélimites aussi le quartier euh comme quelque chose de parisien ?* ( corpus Barbès<sup>87</sup>)

- **type ESV** (est-ce que + sujet + verbe)

Exemple : *L1 : est-ce que vous étiez fumeur ?* (corpus maquettes)

- **type VS**<sup>88</sup> (verbe sujet, avec inversion)

---

<sup>85</sup> Quant au « corpus télévision », nous avons enregistré la durée qui équivaut à la durée moyenne des deux corpus précédents avec la conviction que le langage utilisé serait normé.

<sup>86</sup> L'action est concernée, les locuteurs parlent de l'action mais, ils ne la pratiquent pas.

<sup>87</sup> Nous indiquons les noms de petits corpus qui font partie de nos trois grands corpus, par exemple le corpus Barbès fait partie du corpus «quartier» etc. Nous avons choisi ce type d'identification pour faciliter l'éventuelle recherche du corpus respectif dans les annexes.

<sup>88</sup> Le sujet peut être représenté par un groupe nominal ou par un pronom clitique. Dans notre corpus, il

Exemple : L7 : *très bien qu'on fasse des choses équitables n'est-ce pas ?*  
(corpus 12e)

La quatrième structure devient une interrogative totale grâce aux ponctuels<sup>89</sup> qui sont placés à la finale. Sans les ponctuels, il serait difficile d'identifier la modalité interrogative de l'énoncé :

- **type ponctuels à la finale** (P<sup>90</sup> + ponctuel)

Exemple : L2 : *et vous êtes allés voir le café des deux moulins non ?* (corpus Montmartre)

Nous avons également constitué un autre type groupe : interrogative avec la dislocation - l'extraction très fréquente en français parlé. En effet, il s'agit d'un des trois types principaux d'interrogation totale dans une structure disloquée. Puisque cette structure est syntaxiquement marquée, nous allons la considérer comme une structure particulière. Elle se manifeste sous deux formes :

- **type dislocation à gauche**<sup>91</sup> = élément disloqué (sujet ou complément d'objet direct ou complément d'objet indirect) + SV

Exemple : L1 : *papier aussi il habitait Paris ?* (corpus 19e)

- **type dislocation à droite**<sup>92</sup> = SV + élément disloqué (sujet ou complément d'objet direct ou complément d'objet indirect)

Exemple : L1 : *tu l'as vu beaucoup évoluer le quartier depuis que t'es là ?*  
(corpus 19e)

Quant à l'**interrogation partielle**, nous avons rencontré les structures suivantes :

- **type QSV**

Exemple : L1 : *comment tu délimites ton quartier ?* (corpus Barbès)

- **type Q=S V**

---

n'y a qu'un exemple de ce type et le sujet y est représenté par un pronom clitique.

<sup>89</sup> L'appellation « ponctuel » concerne les éléments rajoutés par le locuteur à la finale, par exemple : « quoi », « hein », « non » etc.

<sup>90</sup> P = phrase.

<sup>91</sup> Plus loin désignée sous DG.

<sup>92</sup> Plus loin désignée sous DD.

Exemple : *L1: qui nous montre ?* (corpus danse)

- **type SVQ**

Exemple : *L1 : et vous vous trouvez comment ?* (corpus anorexie)

- **type QESV**

Exemple : *L4: pourquoi est-ce que ton quartier est un quartier?* (corpus 18e)

- **type QV CL**

Exemple : *L1 : photo suivante – de qui s’agit-il ?* (corpus qui a vu qui)

- **type QV GN**

Exemple : *L1: comment vous est venue cette idée ?* (corpus 12e)

- **c'est Q que SV**

Exemple : *L2: et là tu fais: c'est pourquoi qu'tu fais: euh: une enquête ?*  
(corpus Barbès)

- **type dislocation à gauche** = élément disloqué (S / COD / COI)  
+ SVQ / QVS / QESV

Exemple : *L2: et la dame là-haut c'est qui?* (corpus illustrator)

- **type dislocation à droite** = SVQ / QSV / QESV + élément disloqué (S / COD/ COI)

Exemple : *L2: c'est quoi tabloïd?* (corpus illustrator)

### **Les autres formes relevées :**

Il est possible de relever des structures qui apparaissent avec les deux types d'interrogation à la fois. Le passage de l'interrogation totale à l'interrogation partielle (et vice versa) est fréquent avec la question alternative. Nous avons remarqué dans notre corpus ces deux sous-types :

- **type question alternative** = I1<sup>93</sup> ou I2 / pas

Exemple : *L2: qu'est ce que j'aime dans dans dans les plats que j'cuisine ou dans la cuisine:?* (corpus riz) / *L5: et vous allez en recommander ou pas ?*  
(corpus 12e)

Pour achever ce classement, nous mentionnons le type de question averbale qui s'avère plus utilisé qu'on aurait pu le penser :

---

93 I = interrogation.

- **type question averbale**

Exemple : L1 : *donc vos parents ?* (corpus parents)

Ceci n'est qu'un aperçu des structures relevées dans notre base de données. Toute structure sera analysée plus en détail après les classements des interrogatives directes selon les trois corpus.

#### **4.2.2. Les interrogatives écartées**

Certains énoncés interrogatifs étant des exemples ambigus, ils ne font pas partie de notre analyse. Le plus souvent, ce sont des énoncés non achevés et il est donc difficile d'en prévoir la suite. Les énoncés dont la partie cruciale n'est pas audible ne seront pas traités non plus. Enfin, il existe des énoncés qui sont parfaitement achevés et bien audibles, mais leur classement pose problème. Par exemple :

L2 : *ah moi j'aurais eu un logement à Paris c'était Paris - - on est pas parisienne pour rien tu sais (?)* (corpus 19e)

Dans ce cas, le niveau pragmatique avec la fonction communicative intervient. Il s'agit d'une assertion avec la valeur illocutoire « tu sais » ajoutée à la fin. Cette expression fonctionne comme un ponctuant, mais l'intonation n'est pas complètement marquée par une montée comme avec d'autres ponctuants (par exemple : hein ?). Le locuteur fait ainsi un effet sur l'autre, mais n'attend pas de réponse. Cet énoncé peut être pris pour une question rhétorique.

Nous avons rencontré également le phénomène suivant:

L1: *d'accord fais-moi fais-nous voir comment tu fais ///*

L2: *alors comment je fais quoi?*

L1: *bah ta recette vas-y* (corpus gratin)

La structure interrogative « *alors comment je fais quoi?* » est intéressante car elle contient deux termes interrogatifs : « comment » et « quoi ». En effet, la partie « *comment je fais* » est une reprise de l'énoncé produit par l'interlocuteur (« *comment tu fais* »). Comme le locuteur n'arrive pas à identifier l'élément sur lequel la demande est centrée, il répond en posant une question à son tour. Or, il n'utilise pas l'interrogation indirecte, mais

reprend la structure directe en ajoutant « quoi ». Ainsi, nous constatons que le vrai élément interrogatif de cet énoncé est le morphème « quoi » car le locuteur a tout d'abord besoin d'identifier le thème (« quoi ») afin de pouvoir répondre à « comment ». Malgré ce fait, nous avons éliminé cet exemple du classement.

Les cas où les locuteurs passent de l'interrogation partielle à l'interrogation totale (ou l'inverse) sont également assez fréquents et ne seront pas comptés dans les relevés non plus. Par exemple :

*L2: qu'est-ce que j' peux faire comme: j'peux faire des dessins? (corpus Illustrator) /*

*L1 : alors Eric comment vous comprenez vous cet attachement parce que c'est quand même différent de ce que vous ressentez vous ? (corpus parents)*

*etc.*

Finalement, nous pouvons évoquer le type d'interrogation - assertion. Elle est très utilisée dans les émissions à la télévision, et apparaît donc principalement dans le « corpus télévision ». Cela est dû au fait que l'animateur annonce une nouvelle information aux téléspectateurs (connue par lui-même et son invité) et il a besoin d'une confirmation de la part de la personne concernée. L'intonation reste plate, mais toutefois avec un «point de suspension» qui invite l'interlocuteur à confirmer son propos :

*L1 : (...) et malgré votre emploi du temps alors super chargé vous téléphonez par moins dix-sept fois par jour à vos parents (?) (corpus parents)*

### **4.2.3. Bilan des structures syntaxiques dans notre corpus**

**Interrogation totale** dans notre corpus se manifeste sous formes suivantes:

|      |       |                    |                    |   |
|------|-------|--------------------|--------------------|---|
| SV ? | ESV ? | VS <sup>94</sup> ? | P +<br>ponctuant ? | DG <sup>95</sup> ? / DD <sup>96</sup> ? |
|------|-------|--------------------|--------------------|---|

<sup>94</sup> S = CL.

<sup>95</sup> DG = dislocation à gauche.

<sup>96</sup> DD = dislocation à droite.

**Interrogation partielle** dans notre corpus peut avoir les formes :

|      |       |      |       |       |        |                    |                |
|------|-------|------|-------|-------|--------|--------------------|----------------|
| QSV? | Q=SV? | SVQ? | QESV? | QVCL? | QVGN ? | C'est Q que<br>SV? | DG ? /<br>DD ? |
|------|-------|------|-------|-------|--------|--------------------|----------------|

**Les autres formes:**

|                      |                   |
|----------------------|-------------------|
| Question alternative | Question averbale |
|----------------------|-------------------|

### 4.3 Classement des exemples

Le classement complet, donc avec toutes les occurrences des interrogatives directes relevées dans les corpus « quartier », « explications » et « télévision », se trouve dans les annexes<sup>97</sup>. Néanmoins, nous allons mentionner quelques exemples de chacun des corpus afin de voir comment se manifeste telle ou telle structure dans le discours classé par genres.

#### 4.3.1. *Corpus « quartier » : le nombre d'occurrences des interrogatives directes*

Voici quelques exemples du premier corpus. Nous mentionnons un à trois exemples pour chaque structure en fonction de la fréquence (c'est-à-dire pour les formes avec moins de trois occurrences, nous mentionnons leur vrai nombre; pour les autres formes, nous ne choisissons que trois exemples et le vrai nombre est indiqué dans le tableau qui suit). Nous proposons ensuite les résultats quantitatifs.

- **I totale: type SV?**

L2: vous avez pas trop de questions ? (12e)

L2: j' te bigophone ?<sup>98</sup> (Argenteuil)

L1: et t- tu tu redélimites aussi le quartier euh comme quelque chose de parisien ? (Barbès)

- **I totale: type ESV?**

L1 : et justement est-ce que vous avez réussi à à concilier les deux ? (12e)

<sup>97</sup> Page 79.

<sup>98</sup> L'énoncé souligné signifie les chevauchements de la parole des interlocuteurs.

L1: et j'voulais vous demander aussi par ré- par rapport au à l'extension de Bercy est-ce que vous croyez que vous en profitez ?<sup>99</sup> (12e)

L4: excuse moi [d'interrompre ; de t'interrompre] est-ce que t'aurais une clope ? (Barbès)

- **I totale: type VS?**

L7 : très bien qu'on fasse des choses équitables n'est-ce pas ? (12e)

- **I totale : ponctuants à la finale**

L2: oh bah: tu sais tu on ve - on v(e)nait de Bagneux hein? (19e)

L1: bah comme ça tout l'monde te connaît non ? (19e)

L2: et vous êtes allés voir le café des deux moulins non? (Montmartre)

- **I totale : type X, SV ? (dislocation à gauche)**

L1: papie aussi il habitait Paris ? (19e)

L1: la banlieue c'est plus triste que Paris ? (19e)

L1: vous aussi vous avez assisté au tournage? (Montmartre)

- **I totale : type SV, X<sup>100</sup> ? (dislocation à droite)**

L1: tu l'as vu beaucoup évoluer le quartier depuis que t'es là ? (19e)

L1: tu la vois pas toi ? (19e)

L2: ça t'a plu le film? (Montmartre)

- **I partielle: type QSV?**

L1 : pourquoi c'est un quartier? (18e)

L1: comment tu délimites ton quartier ?(Barbès)

L2: ouais ils posent des questions ouais - en fait ils viennent X c'est lui qui est en euh dans le journal euh il est--- X comment il s'appelle? - et de yesterday

- **I partielle: type SVQ?**

L1: justement quand vous dites euh on a un petit quartier vous délimitez vous le délimiteriez comment ? (12e)

L4: il y a quoi dans ton quartier? (18e)

---

<sup>99</sup> Ici, il n'y a que l'intonation qui nous aide à spécifier s'il s'agit d'une interrogative directe ou indirecte.

<sup>100</sup> S'il s'agit de COD disloqué, la structure est : S + COD (pronom) + V, X.

L1: et là la prochaine fête serait quand? (Montmartre)

- **I partielle: type QESV?**

L1 : non mais je sais pas qu'est-ce que tu veux qu'on te dise? (18e)

L4: pourquoi est-ce que ton quartier est un quartier? (18e)

L3: qu'est-ce que j'ai fait de mon porte barrettes? (Barbès)

- **I partielle: type QV GN?**

L1: comment vous est venue cette idée ? (12e)

L2: bon euh où est la féminité là dedans? (Argenteuil)

- **I partielle: type c'est Q que SV?**

L2: et là tu fais: c'est pourquoi qu'tu fais: euh: une enquête ?<sup>101</sup> (Barbès)

- **I partielle: type X, SVQ = dislocation à gauche (DG)**

L1: d'accord et justement votre clientèle elle se compose de - de quel genre de personnes ? (12e)

- **I partielle: type QSV, X / SVQ, X/ QESV, X = dislocation à droite (DD)**

L4: il est comment ton quartier? (18e)

L1: voilà je je: euh: qu'est-ce qu- déjà: qu'est-ce que ça représente pour vous votre quartier ? (Barbès)

L1: et hmm - comment comment ils ont réagi les clients quand euh quand c'était fermé? (Montmartre)

- **I type: question averbale**

L1: le but de l'enquête ? (12e)

L4: rien d'autre? (18e)

L2: pour la fac ? (Barbès)

- **I totale ou partielle: question alternative**

L1: c'est un projet entre amis ou ou comment ça s'est fait ? (12e)

L1: et euh : l- le quartier c'est important justement d'av- a : de s'sentir appartenir à un quartier ou pas ? (Barbès)

L1: mmh mmh mmh et en fait il vous a--- le magasin est resté tel quel ou il a fait des changements? (Montmartre)

---

<sup>101</sup> Le contexte et l'intonation nous permettent d'identifier qu'il s'agit d'une question partielle.

**Nombre d'occurrences des interrogatives directes du corpus « quartier » : 162**

**Pour I totale**

| SV                | ESV              | VS              | ponctuants       | DG               | DD               |
|-------------------|------------------|-----------------|------------------|------------------|------------------|
| 65<br>occurrences | 7<br>occurrences | 1<br>occurrence | 4<br>occurrences | 5<br>occurrences | 5<br>occurrences |

**Pour I partielle**

| QSV              | Q=SV | SVQ              | QESV             | QV-CL | QV GN            | c'est Q que SV  | DG              | DD               |
|------------------|------|------------------|------------------|-------|------------------|-----------------|-----------------|------------------|
| 6<br>occurrences | 0    | 7<br>occurrences | 3<br>occurrences | 0     | 2<br>occurrences | 1<br>occurrence | 1<br>occurrence | 6<br>occurrences |

**Autres structures**

| Q averbale        | Q alternative     |
|-------------------|-------------------|
| 36<br>occurrences | 13<br>occurrences |

**4.3.2. Corpus « explications » : le nombre d'occurrences des interrogatives directes**

- **I totale: type SV?**

L1: vous voulez boire?(danse)

L1: tu mets de la farine au fond? (gâteau)

L1: t'avais déjà essayé euh caramail par exemple? (msn)

- **I totale: type ESV?**

L1: est-ce que ça se voit sur la barre? (danse)

L1: est ce qu'on prend son pied pour le monter très haut? (danse)

L1: est-ce que c'était ça Carolina ? (danse)

- **I totale : ponctuants à la finale**

L2: donc les poireaux pour une tarte aux poireaux vaut mieux sortir les poireaux voilà bon là j'en ai pris un p(e)tit peu beaucoup hein? (poireaux)

L1: un saladier normal quoi? (gâteau)

L1: oui la levure oui je suppose que c'est précis non ? (gâteau)

- **I totale : type X, SV<sup>102</sup> ? (dislocation à gauche)**

L1: celui là tu l'as? (internet)

- **I totale : type SV, X ? (dislocation à droite)**

L1: c'est clair ça ? (danse)

L1: voilà vous aimez ça sinon les tartes aux poireaux ?<sup>103</sup> (poireaux)

- **I partielle : type Q=S V ?**

L1: qui nous montre ? (danse)

- **I partielle: type QSV?**

L1: comment tu le sais? (danse)

L1: et avec quoi tu le fais en général ? (riz)

L1: et pourquoi tu as choisi MSN plutôt qu'une autre? (msn)

- **I partielle: type SVQ?**

L1: c'est quoi? (riz)

L2: ouais ouais ouais ben là tu me dis tes ingrédients d'abord tu mets quoi?  
(gâteau)

L1: après on fait comment? (accès)

- **I partielle: type QESV?**

L1: et qu'est-ce que t'aimes dans la cuisine? (riz)

L1: ben normalement oui : qu'est-ce qui se passe? (msn)

L1: tu m(e) mets un un truc sur le - qu'est-ce que j(e) mets là? (max)

- **I partielle: type QV GN?**

L1: quel est le problème? (danse)

- **I partielle: type X, QSV / X, SVQ /X, QESV = dislocation à gauche (DG)**

L1: le beurre faut le mettre où ? (gâteau)

L2: et légal c'est quoi? (illustrator)

L1: mode feuille de données c'est quoi? (accès)

---

<sup>102</sup> Dans ce corpus : X (COD disloqué), S + COD (pronom) +V.

<sup>103</sup> SV + COD (pro), X (COD disloqué).

- **I partielle: type QSV, X / SVQ, X / QESV, X= dislocation à droite (DD)**

L1: il va jusqu'ou mon pied là? (danse)

L2: c'est quoi tous ces machins là? (illustrator)

L1: j'sais pas le faire - il est ou le craque? (max)

- **I type: question averbale**

L2: mon riz pilaf? (riz)

L1: un progiciel? (accès)

L1: en mode autonome? (max)

- **I totale ou partielle: question alternative**

L2: qu'est ce que j'aime dans dans dans les plats que j'cuisine ou dans la cuisine:? (riz)

L1: tu en mets beaucoup ou pas de la noix de coco? (gâteau)

L2: xxx connecté t'es encore connectée à internet là ou pas ? (msn)

## Nombre d'occurrences des interrogatives directes du corpus « explications » : 164

### Pour I totale

| SV          | ESV         | VS | ponctuants  | DG         | DD          |
|-------------|-------------|----|-------------|------------|-------------|
| 55          | 3           | 0  | 6           | 1          | 3           |
| occurrences | occurrences |    | occurrences | occurrence | occurrences |

### Pour I partielle

| QSV         | Q=S<br>V   | SVQ         | QESV        | QV<br>-<br>CL | QV<br>GN   | c'est<br>Q<br>queS<br>V | DG          | DD          |
|-------------|------------|-------------|-------------|---------------|------------|-------------------------|-------------|-------------|
| 6           | 1          | 22          | 8           | 0             | 1          | 0                       | 5           | 12          |
| occurrences | occurrence | occurrences | occurrences |               | occurrence |                         | occurrences | occurrences |

### Autres structures

| <b>Q averbale</b> | <b>Q alternative</b> |
|-------------------|----------------------|
| 37<br>occurrences | 4<br>occurrences     |

### **4.3.3. Corpus « télévision » : le nombre d'occurrences des interrogatives directes**

- **I totale: type SV?**

L1: c'était facile de retrouver l'appétit? (anorexie)

L1: oui vous êtes en train nous dire que c'est le petit dernier un peu chouchouté c'est ça? (parents)

L1: c'est payant? (concert)

- **I totale: type ESV?**

L1: est-ce que vous étiez fumeur? (maquettes)

- **I totale : ponctuants à la finale**

L1: ça existe hein? (anorexie)

L1: vous contrôlez votre vie quoi? (anorexie)

L1: alors Franck de la Personne cinéma théâtre ou télévision on vous voit partout hein? (parents)

- **I totale : type X, SV ? (dislocation à gauche)**

L1: proana ça veut dire pro anorexique? (anorexie)

L1: être mince c'est plus important qu'être en bon santé? (anorexie)

- **I totale : type SV, X ? (dislocation à droite)**

L1: ah il vous aime pas lui? (concert)

L1: et vous avez des problèmes psychologiques vous? (anorexie)

L5: elle roule celle-ci? (maquette)

- **I partielle: type QSV?**

L1: comment vous envisager la grossesse? (anorexie)

L1: pourquoi vous les appelez aussi souvent à 42 ans? (parents)

L1: comment ça se passe? (concert)

- **I partielle: type SVQ?**

L1: ça vous inspire quoi John? vous avez l'air un peu circonspect (anorexie)

L1: et vous vous trouvez comment? (anorexie)

L2: Bonaldi c'est quoi? (maquettes)

- **I partielle: type QESV?**

L1: qu'est-ce qu'il faut cacher aux parents? (anorexie)

L3: qu'est-ce qui qu'est-ce qui est le plus dur? (maquettes)

L1: ce que je voudrais savoir c'est deux choses – qu'est-ce que vous comptez faire sur la - pour la subvention de paris saint-germain? (concert)

- **I partielle: type QV GN?**

L1: quels sont vos autres modèles? (anorexie)

L1: que représente ce tableau? (qui a vu qui)

- **I partielle: type QV – CL ?**

L1 : photo suivante – de qui s'agit-il ? (qui a vu qui)

- **I partielle: type X, SVQ = dislocation à gauche (DG)**

L1: un repas où vous relâchez c'est quoi alors? (anorexie)

- **I partielle: type QSV, X / SVQ, X/ QESV, X = dislocation à droite (DD)**

L1: qu'est-ce qu'elle vous a dit votre mère? (anorexie)

L1: qu'est-ce qu'il en pense votre papa? (anorexie)

L5: c'est qui Rumsas? (qui a vu qui)

- **I type: question averbale**

L1: Le fiancé? (anorexie)

L1: donc vos parents? (parents)

L2: français? (qui a vu qui)

**Nombre d'occurrences des interrogatives directes du corpus « télévision » : 92**

**Pour I totale**

| SV                | ESV             | VS | ponctuants       | DG               | DD               |
|-------------------|-----------------|----|------------------|------------------|------------------|
| 29<br>occurrences | 1<br>occurrence | 0  | 3<br>occurrences | 2<br>occurrences | 4<br>occurrences |

### Pour I partielle

| QSV               | Q=SV | SVQ              | QESV             | QV-CL           | QV GN            | c'est<br>Q<br>que<br>SV | DG              | DD               |
|-------------------|------|------------------|------------------|-----------------|------------------|-------------------------|-----------------|------------------|
| 11<br>occurrences | 0    | 7<br>occurrences | 7<br>occurrences | 1<br>occurrence | 2<br>occurrences | 0                       | 1<br>occurrence | 5<br>occurrences |

### Autres structures

| Q averbale        | Q alternative |
|-------------------|---------------|
| 19<br>occurrences | 0             |

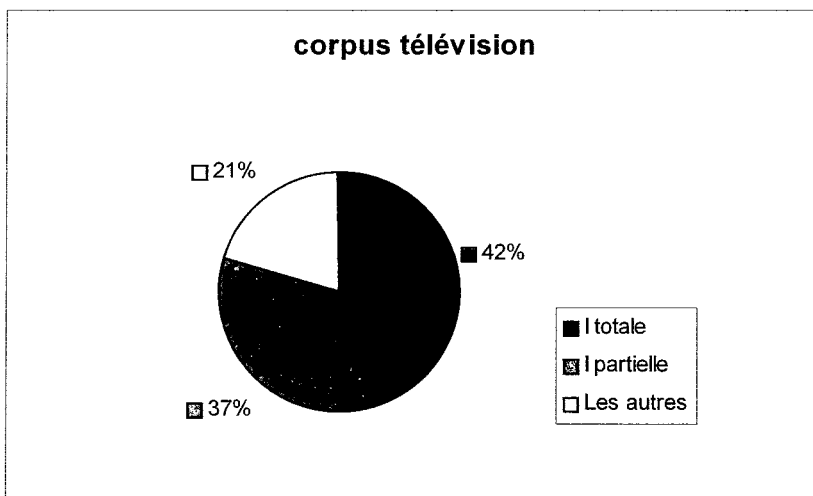
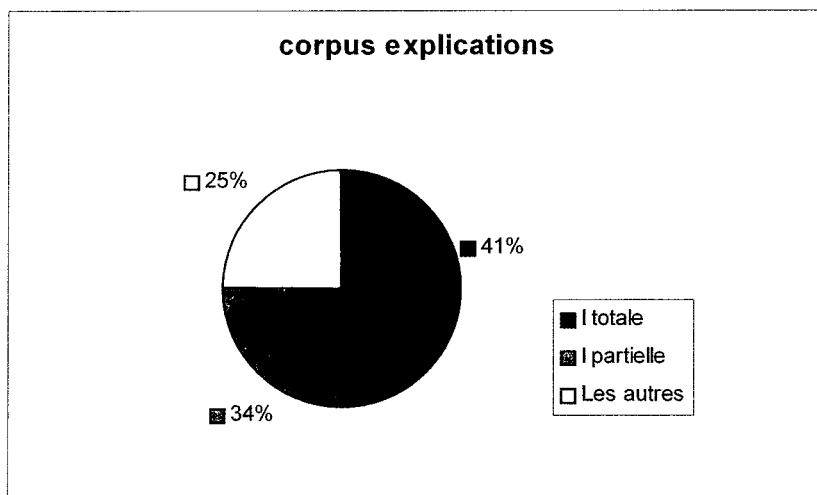
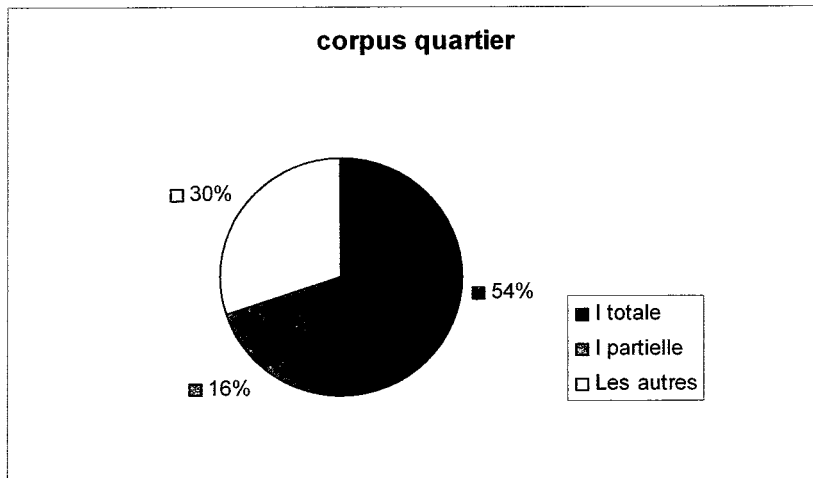
## 5. Analyse des résultats

### 5.1 Répartition des formes entre les trois grands genres

A partir de nos résultats, nous confirmons le fait qu'en français parlé l'interrogation totale est plus utilisée que l'interrogation partielle. Cependant, nous pouvons constater des différences en fonction des genres en comparant les résultats de nos trois corpus. Nous remarquons ainsi que l'interrogation totale, bien qu'elle soit la plus fréquente, est moins utilisée dans les corpus « explications » et « télévision » que dans le corpus quartier. Ce phénomène est sans aucun doute lié à la différence de genre. L'interrogation partielle prend donc une place importante dans le « corpus explications » (34% des occurrences) et dans le « corpus télévision » (37% des occurrences) comme nous avons pu le supposer. De plus, le phénomène des « autres structures » relevées se révèle être très intéressant puisqu'il couvre 30% des exemples du

corpus « quartier », 25% des exemples du corpus « explication » et 21% des exemples du corpus « télévision ».

Voici la répartition entre les trois grands types :



## 5.1.1. Commentaire des formes relevées

### 5.1.1.1. L'interrogation totale<sup>104</sup>

Les formes d'interrogation totale montrent l'emploi massif de la structure « *SV?* » (74% dans le « corpus quartier », le même pourcentage dans le « corpus télévision » et 82% dans le « corpus explications »<sup>105</sup>) et indiquent clairement que l'emploi de l'inversion « *VS?* », qui est considéré comme conforme à la norme par les grammairiens, est loin d'être spontanément réalisé à l'oral. De même, la structure « *ESV?* » s'avère peu utilisée alors que *La Grammaire du français contemporain* (1997) la décrit comme forme « très largement diffusée ».

En ce qui concerne la structure *SV*, sa fréquence dans le « corpus télévision » est assez étonnante, puisque nous supposons en général que des journalistes ou des animateurs ont davantage recours à l'inversion ou à la structure avec «est-ce que». Or, l'inversion n'y apparaît pas et la construction avec «est-ce que» n'atteint que 3% des structures d'interrogation totale de ce corpus. Quant au « corpus quartier », nous savons que les étudiants ont préparé leurs questions à l'avance (ce qui n'était pas le cas dans le « corpus explications »). On aurait pu croire que ce fait défavoriserait le choix de la structure « *SV ?* » : elle se montre pourtant omniprésente<sup>106</sup>.

Dans la majorité des cas, la structure « *SV ?* » contient la polarité positive. La position sujet est remplie par un pronom personnel (le plus souvent « vous » ou « tu ») ou par un pronom démonstratif (« ça ») dans presque tous les exemples. Nous pouvons remarquer la faible présence des formes presque figées qui ont des valeurs communicatives spécifiques. La forme qui intervient sept fois (deux fois dans le « corpus quartier », deux fois dans le « corpus

---

<sup>104</sup> Les graphes détaillés indiquant la fréquence d'utilisation de chaque forme d'interrogation totale en pourcentage sont disponibles en annexes, p. 99-100.

<sup>105</sup> Parmi les formes d'interrogation totale.

<sup>106</sup> Néanmoins, nous remarquons que beaucoup d'exemples du type « *SV ?* » sont des interrogatives utilisées spontanément lorsque l'interview bascule dans une conversation ordinaire.

explications » et trois fois dans le « corpus télévision ») est l'interrogative « *c'est ça ?* », placée à la finale. Le locuteur pose d'abord le contenu puis le fait suivre par cette question afin que son interlocuteur le confirme. Elle exprime ainsi une demande de confirmation. D'un point de vue pragmatique nous pouvons caractériser également la question du type « *tu vois ce que je veux dire ?* (corpus Argenteuil) » ou sa forme abrégée « *tu vois ?* (corpus 18<sup>e</sup>) ». De ce point de vue, le classement de ces formes - marqueurs « semi-figés » dans cette catégorie est discutable, car il est possible de constater qu'elles n'ont pas la même valeur que les autres exemples du type « SV ? ». Cependant, elles présentent syntaxiquement la même structure sujet – verbe, et l'intonation est clairement marquée par une montée. C'est la raison pour laquelle nous les avons classées ainsi.

La forme « ESV ? » est plus utilisée dans le « corpus quartier » que dans les deux autres (8% contre 4% dans le « corpus explications » et 3% dans le corpus « télévision »). Cela s'explique par le fait que certaines questions avec le terme « est-ce que » ont été préparées ; d'autre part, nous remarquons que l'interrogation totale est davantage présente dans ce corpus et par conséquent, la structure « ESV ? » intervient plus souvent. Néanmoins, sa fréquence est comparable avec celle des interrogatives à structure disloquée.

Quant à la structure normée, c'est-à-dire avec l'inversion « VS ? », sa présence est limitée dans notre corpus à un seul exemple sur 418. Il s'agit de la forme « *n'est-ce pas ?* » utilisée par un locuteur dans le « corpus quartier ». Il est possible de la caractériser de la même manière que la structure « *c'est ça ?* », c'est-à-dire la considérer comme une forme figée, d'autant plus qu'il est impossible de la remplacer par un équivalent (alors que dans les exemples avec « *c'est ça ?* » il existe la possibilité de remplacer cette structure par « *n'est-ce pas ?* », dans notre exemple avec inversion, le remplacement de « *n'est-ce pas ?* » par « *c'est ça ?* » est exclu) :

*L7 : très bien qu'on fasse des choses équitables n'est-ce pas ? (corpus 12e).*

Nous avons constitué également la catégorie des structures à ponctuants puisque les interrogatives de ce type interviennent plusieurs fois dans les trois

corpus et toujours dans le cadre de l'interrogation totale. Les ponctuants sont des morphèmes du type « *non* », « *hein* », « *quoi* »<sup>107</sup> placés à la finale de l'énoncé avec une intonation montante. Ils ont une valeur illocutoire et mettent ainsi en question le contenu qui les précède. Ce procédé permet donc au locuteur d'introduire son énoncé comme une affirmation demandant confirmation (il nous semble qu'avec les ponctuants « *hein* » et « *quoi* » il n'y a pas d'autre possibilité) ou réfutation (dans le cas du ponctuant « *non* ») de la part de son interlocuteur. Dans nos corpus, le ponctuant « *hein* » est le plus fréquent.

Les interrogatives à structure disloquée sont les interrogatives du type SV ou ESV, mais nous les avons classées à part à cause de l'extraction d'un élément (élément disloqué soit à droite, soit à gauche) modifiant la structure syntaxique de toute question. Nous pouvons remarquer dans nos corpus que dans le cadre de l'interrogation totale la dislocation à droite est plus fréquemment utilisée que la dislocation à gauche.

Finalement, nous constatons qu'à l'oral, les locuteurs natifs ont le plus souvent recours à la structure SV pour obtenir une interrogation totale.

#### 5.1.1.2. *L'interrogation partielle*<sup>108</sup>

L'interrogation partielle est un phénomène plus complexe que l'interrogation totale. Parmi plusieurs types de formes relevées, la structure « *SVQ ?* » se montre la plus utilisée dans l'ensemble des corpus. Dans le « corpus explications » elle tient une place importante non seulement parmi les formes d'interrogation partielle, mais également parmi toutes les structures utilisées<sup>109</sup>. Nous allons voir en regardant de près que son emploi dans le cadre de l'interrogation partielle peut être dans une certaine mesure comparé à l'emploi massif de la structure « *SV ?* » de l'interrogation totale.

Ainsi, en étudiant les structures d'interrogation partielle nous

---

<sup>107</sup> Cette liste des exemples des ponctuants n'est pas exhaustive.

<sup>108</sup> Les graphes détaillés indiquant la fréquence d'utilisation de chaque forme d'interrogation partielle en pourcentage sont disponibles en annexes, page 101-102.

<sup>109</sup> C'est-à-dire l'interrogation totale, ainsi que l'interrogation partielle et les autres formes relevées.

remarquons qu'il existe des régularités, ainsi que des divergences entre les trois corpus. Les régularités sont liées aux termes interrogatifs « Q » qui peuvent très bien conditionner le choix de telle ou telle structure par le locuteur<sup>110</sup>. En revanche, les divergences seraient plus liées à la différence des genres. Comme nous l'avons déjà signalé, l'interrogation partielle est deux fois plus utilisée pendant les activités d'explications et les débats télévisés que pendant les interviews.

En ce qui concerne les formes, la structure « *QSV ?* » apparaît six fois dans les corpus « quartier » et « explications » et onze fois dans le « corpus télévision ». Dans ce dernier corpus cela représente 31% des structures d'interrogation partielle. Les locuteurs l'emploient bien qu'elle soit complètement réprouvée par la norme selon les grammairiens. P. Le Goffic commente ce type de structure de la manière suivante :

*« L'alliance de l'antéposition de qu - interrogatif et de l'ordre sujet - verbe produit des énoncés marqués, à connotations de langage relâché ou vulgaire, et clairement réprouvés par la norme.<sup>111</sup> »*

Nous constatons en revanche que son utilisation n'est pas du tout marginale. Cela paraît étonnant d'autant plus que, pour l'ensemble de notre corpus, elle est justement la plus fréquente dans les émissions de télévision où nous avons supposé un emploi conforme à la norme. Quant à la forme, le terme interrogatif « Q » est le plus souvent rempli par l'adverbe « *comment* » suivi du sujet et du verbe.

Un phénomène aussi frappant intervient avec la forme « *SVQ ?* », qui est donc la plus fréquente de toutes les formes d'interrogation partielle dans l'ensemble des corpus (31% pour la structure SVQ contre 20% pour la structure QSV)<sup>112</sup>. Elle représente presque 40% des formes utilisées<sup>113</sup> pendant les activités d'explications. Le morphème « *quoi* » remplit la fonction de terme

---

<sup>110</sup> Ces régularités seront traitées plus profondément à la page 64.

<sup>111</sup> P. Le Goffic, *Grammaire de la phrase française* (1993), p. 111

<sup>112</sup> Le graphe détaillé est disponible à la page 102.

<sup>113</sup> Toujours dans le cadre d'interrogation partielle.

interrogatif dans la majorité des cas; exemples : L2: *ça fait quoi?* (corpus poireaux) / L1: *hum ça sent bon tu fais quoi?* (corpus riz) / L1: *tu as oublié quoi?* (corpus gâteau) / L1: *on fait quoi?* (corpus max) etc. Cela peut expliquer dans certaine mesure la fréquence de la forme « *SVQ ?* » dont le choix serait tout d'abord influencé par le fait d'utiliser le morphème « *quoi* » qui s'avère actuellement très fréquent en français parlé. Néanmoins, cette explication est seulement notre hypothèse. Par ailleurs, la forme « *SVQ ?* » est également réprouvée par la norme et considérée comme très familière. La seule possibilité de placer « *Q* » derrière *SV* est tolérée par la norme dans le cas où l'élément interrogatif est précédé par la préposition (prép. + *Q*). Toutefois, dans nos corpus, il n'y a que trois exemples avec «*Q*» précédé par une préposition et placé à la finale. Il s'agit d'un emploi du syntagme prépositionnel « *en + quelle + substantif* »; de la préposition « *par* » suivie d'un pronom interrogatif dans une structure passive et enfin de la préposition « *de + adverbe interrogatif où* ». Les deux dernières sont produites dans un même énoncé.

La structure « *QESV ?* » n'est pas fréquemment utilisée par nos locuteurs (la même conclusion a été tirée pour l'utilisation de « *est-ce que* » avec l'interrogation totale). Dans presque tous nos exemples le terme « *que* » remplit la fonction d'élément interrogatif « *Q* ». Par exemple : « *et qu'est-ce que t'aimes dans la cuisine ?* (corpus riz) ». Nous remarquons également une forme particulière : « *qu'est-ce que c'est que ça ?* (corpus msn) », qui est décrite par les grammaires comme une « *forme éminemment spontanée et populaire, en dépit de sa complexité.*<sup>114</sup> »

Selon les grammaires, l'interrogative renforcée « *QESV ?* » est aussi fréquente avec les adverbes interrogatifs. Mais, dans notre corpus il n'y a qu'un seul exemple avec *Q* = pourquoi : « *pourquoi est-ce que ton quartier est un quartier ?* (corpus 18<sup>e</sup>) ».

Nous avons relevé 5 occurrences du type « *QV GN ?* ». « *GN* » a été spécifié pour accentuer le fait qu'il s'agit bien de groupe nominal et non du sujet clitique inversé. Dans nos exemples, il s'agit donc de l'inversion simple

<sup>114</sup> P. Le Goffic, *Grammaire de la phrase française* (1993), p. 226

(et non complexe). Cette structure permet aux locuteurs de rhématiser l'élément nominal : *L1 : que représente ce tableau? (qui a vu qui)*

En ce qui concerne l'interrogation avec le sujet clitique inversé - structure « *QV CL ?* », son emploi est peu fréquent et nous pouvons la comparer au type « *VS ?* » de l'interrogation totale, rarement utilisé en français parlé. Dans notre corpus, nous trouvons seulement un exemple avec le sujet clitique inversé : *L1 : photo suivante – de qui s'agit-il ? (corpus qui a vu qui)*. Nous supposons que la question était préparée à l'avance puisqu'il s'agit d'une émission au cours de laquelle il faut régulièrement identifier des photos.

Les structures du type « *C'est Q que SV ?* » et « *Q = S V* » apparaissent également dans notre corpus, mais leur présence peut être considérée comme marginale (1% pour les deux types) par rapport aux autres formes.

Nous mentionnons les deux formes disloquées : dislocation à gauche et dislocation à droite contenant un terme interrogatif. La dislocation à droite se montre beaucoup plus fréquente que la dislocation à gauche (comme on l'a déjà constaté avec l'interrogation totale). Dans le « corpus quartier » elle atteint la fréquence de la structure « *QSV* » et dans le « corpus explications », elle le dépasse largement. De nouveau, nous remarquons l'omniprésence du morphème « *quoi* ». Dans la plupart des exemples, la structure de dislocation est la suivante : « *X, c'est quoi ?* » / « *C'est quoi, X ?* ». Si nous n'avions pas constitué les catégories des structures disloquées<sup>115</sup>, le nombre des structures « *SVQ ?* » aurait été donc encore plus élevé et aurait atteint presque 60% parmi les structures d'interrogation partielle, ce qui manifeste une fréquence de « *SVQ ?* » massive et surtout inattendue.

En conclusion, nous constatons que les formes réprochées par la norme sont les plus utilisées à l'oral. Les locuteurs ont tendance à utiliser massivement la forme « *SVQ ?* » qui englobe dans la majorité des interrogatives le terme interrogatif « *quoi* ».

### 5.1.1.3. Les autres formes relevées

Nous avons établi deux catégories : les questions alternatives et

---

<sup>115</sup> Coveney ne le fait pas.

averbales.

La question alternative est plus fréquente dans le « corpus quartier » que dans le « corpus explication » et elle est complètement absente pendant des débats télévisés. Dans les deux premiers corpus nous trouvons ses deux sous-types : interrogation alternative simple - « *qu'est-ce que j'aime dans dans dans les plats que j cuisine ou dans la cuisine ?* (corpus riz) », et interrogation alternative polaire - « *vous les aviez ou pas ?* (corpus 12<sup>e</sup>) ». Dans le premier cas, les locuteurs proposent deux possibilités, dans le deuxième cas ils n'en introduisent qu'une seule qui peut être confirmée « ou pas » par l'interlocuteur. Avec la question alternative polaire le locuteur fait donc économie d'expression, tandis que dans la question alternative simple on ne peut pas toujours remplacer sa deuxième partie par un simple forclusif « *pas* ». Il existe également des exemples pour lesquels le locuteur s'arrête à l'élément « *ou* » sans ajouter la suite : « *et t'as toujours privilégié euh plus les euh les commerçant d'ici ou euh ?* (corpus 19e) ».

L'interrogation averbale est d'un emploi très courant. Dans chaque corpus, elle représente environ 20-24% de l'ensemble des interrogatives. Il s'agit de syntagmes nominaux, syntagmes prépositionnels, syntagmes adverbiaux ou des simples ponctuels qui sont utilisés isolément dans un but coénonciatif. Il serait possible d'établir une distinction entre les questions averbales qui réclament la réponse « oui » / « non », par exemple : « *pour la fac ?* (corpus Barbès) ou la réponse à une question partielle, par exemple : « *combien de temps à peu près ?* (corpus gratin) ». Nous pouvons constater que ce type d'interrogative devient dans beaucoup de cas (particulièrement pour les questions écho) une sorte de stratégie pour éviter la répétition de tout l'énoncé qui précède tout en assurant la cohésion discursive. Dans le « corpus quartier » les questions averbales sous formes de ponctuels apparaissent assez souvent. Les locuteurs marquent l'étonnement (« *ah bon ?* », « *ouais ?* ») et dans une certaine mesure ils assurent la colocation. En revanche, les locuteurs du « corpus explications » ont plus tendance à pointer des syntagmes nominaux dont ils n'avaient pas compris le sens, par exemple : « *un prologiciel ?* (corpus accès) ». La stratégie est claire : demander l'explication sur ce que c'est. Nous

constatons donc que l'utilisation de la question averbale est plus répandue en français parlé que nous n'aurions pu le penser.

## 5.2 Régularités et divergences

L'interrogation partielle, étant plus variée, permet d'établir quelques hypothèses sur le choix des structures interrogatives.

### 5.2.1. Régularités syntaxiques en fonction d'élément interrogatif

Afin d'examiner le fonctionnement syntaxique d'éléments interrogatifs, nous allons aborder, entre autres, la problématique de concurrence entre eux<sup>116</sup>.

Voici les termes interrogatifs les plus fréquemment utilisés par les locuteurs dans notre corpus<sup>117</sup> :

- **Quoi**

Comme nous l'avons déjà remarqué, le pronom interrogatif « *quoi* » s'avère très utilisé en français parlé contemporain : il remplit la position d'élément interrogatif dans des structures « *SVQ ?* », la position de ponctuant dans l'interrogation totale et il apparaît complètement isolé dans des questions averbales.

En ce qui concerne la structure « *SVQ ?* » qui est la forme d'interrogation partielle la plus utilisée (probablement à cause de l'emploi massif du morphème « *quoi* »<sup>118</sup>), d'autres termes interrogatifs entrent en concurrence. Dans le classement des termes interrogatifs les plus fréquents, le pronom « *quoi* » est suivi par l'adverbe « *combien* ». Nous remarquons une différence au niveau formel : alors qu'il est possible de placer « *combien* » à l'initiale de la phrase, « *quoi* » est condamné à rester postposé au verbe. Si nous

---

<sup>116</sup> Pour QUE /QU'EST-CE QUE/QUOI.

<sup>117</sup> Nous allons traiter les termes interrogatifs les plus utilisés car il est possible de proposer des régularités du choix syntaxique en fonction de ces éléments interrogatives « Q » à partir de plusieurs occurrences.

<sup>118</sup> Notre hypothèse de la page 61.

cherchons son équivalent, nous sommes obligés d'avoir recours à la structure « *qu'est-ce que* » pour les exemples du type « *c'est quoi ?* (corpus riz) / *t'as oublié quoi ?* (corpus gâteau) » ou par l'adjectif interrogatif « *quel / quelle* » pour les exemples du type « *c'est quoi la différence ?* (corpus illustrateur) / *L1: d'accord c'est quoi comme chocolat?* (corpus gâteau)».

Il n'y a qu'un exemple dans notre corpus avec « *quoi* » en position initiale, c'est-à-dire dans la structure « *QSV ?* » : *L1: et avec quoi tu le fais en général ?* (corpus riz). Dans ce cas, il est précédé de la préposition et ne remplit pas la fonction de COD, ni d'attribut (comme avec la structure SVQ?). Sans préposition, il serait impossible de le placer ainsi.

Nous constatons donc que le fait d'utiliser « *quoi* » en faisant porter l'interrogation sur le complément d'objet direct ou sur l'attribut influence entièrement le choix syntaxique et que seul l'emploi du type SVQ est possible.

- **Combien**

L'adverbe interrogatif « *combien* » apparaît avec ou sans préposition à la position finale, ainsi qu'à l'initiale de l'énoncé. Néanmoins, nous remarquons qu'il y a une régularité dans l'usage : les locuteurs ont tendance à le placer devant SV lorsqu'il est précédé de la préposition *depuis* et crée le bloc « *depuis combien de + X<sup>19</sup>* » : *L1: depuis combien de temps vous faites attention à ce que vous mangez?* (corpus anorexie). En revanche, dans la plupart des cas, il suit SV directement sans préposition : *L2: d'accord tu mets combien de grammes de sucre?* (corpus gâteau).

- **Comment**

L'élément interrogatif « *Comment* » s'avère très utilisé dans l'interrogation partielle de notre corpus. Selon les statistiques, il est beaucoup plus fréquent dans les structures « *QSV ?* » que dans les structures « *SVQ ?* » (16 occurrences pour QSV contre 4 pour SVQ). Cela nous amène à constater que l'adverbe interrogatif « *comment* » favorise entièrement la structure QSV : *L1: comment vous vivez avec ce paradoxe-là?* (corpus anorexie) / *L1: XX -- alors comment on enregistre l'image?* (corpus internet) etc.

---

<sup>19</sup> X est rempli dans ce cas par le substantif « temps ».

- **Pourquoi**

L'interrogatif « *pourquoi* » apparaît dans nos exemples moins souvent que les termes précédents. Toutefois, il est possible de tirer la conclusion suivante : les locuteurs ont tendance à placer cet adverbe à l'initiale : L1: *et pourquoi vous avez déménagé en en banlieue alors ?* ( corpus 19e), et l'utilisent également dans l'interrogation renforcée avec « *est-ce que* » en le plaçant toujours au début de l'énoncé : L4: *Pourquoi est-ce-que ton quartier est un quartier?* (18e). Dans ce dernier cas, il n'y a pas d'autre possibilité de placement de Q.

- **Où**

A la différence des adverbes interrogatifs « *comment* » et « *pourquoi* », l'adverbe « *où* » remplit le plus fréquemment la position d'élément interrogatif à la finale, c'est-à-dire dans des structures « *SVQ ?* », et notamment dans des structures disloquées où il mentient sa position postposée au verbe: L1: *le beurre faut le mettre où ?* (corpus gâteau) / L2: *c'est où Illustrator?* (corpus illustrator).

- **Qu'est-ce que**

Dans les structures interrogatives de l'interrogation partielle marquées par « *est-ce que* » - « *QESV ?* », la position Q est souvent remplie par le pronom interrogatif « *que* ». Ce pronom ne peut pas être placé à la finale de l'énoncé et seule la structure « *est-ce que* » permet de conserver l'ordre SV. Le locuteur n'a ainsi pas besoin d'avoir recours à l'inversion. Evidemment, il est possible d'employer la variante de « *que* », c'est-à-dire le pronom interrogatif « *quoi* », et éviter ainsi l'utilisation de « *est-ce que* ». Selon nos observations, les locuteurs emploient plutôt la structure « *QESV ?* » si les compléments (compléments circonstanciels, voire COI) sont présents dans la suite de l'énoncé tandis que la structure « *SVQ* » se termine en général avec « *quoi* » ou éventuellement avec un élément disloqué. Par exemple : L1: *qu'est-ce que vous mangez aujourd'hui?* (corpus anorexie) / L1: *déjà parce que qu'est ce que j'ai dit toute à l'heure?* (danse) / L3: *qu'est-ce que j'ai fait de mon porte-barrettes?* (corpus Barbès) etc. versus L2: *ça fait quoi?* (corpus poireaux) / L1: *tu as oublié*

*quoi?* (gâteau) / L1: *ça vous inspire quoi John?* (corpus anorexie). Néanmoins, ceci n'est qu'une hypothèse.

### **5.2.2. Divergences en fonction des genres discursifs**

La distinction des activités en fonction des genres montre que les formes d'interrogation partielle interviennent plus fréquemment lors d'activités d'explications et plus encore au cours de débats télévisés, que lors d'interviews. Cette situation est provoquée par le fait que lors des explications et émissions à la télévision les locuteurs tentent de pointer certains éléments et d'obtenir les informations complémentaires. L'interrogation porte ainsi le plus souvent sur les compléments de phrase ou du verbe. Au contraire, pendant les interviews, les questions préparées à l'avance sont principalement formulées de façon à ce que les interviewés répondent par « oui / non ». Evidemment, au cours d'un échange langagier, les interviewers sont obligés d'assurer la cohésion discursive et de poser des questions spontanément. Par conséquent, nous pouvons rencontrer d'autres types d'interrogation.

La problématique des genres discursifs montre que les structures interrogatives utilisées sont réparties différemment en fonction de chaque activité. Nous constatons que les locuteurs exerçant une activité qui n'est pas purement langagière ont tendance à construire l'interrogation partielle avec l'ordre SV et à l'achever par Q. Les locuteurs à la télévision (au long d'une activité langagière) posent le plus souvent d'abord le terme Q et utilisent ensuite l'ordre SV. En ce qui concerne les interviews, nous rappelons que pour cette activité entièrement langagière, l'interrogation totale se montre la plus appropriée car elle est utilisée trois fois plus que l'interrogation partielle.

Quant à la question alternative qui fait partie de « autres formes » (qui ne se rattachent ni à l'interrogation totale, ni à l'interrogation partielle) elle n'apparaît pas dans les débats télévisés alors qu'elle est présente dans deux autres activités. D'une part la situation peut influencer le comportement des locuteurs: ils sont à la télévision et essaient de surveiller leur langage; ils préfèrent la production d'un nouvel énoncé à l'emploi de la question alternative.

D'autre part, déjà l'utilisation fréquente de la structure « *QSV* » prouve l'usage non-normé des locuteurs : il serait alors faux de penser qu'à la télévision, les locuteurs utilisent le français normé.

Pour souligner les différences principales, nous récapitulons les points suivants : la structure « *SVQ* » prédomine lors de la pratique d'une activité; le type « *QSV* » apparaît davantage au cours des débats télévisés; et pendant les interviews, où l'interrogation totale est dominante, la répartition entre les grands groupes de l'interrogation partielle est la plus régulière, même si elle est loin d'être homogène.

### 5.3 Comparaison de nos résultats avec ceux de Coveney

Cela peut paraître étonnant mais il y a des différences entre nos résultats<sup>120</sup> et les résultats obtenus par A. Coveney<sup>121</sup>. En ce qui concerne l'interrogation totale, nous remarquons comme lui que la forme « *SV ?* » est la plus dominante et que son emploi atteint 70 à 80% dans le cas de l'interrogation directe. Nous confirmons également le fait que la structure « *VS ?* » n'est pas utilisée par les locuteurs natifs. En revanche, la structure « *ESV ?* » représente chez Coveney 20% des exemples, alors qu'elle ne représente que 6% des cas pour notre corpus.

Les différences paraissent encore plus frappantes dans le cas de l'interrogation partielle. Selon Coveney, la structure la plus utilisée est celle de type « *QESV ?* » (50% des exemples!) et la deuxième place est réservée à la forme « *QSV ?* ». Dans nos résultats, les deux types de structures représentent 16%-20% des occurrences et la structure « *QESV ?* » est loin d'être la plus utilisée dans l'ensemble de notre corpus, même en observant chacun des corpus séparément. Ainsi, la forme « *SVQ* », la plus employée dans notre corpus, n'occupe que la troisième place dans les résultats de Coveney. Elle représente

---

<sup>120</sup> Les graphes indiquant les fréquences des formes dans nos trois corpus (« corpus quartier » + « corpus explications » » + « corpus télévision » assemblés) sont disponibles en annexes, p. 100 pour interrogation totale, et p. 102 pour interrogation partielle.

<sup>121</sup> Les tableaux avec les résultats de Coveney se trouvent à la page 36 et à la page 38.

15,6% chez Coveney, alors qu'elle atteint presque 60%<sup>122</sup> dans notre corpus! Il s'agit donc d'une différence considérable qui soulève de nombreuses questions. Nous pensons que notre hypothèse liée à la fréquence de l'utilisation du morphème « *quoi* » en français parlé pourrait éclairer cette situation<sup>123</sup>. De plus, la problématique des genres discursifs entre en jeu. L'étude de Coveney traite principalement des interrogatives relevées dans des interviews - débats, d'où les similarités avec nos résultats du « corpus télévision ». Nous voyons donc que la distinction selon des activités s'avère utile.

Coveney relève également l'utilisation de l'inversion avec le sujet clitique (ce qui peut entraîner l'inversion complexe), mais nous ne trouvons qu'un exemple de ce type parmi nos 418 interrogatives.

Finalement, nous constatons que nos résultats ne sont pas tout à fait identiques à ceux de Coveney. Nous pouvons néanmoins confirmer dans les deux cas l'emploi massif de « *SV?* » et l'abandon de la forme « *VS?* » en français parlé.

---

<sup>122</sup> Plus que 60% : nous y avons englobé également les structures disloquées à « *SVQ, X?* » / « *X, SVQ?* » puisque Coveney ne les distingue pas non plus.

<sup>123</sup> La seule possibilité d'intégrer « *quoi* » sans préposition (qui est si fréquent en français actuel) dans l'interrogation avec un verbe est d'utiliser la structure « *SVQ* ».

## Conclusion

La problématique des interrogatives directes en tant que variables syntaxiques en français parlé a été présentée dans ce mémoire.

Dans la partie descriptive, nous avons abordé l'oral en tant qu'objet d'étude. Le lien entre le français parlé et la norme a été traité, ainsi que les différences entre l'oral et l'écrit. Cela nous a permis de dégager les particularités du code parlé. Nous avons mentionné également les études sur le français parlé qui ont influencé la recherche dans ce domaine. Le deuxième chapitre a été consacré à la sociolinguistique et à son courant appelé la linguistique variationniste ou tout simplement le variationnisme. Nous avons présenté certains des principes essentiels de cette discipline et en avons défini les notions principales comme « variation », « variabilité » et « variable linguistique ». Selon l'approche variationniste, les interrogatives directes sont affectées par la variabilité puisqu'il existe plusieurs variantes pour produire sémantiquement la même question. Ainsi, les interrogatives directes sont des variables syntaxiques. Enfin, nous avons défini des interrogatives directes du point de vue des grammaires traditionnelles en les opposant aux théories établies dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. Les différences concernent la typologie et les contraintes du choix entre telle ou telle structure, qui s'avèrent plus complexes selon les études de linguistique variationniste puisqu'elles englobent des facteurs extralinguistiques. De nouveau, nous avons pointé les divergences entre les interrogatives directes produites à l'oral et celles de l'écrit.

Dans la partie pratique, nous avons travaillé sur des données du français parlé recueillies par enregistrement. Nous les avons classées en trois grands corpus selon les activités : les interviews, les explications et les débats télévisés. Chaque activité a ses propres caractéristiques et fonctionne comme un genre discursif. Dans l'ensemble du corpus, nous avons obtenu 418 occurrences d'interrogatives analysables. Ainsi, nous avons établi 17 types de structures syntaxiques d'interrogatives directes et trois grands groupes fonctionnels ont été

dégagés : l'interrogation totale, l'interrogation partielle et les autres formes d'interrogation directe. Nous avons essayé d'observer l'interrogation selon les genres et nous avons proposé une analyse quantitative pour chacun des trois corpus. Ensuite, nous avons tenté d'analyser les formes utilisées et de pointer des régularités, ainsi que des divergences qui y apparaissent.

Les résultats montrent que l'interrogation totale est utilisée plus fréquemment que l'interrogation partielle et les autres types d'interrogation. Les locuteurs recourent couramment à la structure « *SV ?* » (76% des structures d'interrogation totale dans l'ensemble des corpus) et nous constatons que la structure avec inversion n'est actuellement pratiquement plus utilisée en français parlé (la seule occurrence avec inversion dans notre corpus est une forme figée). Quant à l'interrogation partielle, la structure « *SVQ ?* » (31% des structures d'interrogation partielle et presque 60% si nous y ajoutons les formes disloquées « *X, SVQ ?* » / « *SVQ, X ?* ») se révèle être la plus fréquente dans l'ensemble de notre corpus. Les structures interrogatives avec « est-ce que » dans le cadre d'interrogation totale, ainsi que dans le cadre d'interrogation partielle se montrent moins utilisées que nous aurions pu le penser. Enfin, la question averbale classée dans le troisième groupe se révèle également être une forme massivement employée.

Néanmoins, nous avons signalé des différences en fonction des genres discursifs, c'est-à-dire que la répartition entre les structures peut varier selon l'activité exercée, d'où notre intérêt pour les facteurs extralinguistiques (dans notre cas les activités) qui influenceraient la variation.

Suite à nos observations, nous pouvons conclure que les structures réprouvées par la norme sont devenues les structures les plus fréquemment utilisées en français parlé actuel.

## Resumé

Diplomová práca predstavuje problematiku syntaktickej variácie priamych interogatív v hovorenej francúzštine. Skladá sa z dvoch častí: teoretickej a praktickej.

Teoretická časť obsahuje tri hlavné kapitoly. V prvej sme sa snažili priblížiť hovorený jazyk na základe jeho vlastností. Zamerali sme sa na rozdiely medzi písomnou a hovorenou francúzštinou, a taktiež sa venovali problematike « chýb » a odklonu od normy v hovorenom jazyku. Definovali sme typické znaky produkcie hovoreného slova vo francúzštine a ukázali najpoužívanejší spôsob transkripcie. Taktiež sme spomenuli najznámejšie práce a publikácie skúmajúce hovorenú francúzštinu. Keďže na pozorovanie konkrétneho jazykového javu v prejave hovoriaceho je potrebné prihliadať aj na externé faktory, ktoré môžu použitie danej formy v hovorenom jazyku ovplyvniť, v druhej kapitole sme predstavili jazykovednú disciplínu sociolingvistiku. Jej súčasťou je aj takzvaná variačná lingvistika, ktorá sa zaoberá skúmaním jazykových variácií rôzneho charakteru. Definovali sme základné pojmy ako « variation », « variante » a « variable linguistique ». Postupne sme sa dostali k priamym otázkam, ktoré sú vo francúzštine, či už písomnej alebo hovorenej, predmetom variability. V tretej kapitole sme na základe gramatík definovali opytovaciu vetu a predstavili základné typy priamych otázok: zisťovacie otázky a doplnňovacie otázky, a taktiež formy ich tvorenia. Následne sme sa venovali špecifikám priamych otázok v hovorenej francúzštine, ich možným variantom a najčastejšie používaným formám.

V praktickej časti sme predstavili náš korpus hovorenej francúzštiny získaný transkripciou nahrávok jazykových prejavov francúzskych rodených hovorcov na území Francúzska. Korpus obsahoval 431 priamych otázok. Z nich sme do analýzy zaradili 418 a sledovali ich použitie podľa aktivít. Aktivity boli zadefinované ako takzvané « genres discursifs », čiže rečové žánre. Pôsobia ako externé faktory, ktoré môžu ovplyvniť použitie tej či onej opytovacej štruktúry. Podľa rečových žánrov sme rozdelili náš korpus na tri menšie korpusy: interview, výklady a televízne debaty. Na základe zastúpených syntaktických

foriem priamych otázok sme zostavili 17 syntaktických skupín: 6 pre zisťovacie otázky, 9 pre doplňovacie otázky a 2 skupiny ostatných typov priamych otázok. Následne sme predstavili kvantitatívne zastúpenie každého typu syntaktickej štruktúry v našich troch korpusoch a snažili sa vypracovať komparatívnu analýzu. Porovnávali sme v nej, ako sa prejavujú tri hlavné funkčné skupiny (otázky zisťovacie, otázky doplňovacie a ostatné typy priamych otázok) v každom z troch korpusoch.

Výsledky môžeme zhrnúť nasledovne: frekvencia zisťovacích otázok, doplňovacích otázok a ostatných typov priamych otázok závisí od žánru. Preto napríklad pri interview dochádza k častejšiemu používaniu zisťovacej otázky než pri televíznych debatách, kde prevláda typ doplňovacej otázky. Pre každý korpus však platí značný výskyt averbálnej otázky, ktorú sme spolu s alternatívnou otázkou označili ako « ostatné typy priamych otázok ».

Na tvorenie zisťovacej otázky používajú rodení hovorcovia najčastejšie formu « SV », teda « podmet - prísudok » bez inverzie a to vo všetkých žánroch. Forma « ESV », tvorená pomocou perifrastickej formuly « est-ce que » nie je až tak frekventovaná, ako ju opisujú gramatiky. Výsledky ukazujú, že forma s jednoduchou, rovnako ako so zloženou inverziou sa v hovorenej francúzštine takmer nepoužíva, respektíve jej použitie je obmedzené na ustálené slovné spojenia. Čo sa týka doplňovacej otázky, výsledky prekvapujúco ukazujú, že opytovacia štruktúra typu « SVQ », teda « podmet – prísudok – opytovacie zámeno / príslovka / prídavné meno » je najfrekventovanejšou formou doplňovacej otázky vrámci celého nášho korpusu. Ako vysvetlenie sme ponúkli hypotézu, na základe ktorej je voľba použitia tejto štruktúry do značnej miery ovplyvnená častým používaním morfému « quoi ». Keďže jediná možnosť ako umiestniť « quoi » (bez predložky) je jeho postponovaná pozícia za slovesom, forma « SVQ » (prípadne varianta tejto štruktúry s dislokáciou, teda « X, SVQ / SVQ, X ») sa stáva jedinou možnou syntaktickou štruktúrou pre jeho použitie. Forma « QSV » sa ukazuje ako najpoužívanejšia pri televíznych vysielaniach, aj napriek tomu, že gramatiky ju charakterizujú ako nespisovnú a vulgárnu. Formy s dislokáciou dokazujú, že hovorcovia používajú častejšie dislokáciu vpravo než dislokáciu vľavo. Ani pri doplňovacích otázkach sa nepotvrdil častý používanie

formy s « est-ce que ». Navyše sme zaznamenali široký výskyt averbálnych otázok začlenených do skupiny ostatných foriem priamych otázok.

Na záver teda môžeme konštatovať, že v hovorenej francúzštine sa často používajú práve tie syntaktické varianty priamych interogatív, ktoré nie sú v súlade s normou.

## English note

This thesis deals with the question of variation of direct interrogatives in spoken French.

In the first, theoretical part of the thesis, I provide information about the spoken form of French and variationist linguistics, and I define direct interrogatives from the perspective of various grammarians and variationists.

In the second, practical part, I look into the forms of interrogatives that can be found in my own corpus and analyse the frequency with which they appear.

## Bibliographie

- Achard, P., 1993, *La sociologie du langage*, Paris, Presses Universitaires de France
- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de la langue française*, Paris, Flammarion
- Ashby, W., 1977, *Interrogative forms in Parisian French*, Semasia 4
- Blanche-Benveniste, C., et Jeanjean, C., 1987, *Le français parlé*, Didier Erudition, Paris
- Blanche-Benveniste, C., 1997, *La notion de variation syntaxique dans la langue parlé*, Langage 115
- Blanche-Benveniste, C., 1997, *Qu'est-ce que c'est et c'est quoi*, Recherches sur le français parlé 14
- Blanche-Benveniste, C., 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Edition du CNRS
- Blanche-Benveniste, C., 2000, *Approches de la langue parlée en français*, Paris-Gap, Ophrys
- Branca-Rossof, S., 1999, *Types, modes et genres: entre langue et discours*, Langage et société 87
- Brunot, F. et alli, 1945-2000, *Histoire de la langue française*, Paris, CNRS
- Calvet, L.-J., 1993, *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaire de France
- Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M. et Peytard, J., 1997, *Grammaire du français contemporain*, Larousse Bordas
- Chifflet, L., 1659, *Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise*, Anvers, Jacques van Meurs
- Cohen, M., 1956, *Matériaux pour une sociologie du langage*, Paris, Albin Michel
- Coïaniz, A., Allouche, V., 1980, *Grammaire du français langue étrangère*, Montpellier, Publication de l'Université de Montpellier
- Coveney, A., 2002, *Variability in Spoken French*, Bristol, Elm Bank
- Coveney, A., 1997, *L'approche variationniste et la description de la grammaire du français : le cas des interrogatives*, Langage 115
- Doppagne, A., 1966, *3 Aspects du français contemporain*, Paris, Larousse
- François, D., 1976, *Notes sur la variété des usages linguistiques chez les adultes et*

- sur les relations entre langage et classes sociales*, Paris
- François, D., 1979, *L'oral, les oraux et leur grammaire*, Paris
  - Frei, H., 1929, *La grammaire des fautes*, Paris, Geuthner
  - Frontier, A., 1997, *La grammaire du français*, Paris, Edition Belin
  - Gadet, F., 2003, *La variation sociale en français*, Paris-Gap, Ophrys
  - Gadet, F., 2000, *L'oral: quelles modalités de production pour quelles significations*, Paris, extrait des actes du séminaire national "Perspectives actuelles de l'enseignement du français"
  - Gadet, F., 1997, *La variation, plus qu'une écume*, Langage 115
  - Gadet, F., 1992, *Le français populaire*, Paris, Presses Universitaires Françaises
  - Gadet, F., 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin
  - Le Goffic, P., 1993, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette Supérieur
  - Gougenheim, G., Michea, R., Rivenc, P., Sauvageot, A., 1956, *L'élaboration du français fondamental*, Paris, Didier
  - Grevisse, Maurice, 1993, *Le Bon Usage*, Louvain-la-Neuve, Editions Duculot
  - Hendrich, J., Radina, O., Tláškal, J., 2001, *Francouzská mluvnice*, Plzeň, Fraus
  - Héroard, J., 1989, *Journal de Jean Héroard*, éd. sous la dir. de Madeleine Foisil, Paris, Fayard
  - Kerbrat-Orecchioni, C., 1991, *La question*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon
  - Labov, W., 1972, *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press
  - Maingueneau, D., 1994, *Syntaxe du français*, Paris, Hachette
  - Martinet, A., 1954, *La prononciation du français contemporain*, Paris, Droz
  - Martinet, A., 1969, *Le français sans fard*, Paris, Presses Universitaires de France
  - Martinet, A., H. Walter, 1973, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, Paris, France Expansion
  - Mathesius, V., 1964, *On the potentiality of the phenomena of language*, Prague school reader in linguistics, Bloomington, Indiana University Press
  - Mauger, G., 1968, *Grammaire pratique de français d'aujourd'hui*, Paris, Hachette
  - Morel, M.-A. et Danon Boileau L., 1998, *Grammaire de l'intonation. Exemple du français oral*, Paris-Gap, Ophrys
  - Quillard, V., 2001, *La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter?*, Langage et société 95

- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France
- Rigault, A., 1971, *La grammaire du français parlé*, Paris, Hachette
- Rougerie, A., 1964, *L'étude pratique de la langue française*, Paris, Dunod
- Sankoff, G., Cedergren, H., 1971, *Some results of a sociolinguistic study of Montreal French*, Edmonton, Linguistic Research Inc.
- Sauvageot, A., 1962, *Français écrit, français parlé*, Paris, Larousse
- Sauvageot, A., 1972, *Analyse du français parlé*, Paris, Hachette
- Taraba, J., 1995, *Francúzská gramatika*, Bratislava, Slovenské pedagogické nakladateľstvo
- Wagner, L., et Pinchon, J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette
- Weinrich, H., 1989, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier

#### Documents électroniques :

- <http://gallica.bnf.fr/ArchivesParole/>
- [www.culture.gouv.fr/culture/dglf/recherche/corpus\\_parole](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/recherche/corpus_parole)
- <http://www.up.univ-mrs.fr/delic/corpus/index.html>

# Annexes

## Classement complet des exemples

### Classement «corpus quartier»

- **I totale: type SV?**

L2: d'accord c'est pas trop long ? (12e)

L2: vous avez pas trop de questions ? (12e)

L1: vous êtes euh un des instigateurs du projet ? (12e)

L1: vous habitez ici vous-même ? vous êtes attiré par ce quartier en particulier ? (12e)

L1 : et justement vous vous mettez l'accent plutôt sur - le fait que ce soit un espace de convivialité ? (12e)

L1: vous avez déjà constitué une clientèle ? (12e)

L1: et puis euh elle est plutôt âgée, familiale ? vous aviez l'air de dire familiale ? (12e)

L1: et euh justement votre euh bah votre librairie j(e) dis j(e) dis j'vais dire qu'elle est que l'ouverture est récente même si ça doit faire peut-être plus d'un an ? (12e)

L3: oui bien sûr c'est la société de distribution ? (12e)

L3 : et cette année ils étaient - de passage ? (12e)

L3: oui ils ont vérifié ? tout est conforme xxx? (12e)

L1 : oui - - mais c'est : vous faites ça juste ici ? (12e)

L2: il y a que nous? (12e)

L4 : vous l'avez pas en petit ? (12e)

L4: c'est variable ? (12e)

L5 : tu veux aller jouer un peu - au square ? (12e)

L5 : tu te souviens de l'histoire de la taupe ? (12e)

L5: ça se vendait très bien c'est ça ? (12e)

L2: vous êtes sûre qu'ils dansent dans « La Belle au bois dormant » ? (12e)

L2 : mais ils ont le temps de danser ? (12e)

L5 : au revoir - tu dis au revoir xxx ? (12e)

L1 : donc pour vous c'est vraiment des quartiers distincts ? (12e)

L2 : vous êtes étudiante ? (12e)

L2 : on évoque: ce à quoi ça nous fait penser c'est ça? (18e)

L4: il est sympa? (18e)

L1 : tu vois ce que je veux dire? (18e)

L1 : un peu ah ben non en fait les deux quoi tu vois? (18e)

L2: c'est très libre - tu peux t'amuser - tu vois ce que j' veux dire ?  
(Argenteuil)

L1: et euh vous trouvez qu'elle a évolué le langage des banlieues ?  
(Argenteuil)

L2: j' te bigophone ? (Argenteuil)

L1: tu te souviens de ton emménagement ? (19e)

L1: et c'est différent pour toi d'habiter en ? (19e)

L1: vous étiez à trois dans une chamb(r)e de bonne ? (19e)

L1: c'est quand vous avez eu Patrice que: vous avez voulu déménager ?  
(19e)

L2: ici on voit rien d'tout ça - la Tour Eiffel illuminée - tu la vois pas - tu la vois d'chez toi ? (19e)

L1: et la vie était pas plus difficile qu'autre part ? (19e)

L2: attends c'est comme ça qu'tu mènes une enquête sérieux ?  
c'est comme ça qu'tu poses des questions? (Barbès)

L1: toi tu fais la justement – toi tu fais une différence entre: - euh - y a vraiment une différence de de: de: de de genre de quartier ? (Barbès)

L1: et t- tu tu redélimites aussi le quartier euh comme quelque chose de parisien ? (Barbès)

L1: c'qui veut dire q- au-delà de ce bar c'est plus ton quartier ? (Barbès)

L4 : ça va ? (Barbès)

L1: au delà de ce bar en fait tu rentres dans Montmartre ? (Barbès)

L1: enfin vous délimitez de la même manière votre quartier que - l- les quartiers des autres ? (Barbès)

L1: tu vois ? (Barbès)

L1: c'était aussi important quand vous étiez euh : quand vous viviez pas tous

seuls quand vous étiez chez vos parents ? (Barbès)

L1: mh toi tu disais t'as connu ta femme dans ton quartier ? (Barbès)

L1: et en fait-c'est Jean Pierre Jeunet qui vous a vu- qui est venu ?  
(Montmartre)

L1: vous avez rencontré des acteurs ? (Montmartre)

L1: ils sont sympas? (Montmartre)

L1: ok donc et il venait chez vous en tant que client avant et ou ?  
(Montmartre)

L1: il le connaît bien? (Montmartre)

L1: c'est vrai? (Montmartre)

L1: vous avez pas du tout petits rôles ou quoi que ce soit dans le film?  
(Montmartre)

L3: on continue à venir vous voir pour le film? (Montmartre)

L1: euh ils venaient là regarder comment c'était? (Montmartre)

L1: le tournage tout ça il y avait du monde? (Montmartre)

L1: et vous avez été invité à l'avant première? (Montmartre)

L1: et alors vous avez eu vous étiez contents avec les résultats?  
(Montmartre)

L1: c'est le monsieur avec le moustache? (Montmartre)

L1: oui c'est ça oui (rires)- et les gens posent des questions? (Montmartre)

L2: tu l'as vu en Allemagne? (Montmartre)

- **I totale: type ESV?**

L1 : et justement est-ce que vous avez réussi à à concilier les deux ? (12e)

L1: oui- et justement est-ce que vous avez répondu à une à une demande - au sens économique du terme ? est-ce que vous avez fait une étude ? est-ce que c'était quelque chose qui manquait au quartier ? (12e)

L1: et j'voudrais vous demander aussi par ré- par rapport au à l'extension de Bercy est-ce que vous croyez que vous en profitez ? (12e)

L4: excuse moi [d'interrompre ; de t'interrompre] est-ce que t'aurais une clope ? (Barbès)

L1: autres au – quartier où ils vivent mais est-ce que toi tu t'identifies aussi

au quartier où tu vis? (Barbès)

- **I totale: type VS?**

L7 : très bien qu'on fasse des choses équitables n'est-ce pas ? (12e)

- **I totale : ponctuants à la finale**

L3: oui mais un quartier de la ville forcément ça fait penser à: un endroit de  
de lieu commun tu vois un lieu de vie commun lieu de vie commune non?  
(18e)

L2: oh bah: tu sais tu on ve - on v(e)nait de Bagneux hein? (19e)

L1: bah comme ça tout l'monde te connaît non ? (19e)

L2: et vous êtes allés voir le café des deux moulins non? (Montmartre)

- **I totale : type X, SV ? (dislocation à gauche)**

L1: papie aussi il habitait Paris ? (19e)

L1: la banlieue c'est plus triste que Paris ? (19e)

L1: rue d'Navarin c'est à Paris ça ? (19e)

L1: et toi t'aurais préféré rester à Paris si vous aviez eu un log(e)ment ?  
(19e)

L1: vous aussi vous avez assisté au tournage? (Montmartre)

- **I totale : type SV, X? (dislocation à droite)**

L1: tu l'as vu beaucoup évoluer le quartier depuis que t'es là ? (19e)

L1: t'as pas toujours habité la banlieue toi ? (19e)

L1: tu regrettes toi ? (19e)

L1: tu la vois pas toi ? (19e)

L2: ça t'a plu le film? (Montmartre)

- **I partielle: type QSV?**

L1 : pourquoi c'est un quartier? (18e)

L2: alors pour remettre - pour remettre dans le contexte en fait on=était euh -  
comment ça s'appelait? (Argenteuil)

L1: comment tu le délimit(e)rais ? (19e)

L1: et pourquoi vous avez déménagé en en banlieue alors ? (19e)

L1: comment tu délimites ton quartier ?(Barbès)

L2: ouais ils posent des questions ouais - en fait ils viennent X c'est lui qui est en euh dans le journal euh il est--- X comment il s'appelle? - et de yesterday (Montmartre)

- **I partielle: type SVQ?**

L3 : c'est qui ? (12e)

L4: c'est : ça dure combien de temps si vous le commandez? (12e)

L1: justement quand vous dites euh on a un petit quartier vous délimitez vous le délimiteriez comment ? (12e)

L1 : quand tu parles d'évocation ça veut dire ça t'évoque quoi? (18e)

L4: il y a quoi dans ton quartier? (18e)

L1: vous êtes restés combien d'temps là-bas ? (19e)

L1: et là la prochaine fête serait quand? (Montmartre)

- **I partielle: type QESV?**

L1 : non mais je sais pas qu'est-ce que tu veux qu'on te dise? (18e)

L4: pourquoi est-ce que ton quartier est un quartier? (18e)

L3: qu'est-ce que j'ai fait de mon porte barrettes? (Barbès)

- **I partielle: type QV GN?**

L1: comment vous est venue cette idée ? (12e)

L2: bon euh où est la féminité là dedans? (Argenteuil)

- **I partielle: type c'est Q que SV?**

L2: et là tu fais: c'est pourquoi qu'tu fais: euh: une enquête ? (Barbès)

- **I partielle: type X, SVQ = dislocation à gauche (DG)**

L1: d'accord et justement votre clientèle elle se compose de - de quel genre de personnes ? c'est plutôt des commerçants - (12e)

- **I partielle: type QSV, X /SVQ, X / QESV, X= dislocation à droite (DD)**

L4: il est comment ton quartier? (18e)

L4 : c'est quoi ses limites? (18e)

L1: donc euh: bah depuis combien de temps t'habites ici mamie ? (19e)

L1: et euh pour toi il va d'où euh ton quartier? (19e)

L1: voilà je je: euh: qu'est-ce qu- déjà: qu'est-ce que ça représente pour vous votre quartier ? (Barbès)

L1: et hmm - comment comment ils ont réagi les clients quand euh quand c'était fermé? (Montmartre)

- **I type: question averbale**

L1: le but de l'enquête ? (12e)

L1 : sauce française ? (12e)

L1 : et euh le choix de du lieu ? (12e)

L1: le le douzième pourquoi ici ? (12e)

L4 : ah bon ? (12e)

L1: des riverains ? (12e)

L1: des familles surtout ? (12e)

L2 : monsieur ? (12e)

L4: non ? (12e)

L5 : non ? (12e)

L1 : Monoprix rue Taine ? (12e)

L4: un espace limité? (18e)

L4: rien d'autre? (18e)

L4: à ton quartier? (18e)

L3 : pour toi? (18e)

L1: du style ? (Argenteuil)

L1: ouais ? (19e)  
L1: 26 ans ? (19e)  
L1: ah bon ? (19e)  
L1: ouais ? (19e)  
L1: oui ? (19e)  
L1: ah bon? (19e)  
L1: comment ça? (19e)  
L1: avec qui ? (19e)  
L1: ah bon ? (19e)  
L1: ah bon ? (19e)  
L1: ah bon ? (19e)  
L1: ouais ? (19e)  
L1: ah bon ? pourquoi ? (19e)  
L2: pour la fac ? (Barbès)  
L1: toi aussi ? (Barbès)  
L1: ouais? (Barbès)  
L2: hein ? (Barbès)  
L1: Jean-Pierre Jeunet aussi? (Montmartre)  
L1: toute l'équipe? (Montmartre)  
L1: à l'intérieur? (Montmartre)

- **I totale ou partielle: question alternative**

L1: c'est un projet entre amis ou comment ça s'est fait ? (12e)  
L1: est-ce que c'est un moyen de rendre la littérature peut-être plus accessible justement de la mettre dans un lieu comme un café - ou est-ce ... ? (12e)  
L1: est-ce que vous avez vraiment une seule clientèle qui vient pour le café et pour la librairie ou est-ce que vous en avez une qui vient pour le café pour un espace convivial et une qui vient acheter ses ses livres comme dans une comme dans une librairie traditionnelle en quelque sorte? (12e)  
L1: la rue de Charenton c'est un peu euh une continuité de Bercy ou est-ce

que c'est vraiment quelque chose à part ? (12e)

L1: est-ce que c'est quelque chose qu'est un moteur pour le pour le douzième et notre quartier à nous - ou est-ce que justement c'est une concurrence ? (12e)

L5 : xxx alors il existe ou pas « La Belle au bois dormant » finalement ? (12e)

L5 : vous les aviez ou pas ? (12e)

L5: et vous allez en recommander ou pas ? (12e)

L1: et t'as toujours privilégié euh plus les euh les commerçant d'ici ou euh ? (19e)

L1: et quand t'étais jeune euh c'était plus facile ou plus difficile d'habiter en à Paris XX ? (19e)

L1: et euh : l- le quartier c'est important justement d'av- a : de s'sentir appartenir à un quartier ou pas ? (Barbès)

L1: est-ce qu'on – est-ce que toi tu t'sens appartenir à un quartier ou pas ? (Barbès)

L1: mmh mmh mmh et en fait il vous a--- le magasin est resté tel quel ou il a fait des changements? (Montmartre)

### **Classement «corpus explications»**

- **I totale: type SV?**

L1: vous voulez boire?(danse)

L1: tu l'as regardée [pendant ]qu' tu me regardais? (danse)

L1: t'as oublié? (danse)

L1: c'est pas vrai? (danse)

L1: ça va Noëlle ça ? (danse)

L2: donc euh bah ça vous convient? (poireaux)

L1: vous avez jamais vu euh préparer euh une une pâte à tarte? (poireaux)

L1: voilà vous avez déjà fait une pâte à tarte? (poireaux)

L2: Quand =on la fait r(e)poser? (poireaux)

L1: j'te dérange pas là?(riz)

L1: c'est un peu du riz frit? (riz)

L1: alors là y a juste de l'e- de l'oli- de: + l'huile d'olive d'olive: dans la sauteuse:? (riz)

L1: il faut qu'ils qu'ils soient bien dorés? (riz)

L1: ça te dérange pas si j't'enregistre? (riz)

L1: tu fais souvent de la cuisine frit? (riz)

L1: il faudra que tu couvres avec un couvercle? (riz)

L1: ça fait pas peut être trop gonfler le riz? (riz)

L1: t'as baissé le feu là? (riz)

L1: elle l'sert pas avec des poivrons d'habitude ? (riz)

L1: donc ça tu l'as déjà fait là-bas tu les as coupé en petits morceaux c'est ça ? (gratin)

L1: euh je commence là tout de suite à dire comment je fais ? (gâteau)

L1: tu dis une jatte? (gâteau)

L1: tu fais préchauffer ton four au fait? (gâteau)

L1: tu le fais cuire tout seul? (gâteau)

L1: parce que tu as fait monter les blancs en neige à côté? (gâteau)

L1: c'est le reste? (gâteau)

L1: non c'est tout là? (gâteau)

L1: c'est pas grave tu le fais toute seule à chaque fois tu le fais pour toutes les occasions? (gâteau)

L1: c'est celui que tu nous avais fait la dernière fois nan? (gâteau)

L1: tu la mets tout à la fin? (gâteau)

L1: tu en mets un sachet? (gâteau)

L1: tu mets de la farine au fond? (gâteau)

L1: oui avec les doigts c'est bon? (gâteau)

L1: donc là - on est bien d'accord? (internet)

L2: j'l'ouvre? (internet)

L2: je clique gauche? (internet)

L2: eh ben j' suis sur Internet là? (internet)

L2: ah bon je me suis pas mis - euh tu t'es branché sur Internet? (internet)

L2: et on peut pas retoucher d' photos avec ça on peut pas:? (illustrator)

L1: tu veux connaître l'histoire? (illustrator)  
L1: bon d'accord donc on va utiliser Access c'est ça? (accès)  
L1: on s'occupe pas des autres euh requêtes? (accès)  
L1: parce qu'on va écrire dedans c'est ça? (accès)  
L1: ça sert à rien? (accès)  
L1: ah c'est des tables? (accès)  
L1: c'est pas un champ? (accès)  
L1: mais tu es déjà allé sur icq par exemple? (msn)  
L1: tu euh affectionnes euh tout particulièrement euh msn? (msn)  
L1: ça supporte? (msn)  
L1: t'avais déjà essayé euh caramail par exemple? (msn)  
L1: t'avais mis des : signets particuliers? (msn)  
L1: y a un problème de connexion encore? (msn)  
L2: tu vois ça ça c'est c'est bizarre i(l) s'est arrêté? (msn)  
L1: tu veux qu'on mette Max 5? (max)  
L1: bon alors on va tu vas le mettre - - on va le mettre tant pis si on XXX on verra on verra bien mais: il t'a pas abîmé ton ordinateur toi? (max)

- **I totale: type ESV?**

L1: est-ce que ça se voit sur la barre? (danse)  
L1: est ce qu'on prend son pied pour le monter très haut? (danse)  
L1: est-ce que c'était ça Carolina ? (danse)

- **I totale : ponctuants à la finale**

L1: et tac après /elle l'a; tu l' as/ relevé hein? (danse)  
L2: donc les poireaux pour une tarte aux poireaux vaut mieux sortir les poireaux voilà bon là j'en ai pris un p(e)tit peu beaucoup hein? (poireaux)  
L2: ah euh non ça fait 50, 100 et on va dire qu(e) ça va êt(r)e là 125 grammes de beurre à peu près c'est à peu près hein? (poireaux)  
L1: quand même un peu hein ? (riz)  
L1: un saladier normal quoi? (gâteau)

L1: oui la levure oui je suppose que c'est précis non ? (gâteau)

- **I totale : type X, SV ? (dislocation à gauche)**

L1: celui là tu l'as? (internet)

- **I totale : type SV, X ? (dislocation à droite)**

L1: tu l'as appris cocotte ? (danse)

L1: c'est clair ça ? (danse)

L1: voilà vous aimez ça sinon les tartes aux poireaux ? (poireaux)

- **I partielle : type Q=S V ?**

L1: qui nous montre ? (danse)

- **I partielle: type QSV?**

L1: comment tu le sais? (danse)

L1: combien il y a des jambes qui travaillent? (danse)

L1: et avec quoi tu le fais en général ? (riz)

L2: alors donc où j'en étais ? (gâteau)

L1: XX -- alors comment on enregistre l'image? (internet)

L1: et pourquoi tu as choisi MSN plutôt qu'une autre? (msn)

- **I partielle: type SVQ?**

L1: t'es en quelle classe? (danse)

L2: vous l(e) mettez sur combien? (poireaux)

L2: ça fait quoi? (poireaux)

L1: hum ça sent bon tu fais quoi? (riz)

L1: c'est quoi? (riz)

L1: et t'as mis combien d'oignons? (riz)

L1: tu mets quoi dans la dans la casserole? (gratin)

L1: voilà donc euh juste du beurre et après c'est bon tu les laisses pendant combien de temps? (gratin)

L1: tu mets du lait donc il y a combien d'lait de lait là? (gratin)  
 L1: bon alors pendant ce temps-là tu m'as dit qu'on pouvait faire quoi en même temps ? (gratin)  
 L1: d'accord c'est pourquoi déjà? (gâteau)  
 L2: donc heu c'est une recette de quoi? (gâteau)  
 L2: ouais ouais ouais ben là tu me dis tes ingrédients d'abord tu mets quoi? (gâteau)  
 L2: d'accord tu mets combien de grammes de sucre? (gâteau)  
 L1: d'accord c'est quoi comme chocolat? (gâteau)  
 L1: tu mets combien de? (gâteau)  
 L1: donc là il y en a combien? (gâteau)  
 L1: tu as oublié quoi? (gâteau)  
 L2: d'accord et on peut faire quoi alors comme trucs différents avec? (illustrator)  
 L2: c'est quoi la différence? (illustrator)  
 L1: après on fait comment? (accès)  
 L1: on fait quoi? (max)

- **I partielle: type QESV?**

L1: déjà parce que qu'est ce que j'ai dit toute à l'heure? (danse)  
 L1: c'est notre pied de devant qu'est ce qu'il fait ? (danse)  
 L2: qu'est ce que vous nous présentez comme recette aujourd'hui? (poireaux)  
 L1: -- alors qu'est c(e)qui/qu'il/ m(e) faut pour la pâte? (poireaux)  
 L1: et qu'est-ce que t'aimes dans la cuisine? (riz)  
 L2: x n'est pas valide – qu'est-ce que c'est qu'ça? (msn)  
 L1: ben normalement oui : qu'est-ce qui se passe? (msn)  
 L1: tu m(e) mets un un truc sur le - qu'est-ce que j(e) mets là? (max)

- **I partielle: type QV GN?**

L1: quel est le problème? (danse)

- **I partielle: X, SVQ / X, QESV= dislocation à gauche (DG)**

L1: le pied qu'est ce qu'il fait sur la jambe? (danse)

L1: le beurre faut le mettre où ? (gâteau)

L2: et légal c'est quoi? (illustrator)

L2: et la dame là-haut c'est qui? (illustrator)

L1: mode feuille de données c'est quoi? (accès)

- **I partielle: type QSV, X / SVQ, X /QESV, X= dislocation à droite (DD)**

L1: il va jusqu'où mon pied là? (danse)

L1: ou ben il est où l(e) torchon ? (poireaux)

L1: c'est quoi une jatte? (gâteau)

L1: qu'est-ce que ça va te donner le lien? (internet)

L2: c'est où Illustrator? (illustrator)

L2: c'est quoi tabloïd? (illustrator)

L2: c'est quoi tous ces machins là? (illustrator)

L1: c'est quoi ça? (accès)

L1: mais c'est quoi pro progiciel? (accès)

L1: mais c'est quoi les champs? (accès)

L1: d'accord il a pas abîmé ton ordinateur parce que sur Elisabeth il a pas arrangé à mon avis - j'sais pas si c'est ça ou autre chose - voilà - alors - c'est quoi ça? -- tiens tu j'te laisse te débrouiller (max)

L1: j'sais pas le faire - il est où le craque? (max)

- **I type: question averbale**

L1: oui ? (danse)

L1: oui? (danse)

L1: pour le cerveau ? (danse)

L1: euh Anne Laure ? (danse)

L1: oui? (danse)

L1: non?(danse)  
L1: pardon? (danse)  
L1: et? (danse)  
L2: hein? (poireaux)  
L1: si déjà? (poireaux)  
L1: pour aller avec quoi ? (riz)  
L1: non? (riz)  
L2: mon riz pilaf? (riz)  
L1: d'accord? (riz)  
L1: combien de temps à peu près ? (gratin)  
L2: sur quoi? (gâteau)  
L1: d'accord et? (gâteau)  
L2: là? (internet)  
L2: ouais mais pourquoi pourquoi:? (illustrator)  
L2: colo quoi (petit rire bref)? (illustrator)  
L2: pourquoi? (illustrator)  
L2: pour le quoi? (illustrator)  
L1: un progiciel? (accès)  
L1: magasins? (accès)  
L1: d'accord donc table et alors? (accès)  
L1: pourquoi texte? (accès)  
L1: pourquoi? (accès)  
L1: ah carrément? (msn)  
L2: ah pa(rce)que : caramail? (msn)  
L2: ah le forum de discussion? (msn)  
L2: ah bon? (msn)  
L1: pas du tout? (max)  
L1: hein? (max)  
L1: alors? (max)  
L1: ça? (max)  
L1: en mode autonome? (max)

L1: après? (max)

- **I totale ou partielle: question alternative**

L1: tu comprends qu'tu sautes ou tu comprends pas? (danse)

L2: qu'est ce que j'aime dans dans dans les plats que j' cuisine ou dans la cuisine:?( riz)

L1: tu en mets beaucoup ou pas de la noix de coco? (gâteau)

L2: xxx connecté t'es encore connectée à internet là ou pas ? (msn)

### **Classement «corpus télévision»**

- **I totale: type SV?**

L1: c'était facile de retrouver l'appétit? (anorexie)

L1: quand vous sentez que vous vous échapper de votre zone de kilos qui est la bonne zone ça ça vous met dans un état terrible? (anorexie)

L1: c'est difficile encore aujourd'hui de conserver votre poids et votre ligne? (anorexie)

L1: ça reste dur pour vous de faire attention à ce que vous manger Manuela? (anorexie)

L1: en vous voyant maigrir il y a des gens qui sont inquiétés autour de vous? (anorexie)

L1: c'est c'est plus une question de contrôle? (anorexie)

L1: et vous mangez pas? (anorexie)

L1: vous tenez physiquement? (anorexie)

L1: il y a pas des moments où vous vous sentez fatigués? (anorexie)

L1: vous êtes consciente que ce que vous visiblement– que votre régime n'est pas du tout équilibré? (anorexie)

L1: ça vous fait pas plus peur que ça? (anorexie)

L1: vous avez l'impression de marcher sur un fil? (anorexie)

L1: vous êtes à 48 kilos aujourd'hui? (anorexie)

L1: vous surveillez votre coeur quand même? (anorexie)

L1: ça vous arrive? (anorexie)

L1: je suis sûre que vous qu'il il y a forcément un un savon par exemple pour les enfants que vous recommandez plus spécifiquement qu'un autre? (dermatologie)

L2: ben écoutez je pense que – vous voulez que je vous donne un nom de savon? (dermatologie)

L1: Elli ça vous plaît? (maquette)

L1: c'est une comédie quand même? (maquette)

L1: et si elle ne vous appelle pas vous angoissez aussi pour elle? (parents)

L1: mais vous allez voir vous allez voir je vous raconte ça parce que je crois d'ailleurs que ce sont même vos parents qui sont qui ont déménagé c'est ça? (parents)

L1: c'est c'est grave? (parents)

L1: et et et quand vous dites quand ils sont partis juste pour vous laissez soit votre indépendance soit parce que peut-être ils n'en pouvaient plus (rire) vous êtes senti vraiment abandonné? (parents)

L1: oui vous êtes en train nous dire que c'est le petit dernier un peu chouchouté c'est ça? (parents)

L 4: vous voulez me faire dire que je suis j'suis très jaloux c'est ça? (parents)

L1: l'enfant des cathédrales vous chantez encore? (concert)

L3: c'est pendant la messe que vous chantez? (concert)

L1: c'est payant? (concert)

L2: c'est un peintre allemand? (qui a vu qui)

- **I totale: type ESV?**

L1: est-ce que vous étiez fumeur? (maquettes)

- **I totale : ponctuants à la finale**

L1: ça existe hein? (anorexie)

L1: vous contrôlez votre vie quoi? (anorexie)

L1: alors Franck de la Personne cinéma théâtre ou télévision on vous voit partout hein? (parents)

- **I totale : type X, SV ? (dislocation à gauche)**

L1: proana ça veut dire pro anorexique? (anorexie)

L1: être mince c'est plus important qu'être en bon santé? (anorexie)

- **I totale : type SV, X? (dislocation à droite)**

L1: ah il vous aime pas lui? (concert)

L1: vous avez été anorexique vous aussi? (anorexie)

L1: et vous avez des problèmes psychologiques vous? (anorexie)

L5: elle roule celle-ci? (maquette)

- **I partielle: type QSV?**

L1: comment vous envisager la grossesse? (anorexie)

L1: depuis combien de temps vous faites attention à ce que vous mangez?  
(anorexie)

L1: comment vous vous sentez après? (anorexie)

L1: comment vous évaluez le risque de nuire à votre santé éventuellement?  
(anorexie)

L1: comment vous vivez avec ce paradoxe-là? (anorexie)

L1: mais comment on fait entre les entre les deux - entre le risque de santé et ce besoin de perfection esthétique? comment vous réagissez au témoignage de de de Muriel et ce qui est arrivé à sa fille? (anorexie)

L1: pourquoi vous les appelez aussi souvent à 42 ans? (parents)

L1: pourquoi vous riez Catherine? (parents)

L1: comment ça se passe? (concert)

L1: comment vous l'aviez? (qui a vu qui)

- **I partielle: type SVQ?**

L1: ça vous inspire quoi John? vous avez l'air un peu circonspect (anorexie)

L1: Le site de proana qui était créé par qui? des personnes qui viennent d'où?  
(anorexie)

L1: vous vous trouvez comment aujourd'hui Sonia? (anorexie)

L1: et vous vous trouvez comment? (anorexie)

L2: Bonaldi c'est quoi? (maquettes)

L3: t'avais quel âge? (parents)

**I partielle: type QESV?**

L1: qu'est-ce qu'il faut cacher aux parents? (anorexie)

L1: qu'est-ce qui vous attire autant dans la maigreur? (anorexie)

L1: qu'est-ce que vous mangez aujourd'hui? (anorexie)

L1: qu'est-ce que vous faites comme sport? (anorexie)

L3: mais qu'est-ce qui souffre le plus? (maquettes)

L3: qu'est-ce qui est le plus dur? (maquettes)

L1: ce que je voudrais savoir c'est deux choses – qu'est-ce que vous comptez faire sur la pour la subvention de paris saint-germain? (concert)

• **I partielle: type QV GN?**

L1: quels sont vos autres modèles? (anorexie)

L1: que représente ce tableau? (qui a vu qui)

• **I partielle: type QV – CL ?**

L1 : photo suivante – de qui s'agit-il ? (qui a vu qui)

• **I partielle: type X, SVQ = dislocation à gauche (DG)**

L1: un repas où vous relâchez c'est quoi alors? (anorexie)

• **I partielle: QESV, X / SVQ, X = dislocation à droite (DD)**

L1: qu'est-ce qu'elle vous a dit votre mère? (anorexie)

L1: ça vous inspire quoi ça? (anorexie)

L1: qu'est-ce qu'il en pense votre papa? (anorexie)

L5: mais qu'est-ce que c'est ça? (maquettes)

L5: c'est qui Rumsas? (qui a vu qui)

- **I type: question averbale**

L1: le fiancé? (anorexie)

L1: comment? pourquoi? (anorexie)

L1: quelque chose de près? (anorexie)

L1: de toucher? de de visuel? (anorexie)

L1: quoi comme gâteau? (anorexie)

L1: du monde dans votre tête? (anorexie)

L1: d'arrêt cardiaque? (anorexie)

L3: les pieds? les jambes? le souffle? (maquettes)

L1: porte de versailles? (maquettes)

L5: mais combien d'heure de travail? combien d'années de travail pour faire ça? (maquettes)

L5: dix ans? (maquettes)

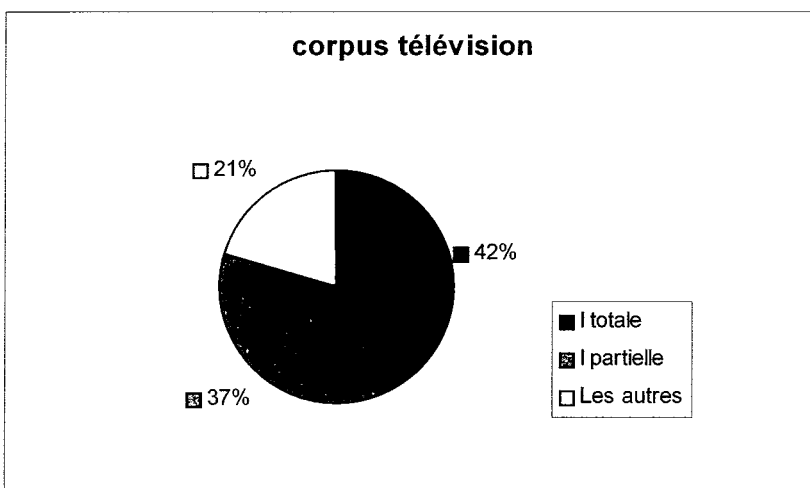
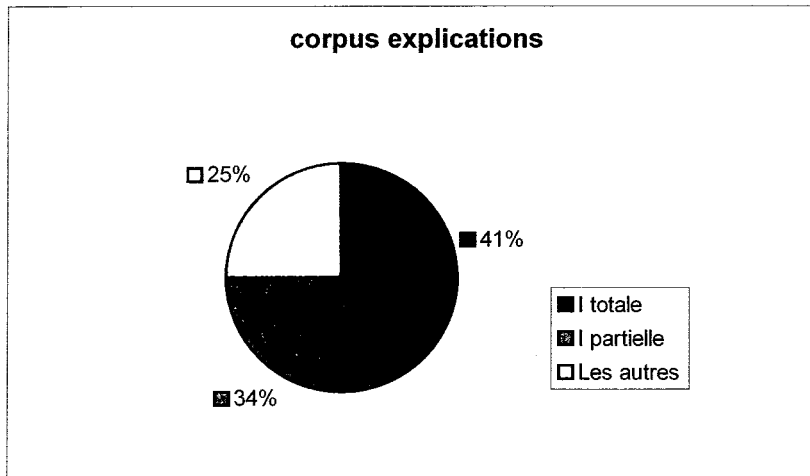
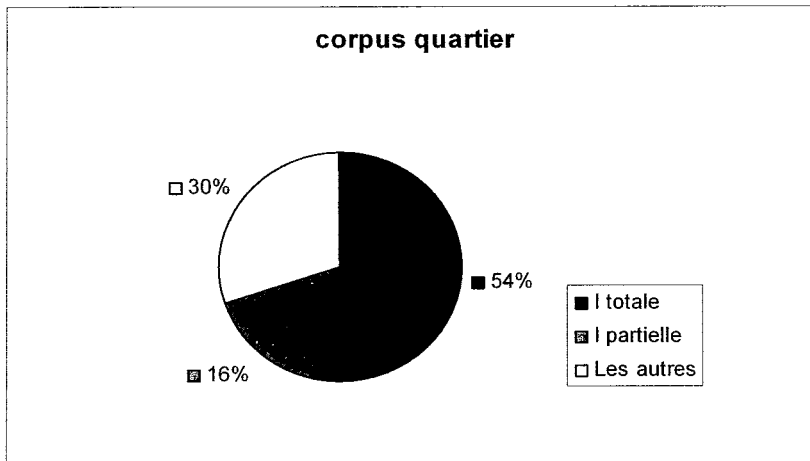
L1: alors mais pour leur dire quoi? (parents)

L1: donc vos parents? (parents)

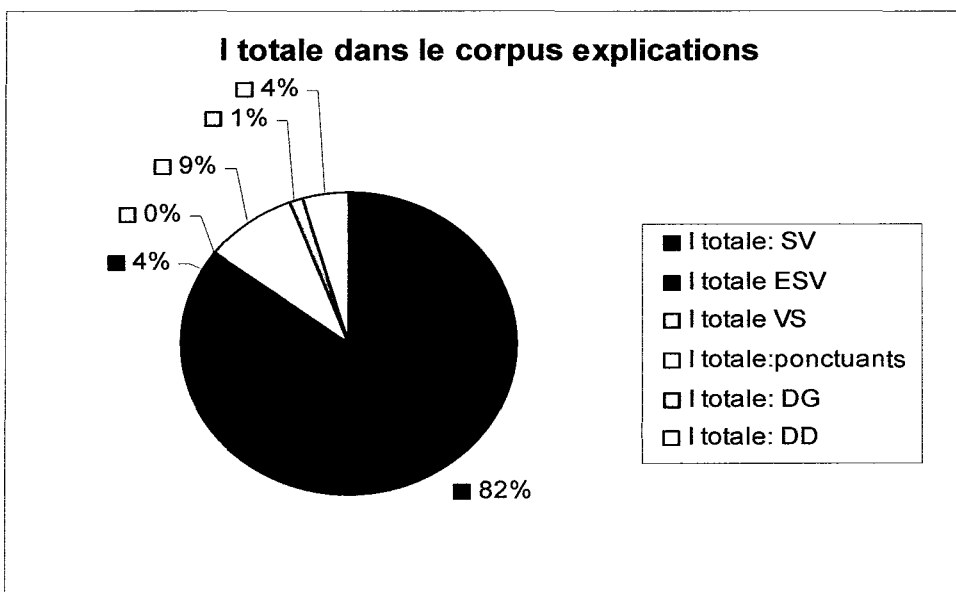
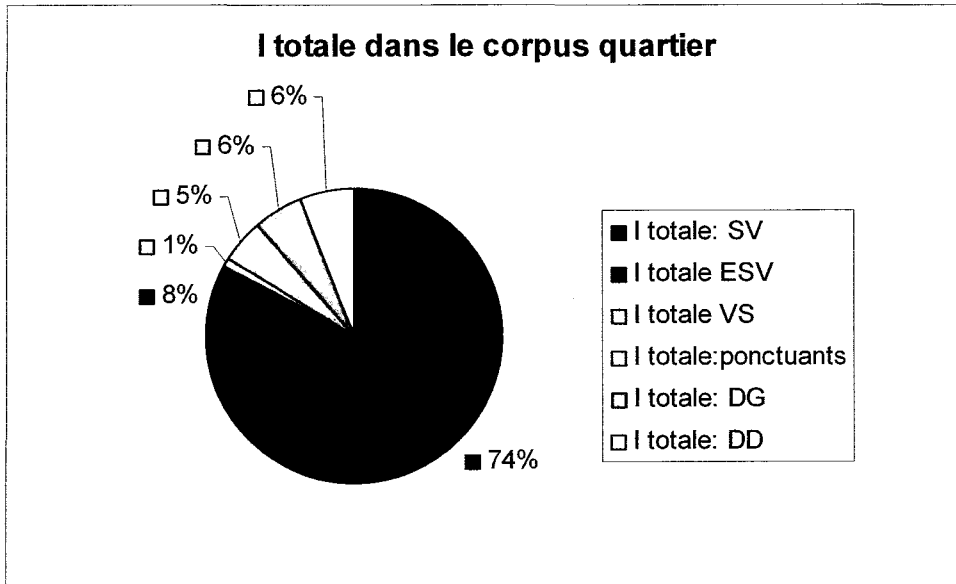
L2: français? (qui a vu qui)

## Graphes

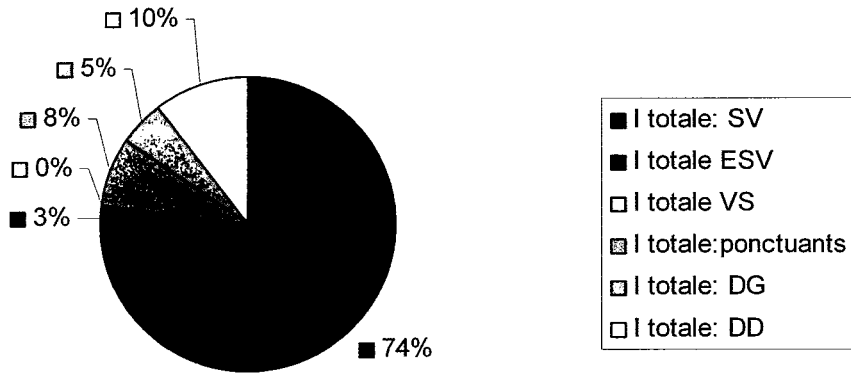
- Répartition entre les trois groupes : I totale, I partielle et les autres formes



➤ **Interrogation totale dans chacun des corpus**

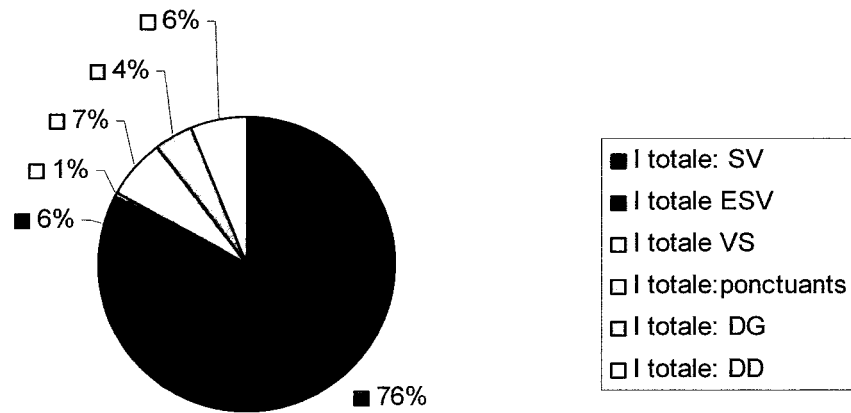


### I totale dans le corpus télévision

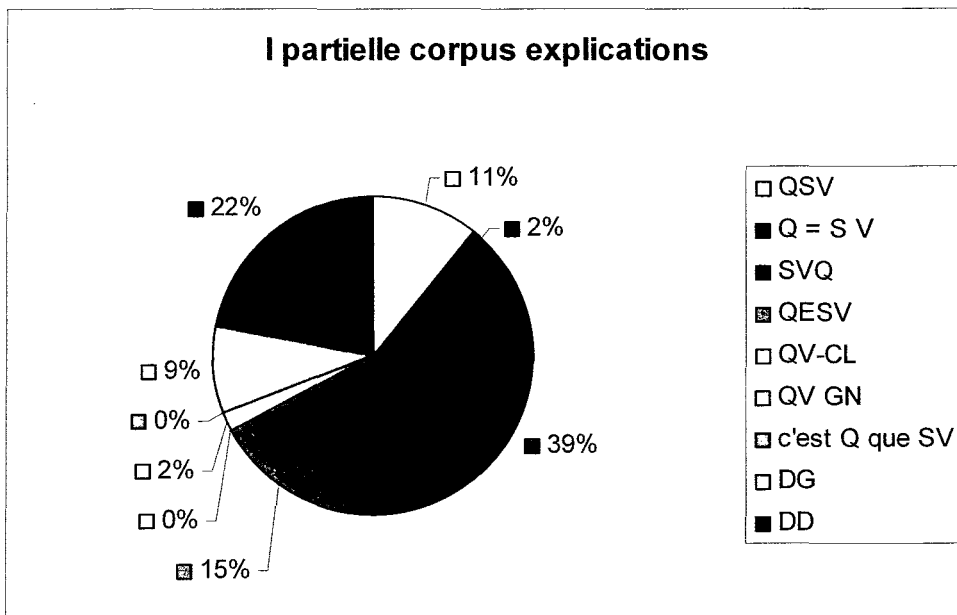
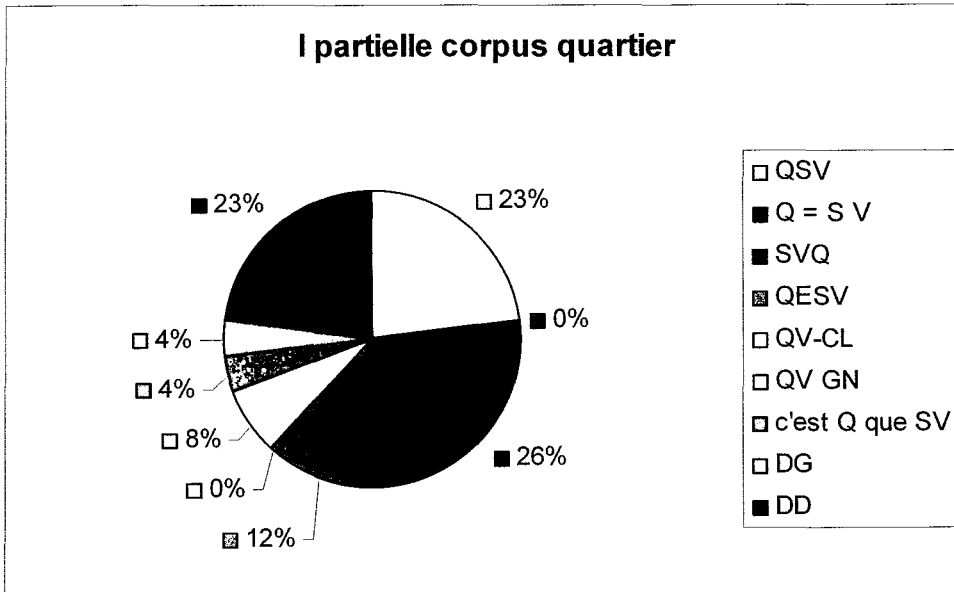


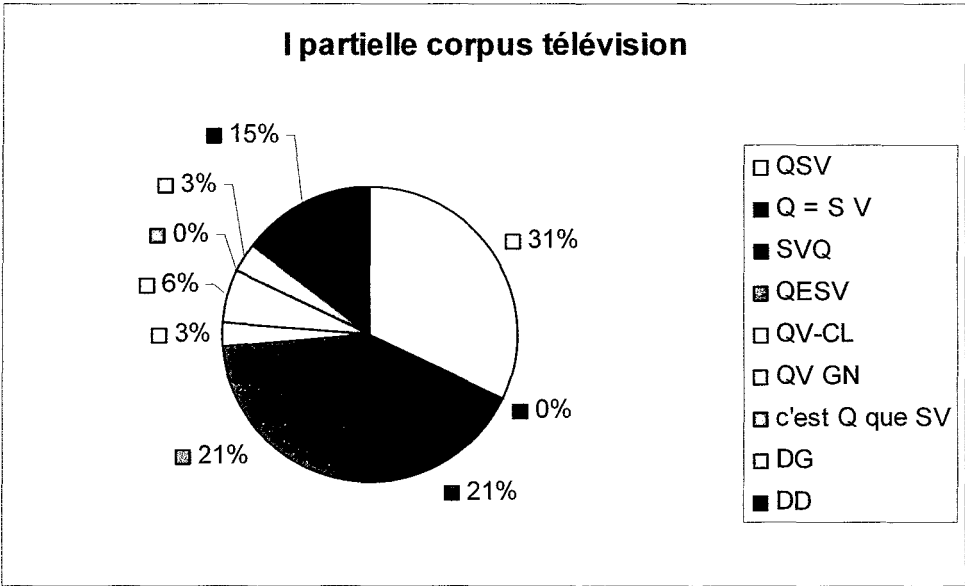
➤ **Interrogation totale dans l'ensemble des corpus (corpus « quartier », corpus « explications » et corpus « télévision »)**

### I totale dans l'ensemble

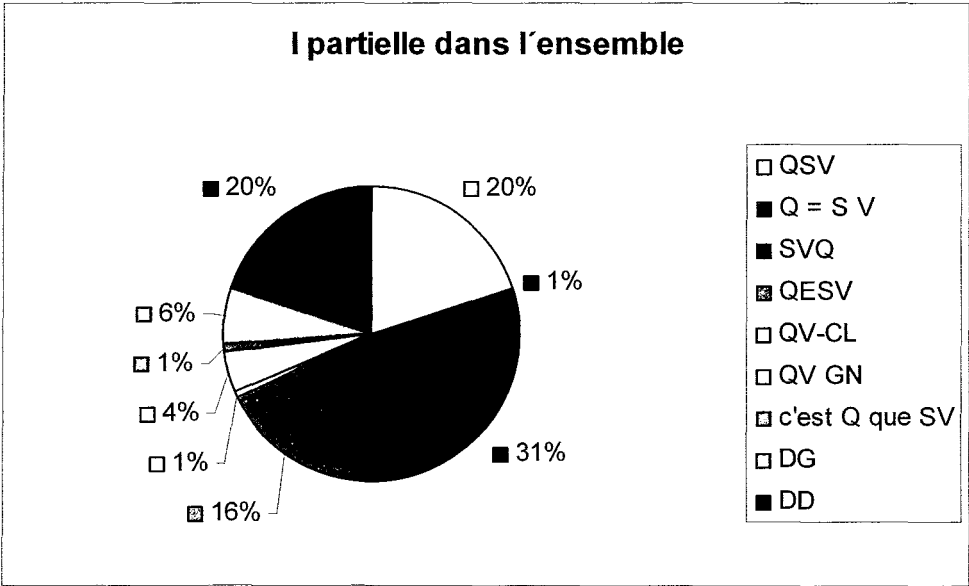


➤ Interrogation partielle dans chacun des corpus

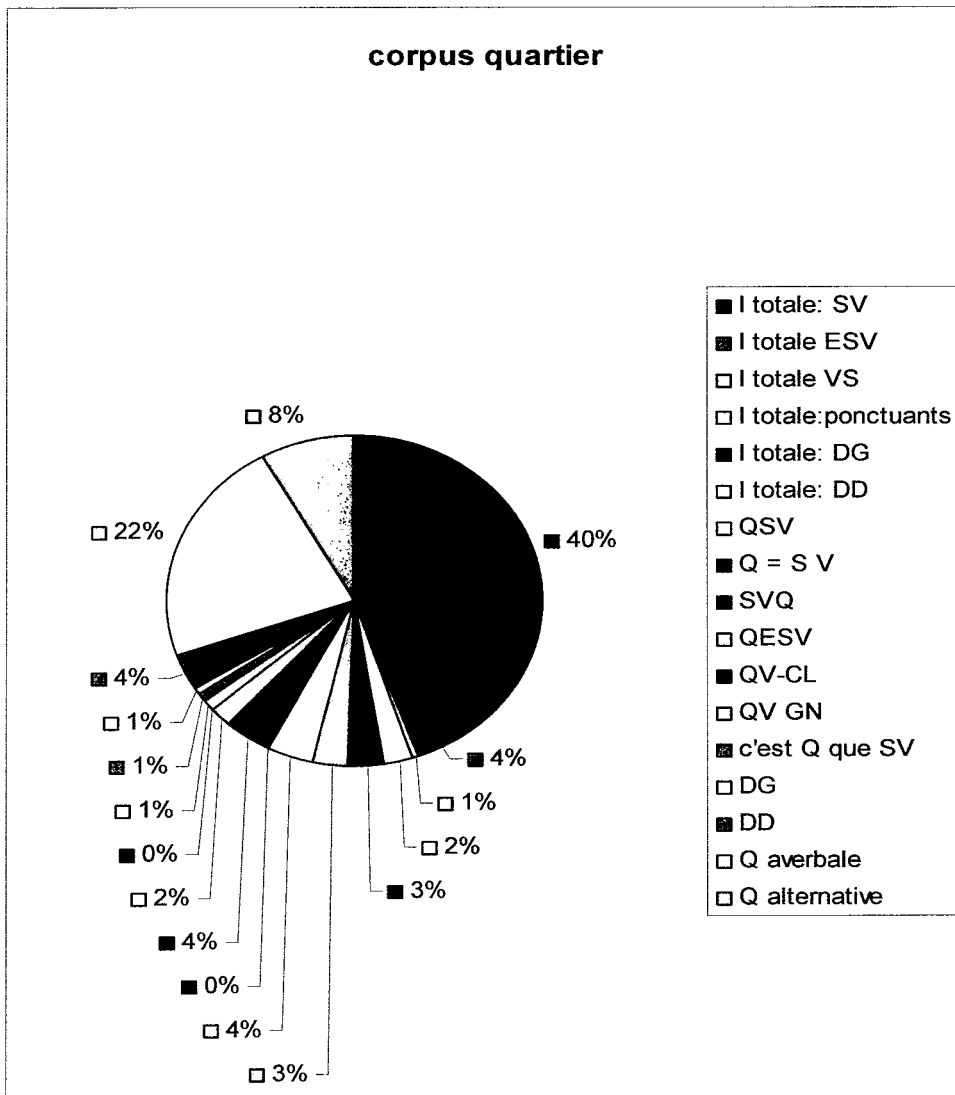




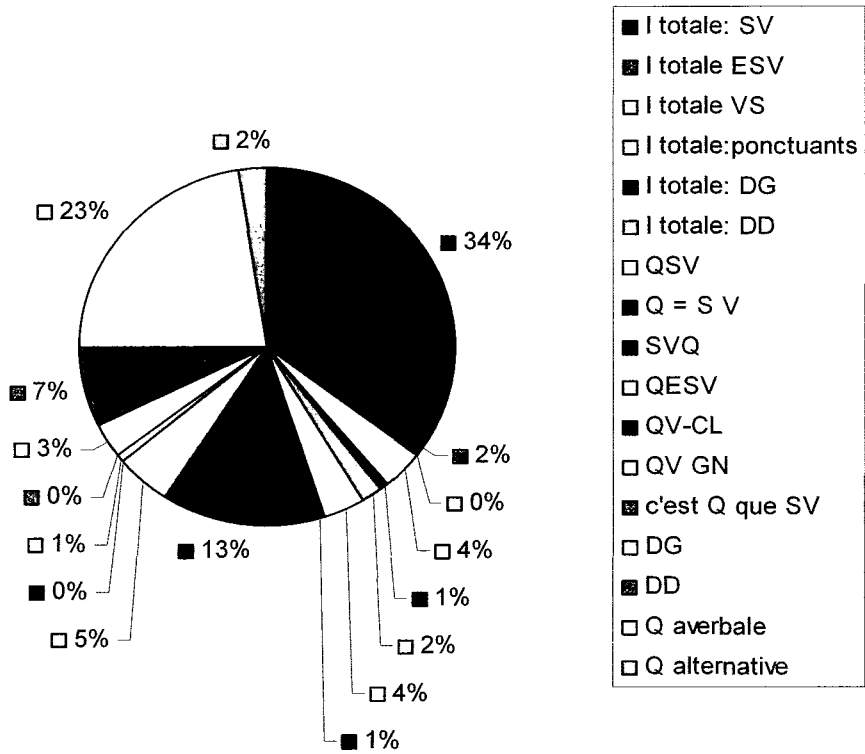
➤ **Interrogation partielle dans l'ensemble des corpus (corpus « quartier », corpus « explications » et corpus « télévision »)**



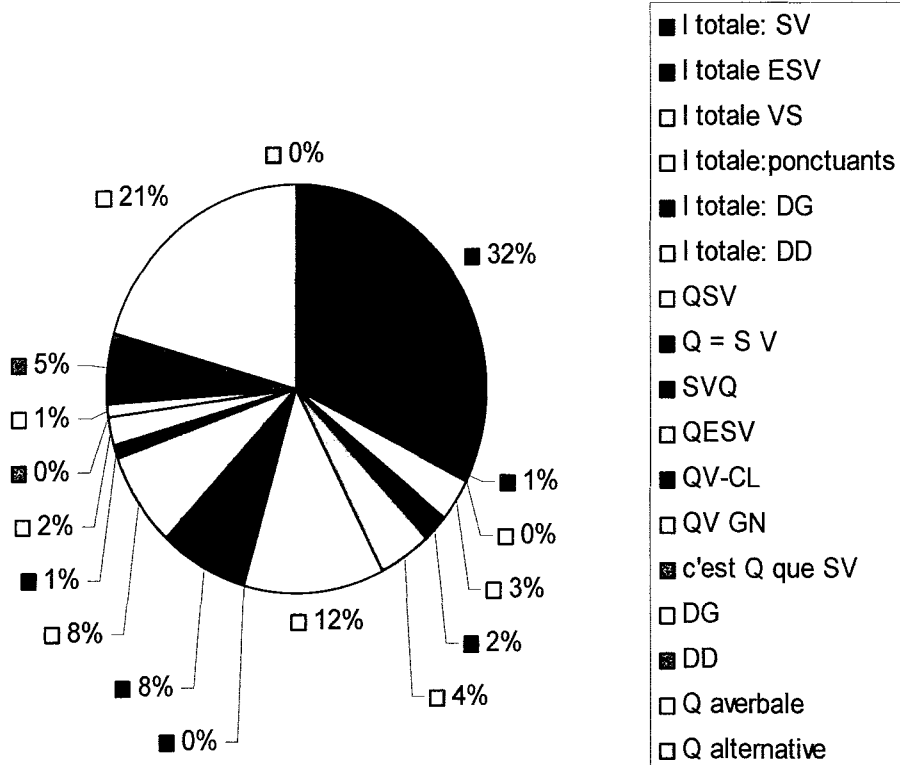
➤ Toutes les formes relevées dans chacun des corpus



### corpus explications



## corpus télévision



## **Corpus: paires question - réponse**

### ➤ Corpus « quartier » : paires « questions-réponses »

#### **Corpus 12e**

L7 : très bien qu'on fasse des choses équitables n'est-ce pas ?

L2 : voilà

L2 : ça dépend la nature des questions et le but de l'enquête

L1 : le but de l'enquête ? en fait c'est plus un projet pour moi - enfin c'est-à-dire que j'ai l'idée de peut-être faire un peu des des de filmer des tranches enfin d'enregistrer des tranches de vie un peu des gens du quartier

L2 : d'accord c'est pas trop long ? vous avez ...

L1 : pour l'instant c'est personnel bah j'ai préparé quelques petites questions

L2 : vous avez pas trop de questions ?

L1 : euh j'en ai une petite dizaine euh

L1 : alors j'vais juste sortir mon xxx (l'enquêtrice sort son magnétophone d'un sac) alors alors ça y est j'ai déjà alors déjà tout d'abord - - première question peut-être un petit peu euh enfin pas personnelle savoir quel euh quel est votre rôle dans : - dans ce projet si vous êtes euh d'ouvrir une librairie café si - vous êtes euh un des instigateurs du projet ? est-ce que euh ? - comment vous est venue cette idée ? c'est un projet entre amis ou comment ça s'est fait ?

L2 : alors c'est un projet qu'on a monté à deux

L1 : sauce française ?

L2 : voilà

L1 : et euh le choix de du lieu ? le le douzième pourquoi ici ? vous habitez ici vous-même ? vous êtes attiré par ce quartier en particulier ?

L2 : Martine y habite moi j'y ai habité c'est un quartier qu'on aime beaucoup c'est un quartier euh - où on se sent bien où il fait bon vivre et puis on voulait on voulait être une librairie de quartier on voulait pas être un endroit branché - donc ici on est très bien

L1 : oui- et justement est-ce que vous avez répondu à une à une demande - au sens économique du terme ? est-ce que vous avez fait une étude ? est-ce que c'était quelque chose qui manquait au quartier ? et que - enfin vous vous êtes dit c'est c'est quelque chose qui - qui donnerait...

L2 : oui on on - on a fait une étude il y avait certains quartiers il y avait le douzième ou le quatorzième qui étaient visés

L1 : et justement vous vous mettez l'accent plutôt sur - le fait que ce soit un espace de convivialité ? est-ce que c'est un moyen de rendre la littérature peut-être plus accessible justement de la mettre dans un lieu comme un café - ou est-ce ... ?

L2 : oui mais c'était une de nos idées c'était de - - d'où le nom d'ailleurs : « Comme dans un moulin »

L1 : vous avez déjà constitué une clientèle ? qui

L2 : oui oui oui

L1 : et justement est-ce que vous avez réussi à concilier les deux ? est-ce que vous avez vraiment une seule clientèle qui vient pour le café et pour la librairie ou est-ce que vous en avez une qui vient pour le café pour un espace convivial et une qui vient acheter ses livres comme dans une librairie traditionnelle en quelque sorte?

L2 : non ils viennent ils viennent d'abord pour une librairie

L1 : d'accord c'est l'un avant l'autre - d'accord et justement votre clientèle elle se compose de - de quel genre de personnes c'est plutôt des commerçants ? des riverains ? - et puis euh elle est plutôt âgée, familiale ? vous aviez l'air de dire familiale ?

L2 : oui elle est familiale c'est une cli une cli une clientèle de librairie en fait

L1: des familles surtout ? - et euh justement votre euh bah votre librairie j(e) dis j(e) dis j'vais dire qu'elle est que l'ouverture est récente même si ça doit faire peut-être plus d'un an ?

L2 : ça fera un an le 4 décembre

L2 : monsieur ?

L3 : oui bonsoir c'est euh une société de la société xxx on aimerait parler euh au responsable

L3: oui bien sûr c'est la société de distribution ?

L2 : euh xxx c'est la personne qui nous a installé les le matériel

L3 : c'est qui ?

L2 : je sais pas c'est un ami xxx

L3 : et cette année ils étaient - de passage ?

L2 : oui ils sont passés et xxx

L3: oui ils ont vérifié ? tout est conforme xxx?

L2: on travaille avec eux

L1 : oui - - mais c'est : vous faites ça juste ici ?

L2 : ou là-haut...euh

L1: oui - enfin bon on vous le souhaite - et j'voudrais vous demander aussi par ré-par rapport au à l'extension de Bercy est-ce que vous croyez que vous en profitez ? que la rue de Charenton c'est un peu euh une continuité de Bercy ou est-ce que c'est vraiment quelque chose à part ? - est-ce que c'est quelque chose qu'est un moteur pour le pour le douzième et notre quartier à nous - ou est-ce que justement c'est une concurrence ?

L2: et on on en profite parce qu'ils ont pas de commerce de proximité euh c'est c'est un lieu de tourisme

L4: non ? il y a que vous

L2: il y a que nous?

L4 : vous l'avez pas en petit ?

L2 : non j'crois qu'il existe pas en : plus petit

L4 : ah bon ? xxx à la bibliothèque

L2: ah: oui:

L4: c'est : ça dure combien de temps si vous le commandez?

L2 : ça va

L4: c'est variable ?

L2: ça dépend du distributeur XXX

L5 : xxx alors il existe ou pas « La Belle au bois dormant » finalement ?

L2 : euh non je n'l'ai pas

L5 : non ? bon ben c'est pas grave - j'ai pris autre chose

L2 : euh oui en Folio junior - ah ! il est peut-être là-haut tiens j'vais aller voir xxx tout de suite

L5 : tu veux aller jouer un peu - au square ?

L6 : xxx (la petite fille est attirée par un livre sur le présentoir)

L5 : tu te souviens de l'histoire de la taupe ? - - ils<sup>2</sup> l'ont fait en tout petit livre

L6: (pas de réponse)

L5 : vous les aviez ou pas ?

L2 : oui j'les ai

L5: ça se vendait très bien c'est ça ?

L2 : ben oui j'en ai plus j'avais une boîte et - c'est parti

L5: et vous allez en recommander ou pas ?

L2 : xxx

L2: vous êtes sûre qu'ils dansent dans « La Belle au bois dormant » ?

L5 : oui

L2 : mais ils ont le temps de danser ?

L5 : ils ont le temps de danser - quand on aime la danse on danse euh : tout le temps tu tu - tu donnes - tu donnes ça au monsieur parce que il te donne le livre et tu donnes de l'argent - - c'est comme ça que ça se passe - - dans le monde adulte mais vous avez vraiment de euh élargi le choix des bouquins pour enfants hein au début vous en aviez beaucoup moins je crois

L5 : au revoir - tu dis au revoir xxx ?

L6: (pas de réponse)

L1 : donc pour vous c'est vraiment des quartiers distincts ?

L2 : salut - c'est oui c'est c'est un autre quartier hein Bercy

L1 : et qu'est-ce que vous - justement quand vous dites euh on a un petit quartier vous délimitez vous le délimiteriez comment ? - on englobe Daumesnil ?

L2 : Monoprix-rue Taine

L1 : Monoprix-rue Taine ? vraiment euh - ciblé

L2 : oui oui

L2 : vous êtes étudiante ?

L1 : oui j'suis en licence de lettres modernes

### **Corpus 18<sup>e</sup>**

L4: rien d'autre?

L1 : (*rires*) non

L4: un espace limité?

L3 : oui mais un quartier de la ville forcément ça fait penser à: un endroit de de lieu commun tu vois un lieu de vie commun lieu de vie commune non? *rires*

L4 : mm mm

L1 : non mais je sais pas qu'est-ce que tu veux qu'on te dise?

L1 : quand tu parles d'évocation ça veut dire ça t'évoques quoi?

L2 : on évoque: ce à quoi ça nous fait penser c'est ça?

L4 : moui ce à quoi ça vous fait penser

L4: à ton quartier? il est comment ton quartier?

L1 : il est sympa

L4: il est sympa? il y a quoi dans ton quartier? Pourquoi est-ce que ton quartier est un quartier?

L1 : pourquoi c'est un quartier?

L4 : c'est quoi ses limites?

L1 : ah: tu veux dire ses limites eu:- moi je pense que c'est eu: l'arrondissement mais pas vraiment en fait c'est là où mes amis du quartier habitent ses limites

L1 : tu vois ce que je veux dire?

L4 : oui oui

L3 : oui OK non parce que je pensais que c'était un truc que t'avais choisi en fait

L1 : un peu ah ben non en fait les deux quoi tu vois?

L3 : pour toi?

L1 : oui

### **Corpus Argenteuil**

L2: c'est très libre - tu peux t'amuser - tu vois ce que j' veux dire ?

L1: mm mm

L1: du style ?

L2: du style euh : des gens qui te balancent ils parlent normalement et puis ils te balancent dans une phrase genre toi même tu sais - là tu fais bon cette expression oui ok mais: euh enfin moi j' l'ai employé quand j'parlais mais il y a dix ans et il y a dix ans on disait tous ça (...)

L2: quand tu vois les petites minettes qui parlent comme ça : bon euh où est la féminité là dedans? (...)

L2: alors pour remettre - pour remettre dans le contexte en fait on=était euh - comment ça s'appelait? quand t'avais des=heures de creux au collège

L1: et euh vous trouvez qu'elle a évolué le langage des banlieues ? ou euh :

L2: ouais y a ce des enfin souvent parce que euh quand j' vois euh mon petit frère euh et mes cousins et tout des fois quand ils parlent j(e) comprends pas ce qu'ils disent sérieusement j' me dis mais euh qu'est-ce qu'ils sont en train de raconter bon après j' fais le mec fashion et tout et euh j'arrive à capter mais euh franchement des fois c'est euh tu sais t'as des expressions que toi tu connais pas parce que t'es pas de la de la même génération qu'eux - et euh - voilà

L1: j' te bigophone

L2: j' te bigophone ? euh faut : j' sais pas où elle l'a trouvé

### ***Corpus banlieue et 19<sup>e</sup>***

L1: donc euh: bah depuis combien de temps t'habites ici mamie ?

L2: depuis: euh 26 ans

L1: 26 ans ? XXX

L2: 26 ans puis le quartier est assez calme

L1: ouais ?

L2: on peut pas se plaindre y'a

L1: tu l'as vu beaucoup évoluer le quartier depuis que t'es là ?

L2: bah: euh euh justement il a pas trop=évolué rapport à: - à à certains. endroits justement c'est c'est resté

toujours assez - assez calme quoi

L1: ah bon ?

L2: alors ça c'est bien déjà

L1: tu te souviens de ton emménagement ?

L2: oh bah: tu sais tu on ve- on v(e)nait de Bagneux hein?

L1: et t'as toujours privilégié euh plus les euh les commerçant d'ici ou euh ?

L2: ah bah moi je prend ma viande au boucher en bas oui c'est des habitudes

L1: bah comme ça tout l'monde te connaît non ? (rire)

L2: oh oui: tout l'monde nous connaît (rire) tout l'monde se connaît maint(e)nant

L1: et euh pour toi il va d'où euh ton quartier? comment tu le délimit(e)rais ?

L2: ( soupirs ) bah - - nous comment ça s'ap- nous c'est Scaron qu'est ce tu veux -

L1: ouais ?

L2: alors euh - oui - bah ici c'est c'est Scaron ça s'appelle

L1: t'as pas toujours habité la banlieue toi ?

L2: bah j'ai habité Paris -- jusqu'en 1958

L1: papie aussi il habitait Paris ?

L2: bah oui !

L1: oui ?

L2: il était né au Perreux ton - ton papie

L1: ah bon?

L2: oui

L1: et c'est différent pour toi d'habiter en ?

L2: bah c'est-à-dire que: - je trouve que c'est plus triste la banlieue que Paris

L1: la banlieue c'est plus triste que Paris ?

L2: oui

L1: comment ça?

L2: bah pa(r)ce que à Paris: t'as t'as des boutiques t'as des: - j'sais pas c'est c'est c'est pas: tout à fait pareil qu'en banlieue

L1: tu regrettes toi ?

L2: ici le le dimanche c'est triste en banlieue

L1: et pourquoi vous avez déménagé en en banlieue alors ?

L2: bah euh c'est rapport qu'on quand=on a eu un log(e)ment hein on était petit(e)ment logé hein - on a habité rue d'Navarin pendant presque dix ans - bah oui

L1: rue d'Navarin c'est à Paris ça ?

L2: à Paris ça donne dans la rue des martyrs - - à Pigalle vers Pigalle par là

L1: avec qui ? c'était c'était quand t'étais plus jeune avec euh

L2: eh bah eh: - quand quand=ta mère est née on habitait boul(e)vard de Lesserre on avait une chamb(r)e de bonne (rire)

111

L1: vous étiez à trois dans une chamb(r)e de bonne ?

L2: bah oui

L2: (...) moi j'avais mon frère Maurice aussi qui était marié et qui avait aussi on avait chacun une chamb(r)e de bonne

L1: ah bon ?

L2: alors après on est v(e)nu rue d'Navarin cette chamb(r)e et une cuisine on est j'avais fait une demande pour aux HLM mais j'avais j'ai toujours jamais eu de réponse

L1: ah bon ?

L1: c'est quand vous avez eu Patrice que: vous avez voulu déménager ?

L2: ben - même avant - - mais on=avait pas de log(e)ment

L1: ah bon ?

L2: bah non ! - - quand=on est v(e)nu rue d'Navarin ta mère elle était pe- elle était petit - on est v(e)nu en: en en quelle année ? - en 50 elle avait un an

L1: vous êtes restés combien d'temps là-bas ?

L2: bah on est resté presque dix ans

L1: et toi t'aurais préféré rester à Paris si vous aviez eu un log(e)ment ?

L2: ah moi j'aurais eu un log(e)ment à Paris c'était Paris - - on est pas parisienne pour rien tu sais (?)

L2: ici on voit rien d'tout ça - la Tour Eiffel illuminée - tu la vois pas - tu la vois d'chez toi ?

L1: ouais nous on la voit ouais

L1: tu la vois pas toi ?

L2: non d'ici on la voit pas non

L1: et quand t'étais jeune euh c'était plus facile ou plus difficile d'habiter en à Paris XX ?

L2: bah - - non moi j'y ai toujours aimé habiter Paris

L1: ouais ?

L2: j'aimais déjà pas changer de quartier

L1: et la vie était pas plus difficile qu'autre part ?

L2: (pas de réponse)

L1: ah bon ? pourquoi ?

L2: pa(r)ce que quand=t'es élevé dans un quartier à Paris - tu n'veux pas quand quand t'arrives: vers euh: quinze seize ans là tu n'veux pas déménager - tu n'veux pas changer de quartier !

### ***Corpus Barbès***

L2: et là tu fais: c'est pour quoi qu'tu fais: euh: une enquête ?

L1: c'est: c'est c'est c'est:

L3: qu'est-ce que j'ai fait de mon porte-barrettes?

L2: pour la fac ? - tu veux: -

L1: j'le fais écouter à personne - - je réécoute - je transcris - mot pour mot c'que vous avez dit - et: je fais une étude d'après c'que vous avez XXX

L2: attends c'est comme ça qu'tu mènes une enquête sérieux ? c'est comme ça qu'tu poses des questions? c'est comme ça qu'tu euh tu euh:

L1: /nan ; moi/ je mène une enquête non- je fais- c'est un entretien non directif c'est à dire que- moi je vous X

L1: voilà je je: euh: qu'est-ce qu- déjà: qu'est-ce que ça représente pour vous votre quartier ?

L2: pour moi c'est très parisien de: le: le quartier - la notion de quartier –

L1: toi tu fais la justement – toi tu fais une différence entre: - euh - y a vraiment une différence de de: de: de de genre de quartier ?

L2: oh bah ouais

L1: et t- tu tu redélimites aussi le quartier euh comme quelque chose de parisien ?

L2: nan parce qu'apparemment euh je connais des gens qu'habitent dans des: dans des /XX ; Xbon/ dans des villes en province /des gens ; c'est genre/ y a des supers quart- des quartiers super sympas à Lyon – quartiers super sympas à: à Toulouse – par quartiers aussi – même à XXX peut-être aussi mais y a: XXX\_

L1: comment tu délimites ton quartier ? – toi – comment tu délimites ton quartier – c'est à dire géographiquement là

L2: euh: j'y vais à pied – là ou j'vais à pied pour faire des trucs

L1: c'qui veut dire q- au-delà de ce bar c'est plus ton quartier ?

L2: bah euh:

L1: au delà de ce bar en fait tu rentres dans Montmartre ?

L2: bah ouais enfin c'est à dire qu'c'est: nan c'est une c'est c'est – c'est pas mon quartier c'est: j- c'- c'est vrai qu'moi j- enfin j- me sens chez moi de tout Montmartre à la Goutte d'Or quoi– vraiment j- tu vois j'considère quand même j'habite c'est: comme euh effectivement je suis à dix minutes à pied d'Abesses ou euh dix minutes à pied de: de la ch- la Chapelle enfin tu vois – c'est quand même encore euh: - mais c'que j'considère comme étant vraiment mon quartier – ou en tous cas les gens qu'je connais vraiment bien ça s'délimite quand même surtout – tu vois ouais euh: au p<sup>âté</sup> de maisons

L4: ça va?

L2: ouais

L4: excuse moi [d'interrompre ; de t'interrompre] est-ce que t'aurais une clope ?

L2: du tout

L1: ouais – parce que par exemple on délim- est-ce qu'on d- enfin vous délimitez de la même manière votre quartier que - l- les quartiers des autres ?

L3: nan – on l'fait par rapport à chez soi son quartier

L1: et euh : l- le quartier c'est important justement d'av- a : de s'sentir appartenir à un quartier ou pas ?

L3: bah je sais pas je s- je sais

L1: est-ce qu'on – est-ce que toi tu t'sens appartenir à un quartier ou pas ?

L3: je sais pas si c'est important mais j'pense que : j'pense que quand tu tu restes un petit moment dans un : tu vis un petit moment dans un endroit – j'pense qu'tu : tu f- t- c'est rassurant tu finis par penser qu'c'est un p- c'est ton quartier - -

L1: autres au – quartier où ils vivent mais est-ce que toi tu t'identifies aussi au quartier où tu vis?

L3: ouais assez

L1: toi aussi ?

L2: ouais

L1: ouais?

L3: bien sûr – [mais ; moi] moi j'p- j'trouve [qu' ;O] c'est important euh ouais euh – moi j'ai : vraiment ça a été une super joie quand j'ai commencé à m'sentir inséré dans mon quartier quoi

L1: tu vois ?

L2: au début tu tu regardes et puis au m- quand tu t'sens bien - -

L1: c'était aussi important quand vous étiez euh : quand vous viviez pas tous seuls quand vous étiez chez vos parents ?

L2: pas du tout - - moi j'étais en banlieue aussi c'était vraiment différent tu vois

L2: hein ?

L1: indépendant en tous c-

L1: mh toi tu disais t'as connu ta femme dans ton quartier ?

L2: j'ai divorcé aussi dans mon quartier

### ***Corpus Montmartre***

L1: et en fait-c'est Jean Pierre Jeunet qui vous a vu- qui est venu :?

L2: voilà c'est ça ouais ouais c'est le réalisateur du X scènes d'Amélie Poulain Jean Pierre Jeunet qui est venu

L1: mmh mmh mmh et en fait il vous a--- le magasin est resté tel quel ou il a fait des changements?

L2: bah ils ont fait des changements là tel que vous voyez dehors- ils ont mis des paniers en osier- ils nous ont donné des paniers en osier puis ils ont changé un peu- la devanture et et la couleur du magasin

L1: vous avez rencontré des acteurs?

L2: ouais on les a vu des acteurs ouais ouais

L1: ils sont sympas?

L2: ouais ouais ils sont tous sympas ouais

L1: Jean-Pierre Jeunet aussi?

L2: Jean-Pierre Jeunet ouais X c'est un gars très simple très sympa

L1: ok donc et il venait chez vous en tant que client avant et ou?

L2: oui il venait euh comme on le connaissait pas trop euh-il devait sûrement passer pour avoir repéré le magasin- il devait passer par ici ouais

L1: il le connaît bien?

L2: mmh

L1: c'est vrai?

L2: ouais ouais quand on a le temps euh

L1: vous avez pas du tout petits rôles ou quoi que ce soit dans le film?

L2: non dans le film non

L3: on continue à venir vous voir pour le film?

L2: oui voilà

L1: et hmm - comment comment ils ont réagi les clients quand euh quand c'était fermé? euh ils venaient là regarder comment c'était? le tournage tout ça il y avait du monde?

L2 : voilà ouais il y avait des des des ils restaient là regardaient comment ça s'est passé comment ils le faisaient

L1: vous aussi vous avez assisté au tournage?

L2: ouais on a assisté ouais ouais ou - on a regardé

L1: et vous avez été invité à l'avant première?

L2: ouais c'est ça on l'avait dans un petit cinéma là- rue Tholozé

L1: toute l'équipe?

L2: toute l'équipe ouais

L1: et alors vous avez eu vous étiez contents avec les résultats?

L2 : ouais ouais nous étions contents bien sûr oui nous avons beaucoup aimé le film- quand je suis sorti j'ai vu le quartier autrement

L1: à l'intérieur?

L2 : ouais ici ouais- dehors- dehors on a mis un table oui tout ça ici ouais

L1: et là la prochaine fête serait quand?

L2: ah je'n sais pas qu'est ce qui ça va qu'est ce qu'ils vont poser à mon frère X il est en traîne de discuter avec des gens

L1: c'est le monsieur avec le moustache?

L2: ouais avec le moustache

L1: oui c'est ça oui (rires)- et les gens posent des questions?

L2: ouais ils posent des questions ouais - en fait ils viennent X c'est lui qui est en euh dans le journal euh il est--- X comment il s'appelle? - et de yesterday

L2: ça t'a plu le film?

L4: oui

L2: tu l'as vu en Allemagne?

L4: en Allemagne et- et en allemand aussi

L2: et vous êtes allés voir le café des deux moulins non?

L4: non

➤ **Corpus « explications » : paires « questions-réponses »**

***Corpus Internet***

L1: donc là - on est bien d'accord?

L2: d'accord - là j(e) les ai

L1: celui là tu l'as? XX

L2: oui beh ça c'est V - oui donc° voilà

L1: XX -- alors comment on enregistre l'image?

L2: ah voilà c'est ça

L2: là?

L1: ouais

L2: j'l'ouvre?

L1: tu peux l'ouvrir et puis là le supprimer si ça t'intéresse pas

L1: qu'est-ce que ça va te donner le lien?

L2: j'sais pas

L2: je clique gauche?

L1: donc là - là c'est un message que t'as reçu d'accord

L2: eh ben j' suis sur Internet là?

L1: là t'es sur Internet ouais

L2: ah bon je me suis pas mis - euh tu t'es branché sur Internet?

L1: beh on y était puisqu'on était sur Wanadoo

### *Corpus Illustrator*

L2: c'est où Illustrator?

L1: alors Illustrator: donde esta- (t' vois, soit) y a des raccourcis soit tu peux aller par là pour choper sous Windows - ça c'est les derniers trucs que t'as utilisés: - soit t'as des raccourcis aussi dans la barre là mais lui i(l) l'a pas mis: c'est un bordel son bureau - (bruit de réflexion) en général t'as des raccourcis aussi sur l' bureau X

L2: d'accord et on peut faire quoi alors comme trucs différents avec?

L1: voilà bah: on s'en sert pour préparer des - des choses pour - j' sais pas pour des cartes de visite des plaquettes même pour des sites internet ça sert à tout

L2: qu'est-ce que j' peux faire comme: j' peux faire des dessins?

L1: tu peux faire du dessin avec de l'illustration plus pointue aussi

L2: et on peut pas retoucher d' photos avec ça on peut pas:?

L1: nan

L2: ouais mais pourquoi pourquoi: c'est quoi la différence?

L1: ben c'est pas l' même mode colorimétrique quoi

L2: colo quoi (petit rire bref)?

L1: colorimétrique t'as - tu peux pas atteindre

L2: pourquoi?

L1: ben parce-que un moniteur c'est: c'est: limité quoi et euh

L2: c'est quoi tabloïd?

L1: pour le Sun - par exemple

L2: pour le quoi?

L1: le Sun le tabloïd un tabloïd un journal

L2: et légal c'est quoi?

L1: j'sais pas

L2: c'est quoi tous ces machins là?

L1: ça c'est la palette outils

L2: et la dame là-haut c'est qui? (rires)

L1: tu veux connaître l'histoire? c'est un: c'est un tableau de: j' sais plus qui – Botticelli

### *Corpus Accès*

L1: un progiciel? c'est quoi ça?

L2: ouais c'est c'est un pseudo-logiciel c'est euh c'est pas un vrai logiciel mais ça permettrait de faire des: de trouver des idées facilement

L1: mais c'est quoi pro progiciel? parce que y a logiciel mais progiciel

L2: bah progiciel c'est un logiciel qui est à l' - à l'intérieur d'un autre logiciel

L1: bon d'accord donc on va utiliser Access c'est ça?

L2: voilà donc Access c'est un logiciel euh qui est dans: - dans office dans tous les - dans tous les magasins

L1: magasins?

L2: ouais magasins genre Fnac

L1: on s'occupe pas des autres euh requêtes?

L2: pour l'instant on s'occupe pas des autres on va le faire après mais avant de faire les requêtes formulaire et tout ça faut qu'on définisse c' qu'on va mettre dans notre base de données

L1: d'accord donc table et alors? après on fait comment?

L2: donc bah on fait nouveau

L1: pourquoi texte? parce qu'on va écrire dedans c'est ça?

L2: parce qu'on va mettre le nom le type de un avec des lettres

L1: mais c'est quoi les champs? j' comprends pas trop X

L2: bah les champs c'est les catégories après ça sera ce qui apparaîtra dans le tableau dans chaque champ on mettra une chose par exemple nom de la recette ça sera le nom le nom qu(e) t'auras dans ta colonne et sur chaque ligne de ta colonne tu mettras des noms différents de recette

L1: mode feuille de données c'est quoi?

L2: donc feuille de données c'est il met une table directement avec une taille précise et ensuite on remplit

L1: pourquoi? ça sert à rien?

L2: parce que ça: il nous intéresse pas -- donc euh euh:

L1: ah c'est des tables?

L2: c'est toutes les: X y'a une table

L1: c'est pas un champ?

L2: donc euh j'me suis planté ouais c'est un champ oui j'me mélange aussi dans les mots

donc tous les champs se sont affichés tous les champs qu'on avait rentrés la première fois - et ensuite il va falloir relier cette table alors pour relier cette table il va falloir aller dans le mode je ne sais plus – euh euh euh euh – euh relation voilà donc mode relation outil relation

### *Corpus MSN*

L1: et pourquoi tu as choisi MSN plutôt qu'une autre?

L2: ben en fait bon moi j'y connais pas grand chose à l'outil des forums de discussion tout ça mais l'avantage d' MSN c'est que contrairement à un: chat euh tel que caramail euh ou autre tu peux choisir les personnes avec lesquelles tu veux discuter

L1: mais tu es déjà allé sur I.C.Q par exemple?

L2: non

L1: tu euh affectionnes euh tout particulièrement euh MSN?

L2: mais moi au début euh souvent on m'disait mais mais Séverine installe MSN installe MSN

L1: ah carrément?

L2: ouais.

L1: ça supporte?

L2: ouais ouais ouais - tu les envoies en direct - il lance euh - la connexion et cetera et euh après tu ouvres directement tes fichiers et ils sont classés directement dans /une pochette qui s'appelle euh un dossier qui s'appelle euh fichiers reçus et t' as une gestion des contacts qui est : très bien je trouve

L1: t'avais déjà essayé euh caramail par exemple?

L2: ah pa(rce)que : caramail? ah le forum de discussion?

L1: ouais.

L2: ah bon? - t'avais mis des : signets particuliers?

L1: non

L2: x n'est pas valide – qu'est-ce que c'est qu'ça? xxx connecté t'es encore connectée à internet là ou pas ?

L1: ben normalement oui : qu'est-ce qui se passe? y a un problème de connexion encore?

L2: tu vois ça ça c'est c'est bizarre i(l) s'est arrêté? ah non ça y est avancez connecté c'est toujours xxx c'est toujours connecté

### *Corpus Max*

L1: tu veux qu'on mette Max 5?

L2: ben c'est comme vous voulez mais sinon sinon j'peux vous montrer les dans les les fonctions

L1: bon alors on va tu vas le mettre - - on va le mettre tant pis si on XXX on verra on verra bien mais: il t'a pas abîmé ton ordinateur toi? pas du tout?

L2: et en plus j'ai un ordinateur plus vieux que le vôtre – fin

L1:hein?

L1: d'accord il a pas abîmé ton ordinateur parce que sur Elisabeth il a pas arrangé à mon avis - j'sais pas si c'est ça ou autre chose - voilà - alors - c'est quoi ça? -- tiens tu j'te laisse te débrouiller

L2: ouais

L1: tu m(e) mets un un truc sur le - qu'est-ce que j(e)mets là?

L2: ben vous lanc- lire le cd

L1: on fait quoi?

L2: et là: et vous faites set up ah: ouais: faites set up

L1: j'sais pas le faire - il est où le craque?

L2: il est: mais il faut le faire après l'in- l'installation

L1: alors?

L2: euh et vous là vous ch- vous choisissez - installer 3DS Max 5

L1: ça?

L2: ouais

L1: en mode autonome?

L2: ouais

L1: après?

L2: et ben là faut attendre attendre qu'il installe le logiciel normalement

### ***Corpus poireaux***

L1: Qu'est ce que vous nous présentez comme recette aujourd'hui?

L2: Et bah aujourd'hui j'avais pensé nous préparer une tarte aux poireaux

L1: euh façon euh façon maman voilà – donc euh bah ça vous convient?

L3: bah oui

L3: hein? donc les poireaux pour une tarte aux poireaux vaut mieux sortir les poireaux voilà bon là j'en ai pris un p(e)tit peu beaucoup hein? Il va falloir que j'en – j'en fasse moins donc – en fait c(e) que j(e) vais commencer c'est par allumer l(e) four pa(r)c(e) qu'il faut quand même le préchauffer

L1: Vous l(e) mettez sur combien?

L3: Alors le le four là j(e) le met euh sur euh 200 à peu près 205 – pour préchauffer puis pendant c(e) temps là euh j(e) vais pouvoir commencer d(e) préparer alors j(e) vais faire p(eu)t 'être une pâte – hein moi même parc(e) que ce s(e)ra quand même meilleur que les pâtes toutes prêtes j(e)vais commencer à faire la pâte pis j(e) verrai après pour les poireaux

L4: alors qu'est c(e)qui/qu'il/ m(e) faut pour la pâte? vous avez jamais vu euh préparer euh une une pâte à tarte si déjà?

L1: euh ça dépend lesquelles ça peut

L2: ou ben il est où l(e) torchon? tiens merci (...) ah euh non ça fait 50, 100 et on va dire qu(e) ça va êt(r)e là 125 grammes de beurre à peu près c'est à peu près hein? (...) voilà vous avez déjà fait une pâte à tarte?

L1: oui

L2: voilà vous aimez ça sinon les tartes aux poireaux?

L1: oui

L1: ça fait quoi?- quand=on la fait r(e)poser?

L2: Bah j(e) crois qu'elle s'étale mieux je elle elle prend un peu de elle gonfle un p(e)tit peu (en)fin tu vois elle se – et donc c'est ça rend c'est une pâte qui s(e)ra moins lourde quoi plus légère je pense que je crois hein?

### ***Corpus riz***

L1: j'te dérange pas là?

L2: ben non y a pas beaucoup de place dans la cuisine mais bon c'est bon tu m'déranges pas

L1: hum ça sent bon tu fais quoi?

L2: ben je suis en train de faire revenir des petits oignons

L1: pour aller avec quoi?

L2: ben j'fais un riz pilaf

L1: c'est quoi?

L2: xxx tu sais pas ce que c'est?

L1: c'est un peu du riz frit?

L2: - - - oui: enfin non pas tellement parce que frit parce que heu il est revenu dans tes oignons au départ: heu mais non c'est pas du riz frit puisqu'y a pas de matière gra:sse: si ce n'est de l'huile d'olives: pour aider tes oignons à:

L1: alors là y a juste de l'e- de l'oli- de: + l'huile d'olive d'olive: dans la sauteuse:?

L2: juste: de l'hui- + oui juste de l'huile d'olive ouais ouais et euh

L1: et t'as mis combien d'oignons?

L2: un seul + un seul suffit à: + à parfumer ton tout ton riz +++ (bruits de la cuiller en bois dans la sauteuse) tu les entends frémir j'espère

L1: il faut qu'ils qu'ils soient bien dorés?

L2: mouais - assez ouais - - pas non plus carbonisés parce que: - -(bruits de cuiller) une fois qu'ils commencent à dorer: heu à ce à ce à ce niveau là à peu près tu - tu ajoutes ton riz

L1: ça te dérange pas si j't'enregistre?

L2: non pas du tout: (bruits) je sais pas je sais ce que tu veux que je te de: + dise de plus sur mon riz pilaf y a pas grand chose à: - à ajouter

L1: tu fais souvent de la cuisine frit?

L2: frit?

L1: hmm

L1: et qu'est-ce que t'aimes dans la cuisine?

L2: - - qu'est ce que j'aime dans dans dans les plats que j' cuisine ou dans la cuisine:?

L1: quand tu fais: ben de la cuisine

L1: quand même un peu hein?

L2: oui mais bon tu sais quand tu cuisines: t'apprécies pas de la même manière (...)

L1: il faudra que tu couvres avec un couvercle?

L2: - - t'es pas obligé - tu peux - mais t'es pas obligé ben

L1: ça fait pas peut être trop gonfler le riz?

L2: oui: et puis heu: surtout tu: - tu tu le 4 fais cuire: doucement ton riz - pas trop pas trop trop chaud que j'le mette sur un et demi

L1: t'as baissé le feu là?

L2: hum un petit peu oui + dès que j'commence à mettre mon eau: euh - tu baisses la température un peu - de tes plaques

L1: elle l'sert pas avec des poivrons d'habitude? - - non?

L2: tu as peut-être eu l'occasion de manger des poivrons en parallèle parce qu'elle avait fait des poivrons mais euh

L1: et avec quoi tu le fais en général?

L2: mon riz pilaf?

L1: ouais comme viande ou comme accomp-

L1: d'accord? allez à toute

L2: (pas de réponse)

### ***Corpus gratin***

L1: donc ça tu l'as déjà fait là-bas tu les as coupé en petits morceaux c'est ça?

L2: oui donc une fois qu'ils sont coupés en petits morceaux on prend une poêle à fond épais on met du beurre dedans et on met nos petits morceaux de poireaux et on les laisse cuire tout doucement à l'étuvée

L1: tu mets quoi dans la dans la casserole?

L2: du beurre parce que sinon ça va attacher il faut quand même qu'il y ait un peu de matière grasse dans le fond

L1: voilà donc euh juste du beurre et après c'est bon tu les laisses pendant combien de temps?

L2: trente minutes et il faut surveiller que ça n'attache pas parce que mais comme le poireau ça rend beaucoup d'eau après ça ça mijote tout seul mais il faut les touiller un peu de temps en temps voilà

L2: alors comment je fais quoi?

L1: bah ta recette vas-y

L1: bon alors pendant ce temps-là tu m'as dit qu'on pouvait faire quoi en même temps? je ne sais pas il faut qu'on s'occupe du haddock

L2: pendant ce temps-là on fait le on fait cuire le haddock donc c'est pareil on prend un grand parce que comme on est nombreux on en a une grosse quantité donc on prend une

grosse gamelle – et euh on l'met donc avec le lait dans notre gamelle et on va l'mettre cuire pendant dix minutes

L1: combien de temps à-peu-près?

L2: jusqu'à temps qu'ça boue et que ça épaississe: et une fois qu'la sauce est bien épaisse: on l'enlève du feu pour pas qu'ça brûle et on rajoute euh de la crème fraîche

### ***Corpus gâteau***

L2: d'accord c'est pour quoi déjà?

L1: ben je m'en servirai après mais heu je te dis pas je te dirai après

L1: donc heu c'est une recette de quoi? sur quoi?

L2: alors heu c'est une recette sur un gâteau au chocolat et à la noix de coco

L2: euh je commence là tout de suite à dire comment je fais?

L1: ouais ouais ouais ben là tu me dis tes ingrédients d'abord tu mets quoi?

L2: d'accord alors heu il y a du beurre de la farine

L1: d'accord tu mets combien de grammes de sucre?

L2: heu 55 grammes je crois

L1: dans une jatte?

L2: ouais

L1: tu dis une jatte?

L2: ouais

L1: c'est quoi une jatte?

L2: je sais pas c'est un saladier

L1: tu fais préchauffer ton four au fait?

L2: ouais ouais c'est vrai oui tu peux faire préchauffer ton four oui c'est vrai

L1: d'accord c'est quoi comme chocolat?

L2: du chocolat de cuisine noir du gros chocolat

L1: tu mets combien de?

L2: 125 grammes

L1: tu le fais cuire tout seul?

L2: ouais ouais tout seul euh ben tu peux rajouter un petit peu de lait parce que généralement ça crême un peu au fond donc

L1: d'accord et?

L2: d'œufs d'œufs d'œufs et tu les montes en neige donc qu'ils soient bien fermes hein qu'ils tombent pas quand tu retournes la jatte surtout

L1: parce que tu as fait monter les blancs en neige à côté?

L2: ouais ouais

L1: donc là il y en a combien? c'est le reste?

L2: trois

L1: nan c'est tout là?

L2: nan nan il y en a trois trois blancs seulement

L1: c'est pas grave tu le fais toute seule à chaque fois tu le fais pour toutes les occasions?

L2: ouais ouais

L1: c'est celui que tu nous avais fait la dernière fois nan?

L2: ouais ouais ouais je le fais quand je dois aller chez quelqu'un c'est XXX je sais pas en faire beaucoup d'autres en fait donc euh

L2: alors donc où j'en étais? oui à mélanger donc tu as mélangé tes blancs

L1: oui

L1: tu as oublié quoi?

L2: j'ai oublié le beurre

L1: le beurre faut le mettre où?

L2: faut le mettre dans la jatte avec le chocolat les jaunes et le sucre

L1: tu la mets tout à la fin?

L2: tu la mets heu ouais après les blancs en neige et tout ça dans le dans le mélange qui est fini

L1: tu en mets beaucoup ou pas de la noix de coco?

L2: euh j'en mets 100 grammes

L2: la levure aussi oui on l'a mise nan? je sais plus ben tu mets aussi la levure tu peux la mettre là à la fin

L1: oui la levure oui je suppose que c'est précis non? tu en mets un sachet?

L1: tu mets de la farine au fond?

L2: ouais ouais ouais enfin tu peux

L2: ouais ouais tu verses tout dans le moule voilà tu peux lécher la casserole après

L1: oui avec les doigts c'est bon?

L2: ouais et puis heu et puis donc tu heu tu augmentes ton four de tu le mets à six à peu près

### *Corpus danse*

L1: voyez vous avez toutes trichez là /je fais; c'est/ deux fois de la même jambe - oui? aller et retour - c'est clair ça? - une par une d'accord vous êtes grandes et tout - mais pour l'instant XXX plié - c'est ma jambe droite qui commence devant parce qu'elle est devant - si on veut qu'elle commence derrière c'est qu'elle est derrière oui? - ça va Noëlle ça? - pour le cerveau? - oui ben faut brancher le cerveau (...) tu l'as appris cocotte?

L1: ah t'étais pas là - - bon à gauche - à la fin de l'équilibre les filles: c'est notre pied de devant qu'est ce qu'il fait?

L1: hyper hyper tendus tes genoux - voilà Carolina - tu comprends qu' tu sautes ou tu comprends pas? c'est pas le même effort hein ça demande un effort - à gauche - - donc

gauche devant /ca veut dire; parce/ que je démarre du pied gauche XXX vous voulez boire?  
(...) il va jusqu'où mon pied là?

L1: (...) Isabelle - est ce qu'on prend son pied pour le monter très haut? beh non - déjà parce que qu'est ce que j'ai dit toute à l'heure?

L1: le pied qu'est ce qu'il fait sur la jambe? euh Anne Laure? - - il glisse - bonne réponse de XX - d'accord (...) qui nous montre? - Laura sept huit - pousse lance pose frotte - pousse lance pose frotte - pousse lance pose frotte - pousse lance pose frotte - est ce que c'était ça Carolina? - c'qu'elle à fait Laura - oui? - comment tu le sais? - tu l'as regardée pendant qu' tu me regardais? /t'es ; c'est/ formidable : t'arrives a XX des trucs X à m' regarder moi et à voir Laura : - t'es formidable comme fille (...) non ? - X - bon Laura c'était pas mal (...) et tac après /elle l'a ; tu l' as/ relevé hein ? - t'avais oublié? et ben voilà - pousse lance pose frotte et en chantant - devant nous les yeux là-haut donc c'est pas la peine de me regarder Carolina - non est ce que ça se voit sur la barre ? une belle première avec des longs pieds - eh Carolina et Gabrielle il va falloir se réveiller parce que l'année prochaine ce cours là c'est fini fini: - sûr et certain: t'es en quelle classe? X c'est trois fois plus dur /dix fois ; mille/ plus dur l'autre cours - c'est pas vrai ? - (...) Noémie - quel est le problème ? - tant mieux - première (passage en musique non retranscrit) combien y'a de jambes qui travaillent ?

L1: pardon? et?

### ➤ Corpus « télévision » : paires « questions-réponses »

#### *Corpus anorexie*

L1: c'était facile de retrouver l'appétit?

L2: oui, oui parce que à partir du moment où j'ai ren- j'ai rencontré Sébastien (...)

L1: quand vous sentez que vous vous échapper de votre zone de kilos qui est la bonne zone ça ça vous met dans un état terrible?

L2: ben oui, oui bien sûr je suis paniquée bien entendu

L1: vous vous tolérez pas qu'elle soit au-dessous 52 et vous vous vous tolérez pas d'être au-dessus 54 (?)

L2: voilà voilà

L1: comment vous envisager la grossesse?

L2: bien sereinement

L1: c'est difficile encore aujourd'hui de conserver votre poids et votre ligne?

L2: oui ah oui c'est des privations

L1: ça vous inspire quoi John? vous avez l'air un peu circonspect

L3: ben oui parce qu' il y a une différence c'est le même combat mais pas le même résultat c'est dur

L1: ça reste dur pour vous de faire attention à ce que vous manger Manuela?

L4: ah oui mais de moins en moins parce que moi aussi j'ai rencontré quelqu'un mais bon il faut le cacher aux parents aussi

L1: qu'est-ce qu'il faut cacher aux parents? Le fiancé?

L4: non non non non les troubles

L1: depuis combien de temps vous faites attention à ce que vous mangez?

L4: euh ben ça va faire en fait six ans – fin un peu moins

L1: comment? pourquoi?

L4: parce que j'avais un problème au coeur

L1: Le site de proana qui était créé par qui? des personnes qui viennent d'où?

L4: des États-Unis

L1: proana ça veut dire pro anorexique? quelque chose de près?

L4: oui

L1: vous vous trouvez comment aujourd'hui Sonia?

L2: ben magnifique

L1: et vous vous trouvez comment?

L4: moi si je pouvais perdre encore un deux trois petits kilos ça serait pas mal

L1: en vous voyant maigrir il y a des gens qui sont inquiétés autour de vous?

L4: mes parents

L1: qu'est-ce qu'elle vous a dit votre mère?

L2: ben elle me prenait pour une folle fin pas tout à fait pour une folle mais – elle me disait d'arrêter

L1: quels sont vos autres modèles?

L4: on va donner des noms? ben évidemment Kate Moss - Paris Hilton

L1: qu'est qu'est-ce qui vous attire autant dans la maigreur? c'est c'est plus une question de contrôle? de toucher? de de visuel?

L4: il y le visuel euh le contrôle de soi fin la la on se sent belle intérieurement on contrôle tout

125

L1: vous contrôlez votre vie quoi (?)

L4: oui tout à fait

L1: et vous mangez pas?

L4: euh plus qu'avant quand même

L1: qu'est-ce que vous mangez aujourd'hui?

L4: alors le matin ça serait du thé alors je bois du thé et quelques galettes bio ensuite le midi ça dépend

L1: quoi comme gâteau?

L4: n'importe quoi fin pas trop trop non plus

L1: qu'est-ce que vous faites comme sport?

L4: de la gymnastique artistique et du football

L1: vous tenez physiquement?

L4: physiquement oui fin ouais

L1: il y a pas des moments où vous vous sentez fatiguée?

L4: souvent mais j'arrive à tenir je sais pas s'il y a de la volonté

L1: un repas où vous relâchez c'est quoi alors?

L4: déjà chez mes parents

L1: comment vous vous sentez après?

L4: je me sens grasse (rire) mais je cours à la salle de gym quoi après

L1: vous êtes consciente que ce que vous visiblement– que votre régime n'est pas du tout équilibré?

L4: ah oui je sais de toute façon c'est moi qui en paie des conséquences

L1: ça vous inspire quoi ça?

L4: - - -

L1: qu'est-ce qu'il en pense votre papa?

L4: ben lui il n'est pas trop d'accord mais il accepte - mais bon on se dispute souvent là-dessus

L1: comment vous évaluez le risque de nuire à votre santé éventuellement?

L4: c'est vrai que je me dis que durant un moment mon co- mon coeur peut s'arrêter parce que j'ai déjà eu des problèmes

L1: ça vous fait pas plus peur que ça?

L4: euh pff non

L1: comment vous vivez avec ce paradoxe là? parce que ces conduites alimentaires sont sans doute extrêmement dangereuses

L4: en fait la plupart des filles qui viennent déjà sur les sites sont des filles qui ont été boulimiques ou anorexiques ou qui ont des troubles de comportement alimentaire (...)

L1: être mince c'est plus important qu'être en bon santé?

L4: oui fin c'est ce qu'on a trouvé sur internet du côté des américaines

L1: vous avez l'impression de marcher sur un fil?

L4: assez oui

L1: vous êtes à 48 kilos aujourd'hui?

L4: 47 (rire)

L1: vous avez été anorexique vous aussi?

L2: oui mais fin j'ai été anorexique j'ai eu du monde dans ma tête je me suis brûlé des mains au troisième degré tellement je n'en pouvais plus de moi

L1: du monde dans votre tête?

L2: ah oui oui moi j'entendais des voix ah oui oui c'est pour ça que je suis rentrée en HP oui oui bien sûr

L1: et vous avez des problèmes psychologiques vous?

L4: psychologiques - - pfff (silence)

L1: mais comment on fait entre les entre les deux - entre le risque de santé et ce besoin de perfection esthétique? comment vous réagissez au témoignage de de de Muriel et ce qui est arrivé à sa fille? -- ça existe, hein?

L4: ah oui ben oui même sur notre groupe il y en a déjà qui qui ont qui sont décédées

L1: d'arrêt cardiaque?

L4: ça je sais pas du tout

L1: vous surveillez votre coeur quand même? après ce qui vous êtes arrivé

L4: non je je fais juste la X à ces appels si j'ai des palpitations ou pas

L1: ça vous arrive?

L4: oui mais fin c'est plus rare

### ***Corpus dermatologie***

L1: je suis sûre que vous qu'il il y a forcément un un savon par exemple pour les enfants que vous recommandez plus spécifiquement qu'un autre? allez-y!

L2: ben écoutez je pense que – vous voulez que je vous donne un nom de savon? bon il y a des gammes bon soyons clairs (...)

### ***Corpus maquettes***

L1: est-ce que vous étiez fumeur?

L2: ah jamais

L3: mais qu'est-ce qui qu'est-ce qui souffre le plus? les pieds? les jambes? le souffle? qu'est-ce qui qu'est-ce qui est le plus dur?

L2: les épaules parfois

L2: Bonaldi c'est quoi?

L4: c'est les beaux jours qui reviennent

L1: porte de versailles?

L4: à la porte de versailles à paris

L5: elle roule celle-ci?

L4: et elle roule vraiment

L5: mais combien d'heure de travail? combien d'années de travail pour faire ça?

L4: dix ans de travail

L5: dix ans?

L4: dix ans de travail

L1: Elli ça vous plaît?

L4: ah c'est fantastique

L5: mais qu'est-ce que c'est ça?

L4: c'est une un tout petit petit modèle réduit

L1: c'est une comédie quand même?

L6: oui ben on rit beaucoup quand même

### ***Corpus parents***

L1: alors Franck de Lapersonne cinéma théâtre ou télévision on vous voit partout hein?

L2: c'est gentil

L1: et actuellement vous jouez dans vade et retro à la comédie de paris voilà une pièce dans laquelle vous intéreprétez un ecclésiastique qui se trouve aux portes de l'enfer et malgré votre emploi du temps alors super chargé vous téléphonez vous par moins dix-sept fois par jour à vos parents (?)

L2: ah oui c'est vrai c'est vrai

L1: alors mais pour leur dire quoi? pourquoi vous les appelez aussi souvent à 42 ans?

L2: oui alors c'est à dire bon alors le dix-sept fois je ne compose peut-êt(re) pas le numéro dix-sept fois

L1: et si elle ne vous appelle pas vous angoissez aussi pour elle?

L2: ah là non mas c'est terrible j'appelle les voisins il y tout un dispositif qui se met en marche

L1: pourquoi vous riez Catherine?

L3: j'sais pas

L1: mais vous allez voir vous allez voir je vous raconte ça parce que je crois d'ailleurs que ce sont même vos parents qui sont qui ont déménagé c'est ça? pour vous pour vous quittez

L2: absolument - pour me donner l'indépendance

L1: et et et quand vous dites quand ils sont partis juste pour vous laissez soit votre indépendance soit parce que peut-êt(re) ils n'en pouvaient plus (rire) vous êtes senti vraiment abandonné?

L2: ah oui j'ai vraiment eu un sentiment de d'abandon

L3: t'avais quel âge?

L2: j'avais euh 25 ans 26ans je sais plus

L1: c'est c'est grave? Katherine Jacobs

L3: c'est abstrait

L1: alors Eric comment vous comprenez vous cet attachement parce que c'est quand même différent de ce que vous ressentez vous?

L4: ce qui se passe entre Franck et et ses parents – je dis ses parents bon on profite pour les saluer et faire la biz

L1: donc vos parents? pour que tout le monde comprenne

L2: ce sont les mêmes

L4: non ce sont pas nécessairement les mêmes justement

L1: oui vous êtes en train nous dire que c'est le petit dernier un peu chouchouté c'est ça?

L 4: vous voulez me faire dire que je suis j'suis très jaloux c'est ça?

L1: non mais pas du tout

### ***Corpus concert***

L1: ce que je voudrais savoir c'est deux choses – qu'est-ce que vous comptez faire sur la pour la subvention de paris saint-germain?

L2: on se donne rendez-vous au stade si vous le voulez bien

L1: l'enfant des cathédrales vous chantez encore?

L2: oui bien sûr

L3: c'est pendant la messe que vous chantez?

L1: mais non pas pendant la messe

L1: ah il vous aime pas lui?

L2: je ne pense pas qu'il m'affectionne particulièrement

L1: comment ça se passe? c'est payant?

L2: ben oui c'est payant

### ***Corpus qui a vu qui***

L1: que représente ce tableau?

L2: est-ce que c'est ~ un peintre connu?

L1: oui oui

L2: c'est un peintre allemand?

L1: non pas allemand

L2: français?

L1: français? non

L1: photo suivante de qui s'agit-il?

L3: Georges X

L1: comment vous l'aviez?

L4: parce que j'ai noté tous ce que toutes les photos que j'ai vu j'ai noté en disant XXX mais je les avais pas dans le bon ordre

L5: c'est qui Rumsas?

L3: c'est un cycliste - un drogué